

Université de Montréal

« Who in hell are the McGill co-eds? A girls' team you say? »

Les enjeux reliés aux rapports genrés entourant le hockey féminin à McGill (1894—1941)

Par
Jérémy Scraire

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
en Histoire, Option enseignement au collégial

Janvier 2024

© Jérémy Scraire, 2024

Université de Montréal

Unité académique : Département d'Histoire, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

« Who in hell are the McGill co-eds? A girls' team you say? »

Les enjeux reliés aux rapports genrés entourant le hockey féminin à McGill (1894—1941)

Présenté par

Jérémy Scraire

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Mathieu Arsenault
Président-rapporteur

Catherine Larochelle
Directrice de recherche

Denyse Baillargeon
Membre du jury

Résumé

Cette étude examine l'expérience des hockeyeuses de l'Université McGill de 1894 à 1941 en considérant à la fois les conditions de pratique de ce sport par les jeunes femmes et les discours genrés concernant la présence des femmes à l'université et dans les sports, plus particulièrement en ce qui a trait au hockey. La première partie se penche sur les réactions des étudiants face à l'insertion des femmes à l'Université McGill, que ce soit dans la classe ou sur la glace. Une attention particulière a été accordée aux rapports genrés dans l'univers sportif tout en tenant compte du contexte des débuts de l'accès féminin aux études supérieures. En ce sens, la présence des étudiantes au hockey et à l'université, des sphères associées à la construction de la masculinité, orchestre plusieurs réflexions : engendre-t-elle des angoisses chez leurs camarades ? Celles-ci s'avèrent-elles similaires aux discours dominants de la société québécoise ? Comment le sexe et le genre modulent-ils l'expérience des étudiantes en classe et sur la glace au début du XX^e siècle ? La deuxième partie du mémoire détaille l'évolution du hockey féminin à McGill depuis ses débuts jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle met en lumière les défis rencontrés par les joueuses en raison de leur genre. Ainsi, ce mémoire aspire à examiner les discours véhiculés par les universitaires mcgilliens envers leurs collègues féminines en tant que hockeyeuses et étudiantes. Il cherche également à donner une voix aux étudiantes dans leur quête d'égalité auprès de la communauté étudiante et à éclaircir les origines du hockey féminin au Québec.

Mots-clés : Hockey, Femmes, Université McGill, Genre, Féminité, Sports féminins, Étudiantes, Montréal, Québec, XX^e siècle.

Abstract

This study examines the experience of female hockey players at McGill University from 1894 to 1941, considering both the conditions of practicing this sport by young women and the gendered discourses concerning the presence of women at the university and in sports, particularly in relation to hockey. The first part examines the reactions of students to the inclusion of women at McGill University, both in the classroom and on the ice. Special attention has been paid to gender relations in the sports world while considering the context of the early days of women's access to higher education. In this sense, the presence of female students in hockey and at the university, spheres associated with the construction of masculinity, raises several questions: Does it cause anxiety among their male peers? Are these similar to the dominant discourses of Quebec society? How do sex and gender influence the experiences of female students in class and on the ice at the beginning of the 20th century? The second part of the thesis details the evolution of women's hockey at McGill from its beginnings until World War II. It highlights the challenges faced by female players due to their gender. Thus, this thesis aims to examine the discourse conveyed by McGill students towards their female colleagues as hockey players and students. It also seeks to give a voice to female students in their quest for equality within the student community and to clarify the origins of women's hockey in Quebec.

Keywords : Hockey, Women, McGill University, Gender, Femininity, Women's sports, Student, Montreal, Quebec, XXth.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux	v
Liste des illustrations	vi
Liste des sigles et abréviations.....	vii
Remerciements	ix
Introduction	1
1. État de la question	3
1. <i>Histoire de la féminité et du sport</i>	3
2. <i>Histoire du hockey féminin</i>	8
3. <i>Histoire de l'éducation universitaire des femmes</i>	11
2. Problématique.....	15
3. Le corpus de sources et la méthodologie	18
4. Plan de l'étude	20
Chapitre 1 – Nouvelles en classe, nouvelles sur la glace. Les discours des étudiants de l'Université McGill sur leurs consœurs.....	22
1.1. Camarades de classe : les angoisses des étudiants à l'égard de l'accessibilité des femmes à McGill.....	23
1.1.1 <i>La remise en question constante de la coéducation</i>	23
1.1.2 <i>Prescriptions et menaces : une identité étudiante confinée aux rôles sociaux des femmes</i>	26
1.1.3 <i>Plus tolérées que bienvenues : l'hostilité masculine envers l'identité étudiante</i>	30
1.2 Camarades de glace : les discours envers les hockeyeuses de l'Université McGill	34
1.2.1 <i>La décredibilisation des joueuses de hockey</i>	35

1.2.2	<i>L'infériorité, la beauté et la féminité des joueuses de hockey</i>	39
1.2.3	<i>Les discours sur la place du corps des hockeyeuses dans l'espace public</i>	43
1.3.	Féminisme et solidarité : l'agentivité des <i>co-eds</i> pour l'égalité et le respect	49
1.3.1	<i>L'intérêt pour la condition des femmes chez les « co-eds »</i>	49
1.3.2	<i>L'organisation et la réaction des co-eds pour l'égalité entre étudiant-e-s</i>	51
1.3.3	<i>Les perspectives des co-eds : un plafond de verre prêt à éclater</i>	55
Chapitre 2 –	Le hockey féminin à l'Université McGill (1894-1941)	59
2.1.	L'éducation physique des étudiantes de l'Université McGill	60
2.1.1	<i>La santé physique et l'influence de l'hygiénisme</i>	60
2.1.2	<i>La construction genrée par l'activité physique et le sport : modestie et féminité</i>	63
2.2	L'évolution et l'importance de la pratique du hockey féminin à McGill	68
2.2.1	<i>Le hockey féminin dans quatre high schools montréalais</i>	68
2.2.2	<i>Des premières manifestations à la Première Guerre mondiale (1894 à 1918)</i>	70
2.2.3	<i>L'âge d'or du sport féminin (1919 à 1929)</i>	74
2.2.4	<i>Un rendez-vous manqué : la crise économique et la Seconde Guerre mondiale (1929 à 1941)</i>	77
2.3.	Les défis des hockeyeuses reliés à leur genre	80
2.3.1	<i>Le manque de couverture médiatique</i>	80
2.3.2	<i>La précarité des ressources</i>	84
2.3.3	<i>Les spectateurs masculins : à la fois agaçants et absents</i>	88
2.3.4	<i>Performer comme une « joueuse féminine »</i>	91
Conclusion		99
Bibliographie		106

Liste des tableaux

Tableau 1. – Sports pratiqués par les <i>co-eds</i> de l’université McGill selon l’année d’ajout dans le programme d’éducation physique (1894 à 1941).....	62
---	----

Liste des illustrations

Illustration 1 : Caricature « A PLAYER ON THE FENCE ».....	37
Illustration 2 : May Sullivan.....	44
Illustration 3 : Caricature « Our artist’s snapshots at the ladies’ hockey match »	45
Illustration 4 : Évolution des <i>co-eds</i>	56
Illustration 5 : Le <i>Royal Victoria College</i>	71
Illustration 6 : Équipe de hockey du <i>Royal Victoria College</i> en 1904.....	72
Illustration 7 : L’équipe de hockey du <i>Royal Victoria College</i> en 1934.....	93

Liste des sigles et abréviations

LCHF : Ligue canadienne de hockey féminin

LNH : Ligue nationale de hockey

MAAA : Montreal Athletic Amateur Association

MALHL : Montreal Amateur Ladies Hockey League

MSPE : McGill School of Physical Education

MSPEAA : McGill School of Physical Education Athletic Association

MWS : McGill Women's Society

MWSAA : McGill Women's Society Athletic Association

PWHL : Professional Women's Hockey League

RVC : Royal Victoria College

RVCAA : Royal Victoria College Athletic Association

WAAA : Westmount Athletic Amateur Association

*À mes parents,
Johanne et Benoit*

Remerciements

Comme le dit le proverbe, « il faut un village pour élever un enfant », et j’ajouterais qu’il en faut un tout aussi bienveillant et altruiste pour réaliser un mémoire de maîtrise. Cette entreprise vertigineuse n’aurait pu aboutir sans le soutien de plusieurs personnes clés.

Tout d’abord, je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements envers ma directrice, Catherine Laroche, pour son soutien inestimable tout au long de ce projet de mémoire. Sa flexibilité, sa disponibilité constante, et sa profonde compréhension des sujets abordés ont été des atouts majeurs dans mon parcours. La supervision bienveillante de Catherine m’a permis de m’épanouir grandement tant sur le plan professionnel que personnel. Son accompagnement et ses retours ont été inestimables pour la réalisation de ce mémoire.

J’aimerais remercier chaleureusement Samy Mesli qui a façonné l’historien que je suis devenu. De professeur à mentor, puis collègue et ami, Samy a cru en moi dès le début. Il m’a rapidement vu m’épanouir au département d’histoire en me prenant sous son aile. Ses conseils, son aide précieuse et sa relecture attentive ont grandement enrichi ce mémoire.

Je suis également reconnaissant envers Dominique Deslandres, dont les questionnements initiaux ont semé les graines de ce projet. Sa capacité à éveiller la curiosité intellectuelle et à initier au monde de la recherche avec ses projets inspirants et enrichissants a été essentielle dans mon cheminement. Son apport a non seulement alimenté ma passion pour l’histoire, mais a également façonné ma perspective de chercheur.

Ma gratitude s’étend aux organisations et aux individus ayant soutenu financièrement mes études. Un merci particulier au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), au Fonds de Recherche du Québec — Société et Culture (FRQSC), à Mme Madeleine St-Martin, et au département d’histoire de l’Université de Montréal.

J’aimerais surtout remercier mes parents, Johanne et Benoit, pour leur soutien inconditionnel et tous azimuts au cours de mon parcours universitaire, mais particulièrement depuis le début de ce projet de recherche. Sans eux, ce mémoire n’aurait été possible. Merci infiniment pour tout.

Ma reconnaissance va également à Louis et Lise pour leur relecture et leurs conseils pertinents, ainsi qu’à Benjamin, mon *partner in crime* depuis le tout début. Formant un duo de tonnerre baptisé

chaleureusement « les boys » par Dominique Deslandres, nos discussions et notre complicité ont grandement enrichi mon expérience au cours de ce mémoire.

Ma reconnaissance va à toute l'équipe du Service des archives de l'Université McGill, en particulier à l'archiviste Julien Couture et à l'historien David Watson, pour leur accueil chaleureux et leur aide précieuse lors de mes recherches.

Enfin, un merci tout spécial à Carolane, pour son amour et les moments de paix qu'elle m'a offerts. Ta présence à mes côtés, en tant que source constante d'inspiration et de réconfort, a été un trésor inestimable tout au long de cette aventure.

Introduction

« Let me make an appeal to all hockey players in McGill.
Coming, as the season of hockey does,
between the Xmas and the Spring Exams,
the game recommends itself to all students.
The practices start at the beginning of the Xmas vacation,
and end about the last of February,
this giving all students ample time to prepare for the sessional exams ».

« HOCKEY » *The Fortnightly*, 24 novembre 1893

Tiré d'un article publié dans un journal de l'Université McGill en 1893, cet extrait semble au premier abord une simple invitation adressée à la communauté étudiante pour pratiquer le hockey. Pour autant, il amorce plusieurs réflexions sur la place réservée aux femmes à la fin du XIX^e siècle, autant dans les études supérieures que dans la pratique du hockey, sachant que les expressions « *all hockey players* » et « *all students* » désignent des étudiants masculins. Il faut dire que, dès 1884, l'Université McGill ouvre ses portes aux femmes. Nonobstant, les termes « *student* » et « *hockey player* » conservent par la suite et tout au long de la première moitié du XX^e siècle une connotation masculine, les femmes n'ayant pas le statut d'étudiantes à part entière, mais de co-étudiantes (*co-eds*).

Existait-il une expression courante pour désigner la pratique du hockey par des hommes en ce début de siècle ? Poser la question, c'est y répondre, car le terme « hockey » était implicitement associé au genre masculin. Autant sur le campus mcgillien qu'ailleurs dans la société, employé seul, le mot « hockey » réfère automatiquement au hockey masculin. Par exemple, les hockeyeurs de McGill participent à diverses ligues comme la *Quebec Hockey League* ou la *Canadian Intercollegiate Hockey Union* en espérant se qualifier pour jouer dans la Ligue nationale de hockey. Personne ne se demande s'il s'agit d'associations sportives masculines ; le genre n'étant pas formellement exprimé, il est associé aux hommes par défaut, il est implicitement masculin.

Pourtant, les joueuses de hockey de McGill participent à des parties dans la *Intercollegiate Women's Hockey League* et dans la *Montreal Amateur Ladies' Hockey League*. Ce double standard d'identification des associations de hockey s'explique par la quasi-absence de représentation

historique et de reconnaissance du sport féminin dans la mémoire collective canadienne¹. En d'autres mots, pour la majorité de la population canadienne, les véritables « hockey players » s'avèrent être des hommes.

Plusieurs événements des dernières années mettent en lumière le besoin significatif et continu de sensibilisation et d'action pour intégrer les femmes dans toutes les sphères de la société. Un exemple récent d'une situation pour le moins discriminatoire a été mis en évidence en 2022 par les révélations du journaliste Martin Leclerc concernant l'écart flagrant de financement entre les équipes universitaires masculines et féminines de hockey au Canada. Le budget alloué aux équipes féminines se révélait inférieur de 50 % à celui de leurs homologues masculins². Cet écart illustre de manière frappante que, même en 2022, les joueuses de hockey universitaires ne disposaient pas des mêmes ressources que les hommes pratiquant le même sport, soulignant un problème persistant d'inégalité.

Face aux disparités persistantes entre le hockey féminin et masculin, et parce qu'il s'avère primordial de lever le voile sur une partie de l'histoire du hockey féminin au Québec, notre mémoire examine les débuts des sports féminins organisés à Montréal à travers l'étude du hockey féminin à l'Université McGill de 1894 à 1941. Une attention particulière a été accordée aux rapports genrés dans l'univers sportif en tenant compte du contexte des débuts de l'accès des femmes aux études supérieures. Notre recherche se trouve au croisement de l'histoire du genre, de l'histoire des femmes et de l'histoire du sport. Le contexte de notre étude est marqué par l'émergence des sports féminins au Québec au tournant du XX^e siècle. L'exercice physique engendre d'ores et déjà une redéfinition de la présence féminine dans l'espace public dominé par les hommes. Influencée par l'hygiénisme et l'eugénisme — des théories prônant une meilleure santé collective —, l'activité physique devient une activité à la fois fortement recommandée et

¹ Jenny Ellison et Jennifer Anderson, *Hockey Challenging Canada Game : au-delà du sport national* (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2018).

² Martin Leclerc, « Hockey universitaire : des budgets 50 % moins élevés pour les équipes féminines » *Radio-Canada*, 31 janvier 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1858661/hockey-universitaire-disparite-budget-homme-femme-sondage>.

prescrite pour les femmes par l'entremise de discours officiels³ sur l'activité physique provenant notamment d'autorités médicales et religieuses⁴.

1. État de la question

1. Histoire de la féminité et du sport

La fin des années 1970 voit l'émergence au Canada de recherches croisant l'histoire des femmes à l'histoire du sport avec notamment des pionnières comme Roberta Park⁵ et Patricia Vertinsky⁶. Dans les années 1980, c'est au tour des rapports de pouvoir, des constructions d'identités genrées ou des articulations entre différents types de discours d'être analysés. La question des rapports genrés se trouve véritablement placée au centre des études sur l'histoire du sport féminin au cours des années 1990⁷. À ce moment, différentes théories émergent en regard du lien entre le sport et la féminité au Canada. Notre étude compte suivre la même approche en positionnant le genre au centre de notre analyse.

Dans ses recherches sur les prescriptions sociales provenant des autorités médicales et religieuses quant à pratique sportive féminine, Helen Lenskyj⁸ dénote plusieurs contraintes basées sur des constructions genrées entre 1880 et 1980. L'historienne conclut que la participation des femmes à des sports d'équipes et de compétition se voit freiner afin de protéger leur corps reproductif⁹. Ces sports engendraient également des craintes quant à une potentielle solidarité entre femmes,

³ La mention « discours officiels » fait référence aux discours provenant notamment des autorités médicales et religieuses, repris par les médias et les individus impliqués dans la pratique des sports.

⁴ Glen Norcliffe, *The Ride to Modernity: the Bicycle in Canada, 1869–1900* (Toronto : University of Toronto Press, 2001).

⁵ Voir notamment : Roberta J. Park, « Sport, gender and society in a Transatlantic Victorian Perspective », *The International Journal of the History of Sport* 24, n° 12 (décembre 2007) : 1570-1603 ; Roberta J. Park, « Pour Bien Faire du Sport (1912) : An Important Precursor to Recent Books that Support and Acclaim the Achievements of Women in Sports », *The International Journal of the History of Sport* 32, n° 16 (2 novembre 2015) : 1901-13 ; Roberta J. Park, J. A. Mangan, et Patricia Vertinsky, *Gender, Sport, Science : Selected Writings of Roberta J. Park* (London : Routledge, 2015).

⁶ Voir : Patricia A. Vertinsky, « The Effect of Changing Attitudes Toward Sexual Morality upon the Promotion of Physical Education for Women in Nineteenth Century America », *Sport History Review* 7, n° 2 (1 décembre 1976) : 26-38 ; Patricia Vertinsky, « Géométries du pouvoir dans les espaces et les lieux sportifs : les paradoxes de la différence et de l'exclusion », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 23 (1 avril 2006) : 75 -91.

⁷ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, 210.

⁸ Ouvrage phare, *Out of Bounds : Women, Sport and Sexuality* met en lumière la contribution de certains groupes sociaux (médecins, professeurs d'éducation physique, etc.) à l'exclusion de la participation féminine à certaines activités sportives ainsi que leur désir de contrôler leur corps et leur sexualité. Helen Lenskyj, *Out of Bounds : Women, Sport and Sexuality* (Toronto : Women's Press, 1986).

⁹ Helen Lenskyj, « Common Sense and Physiology: North American Medical Views on Women and Sport, 1890–1930 », *CJHS*, vol. 21, n° 1 (1990), 49–64.

menaçant la domination sociale des hommes. Par exemple, les sportives se voyaient souvent contraintes de prouver leur hétérosexualité en exhibant leurs traits « féminins ». Cet exercice contribuait à préserver un certain ordre social dans les sports et à apaiser l'anxiété sociale à leur égard¹⁰. Toutefois, Lenskyj aborde peu les prescriptions en lien avec l'exhibition de la féminité des sportives dans un contexte universitaire. Notre étude vient compléter sa démonstration en s'attardant à la comparaison entre les prescriptions des universitaires et celles provenant des discours officiels des autorités religieuses, des médecins et des éducateurs physiques entre autres, tous des acteurs provenant de l'extérieur du campus.

En ce qui concerne l'identité des sportives, Susan Cahn vient nuancer les propos de Lenskyj dans *From the "Muscle Moll" to the "Butch" Ballplayer* en soutenant que les sports féminins ont aussi été utilisés à des fins de renforcement d'une identité homosexuelle chez certaines joueuses. En s'intéressant à la première moitié du XX^e siècle, elle démontre que les sports féminins — lieux de consolidation identitaire — servaient à illustrer une coexistence entre l'homosexualité et la féminité, remettant en question la construction sociale des rapports genrés de la société états-unienne¹¹. L'homosexualité des joueuses de hockey dans notre travail s'avère difficilement mesurable en raison des limites méthodologiques, mais mériterait définitivement une recherche exhaustive dans de futurs travaux.

Outre l'identité sexuelle, la conception de la « féminité » et du sport diffère aussi selon les classes sociales. C'est ce que relève Bruce Kidd dans son étude approfondie sur quatre organisations distinctes qui ont tenté de dominer le secteur sportif canadien tout au long du XX^e siècle, en représentant et en défendant les intérêts de divers groupes sociaux. Il soutient que l'idéal féminin des femmes issues des classes aisées était associé à des activités sportives requérant peu d'efforts comparativement à celui des ouvrières plus actives. Ainsi, ces dernières demeuraient plus enclines à pratiquer des sports de compétition, contrairement aux classes moyennes, dont les idéaux allaient à l'encontre d'une telle pratique sportive féminine¹². En révélant la grande popularité de deux sports de compétition considérés comme nuisant à l'idéal féminin selon ces idéaux — le hockey et

¹⁰ Lenskyj, *Out of Bounds*, 58.

¹¹ Susan K. Cahn, « From the "Muscle Moll" to the "Butch" Ballplayer: Mannishness, Lesbianism, and Homophobia in U.S. Women's Sport », *Feminist Studies* 19, n° 2 (1993) : 343-68.

¹² Bruce Kidd, *The Struggle for Canadian Sport* (University of Toronto Press, 1996).

le basket-ball — auprès de femmes fréquentant l'université McGill, notre mémoire vient nuancer les propos de Kidd.

Tout comme ceux de Kidd, les travaux de l'historienne Margaret Ann Hall ont permis une meilleure compréhension du rôle des athlètes et des associations sportives féminines dans l'accentuation de la participation compétitive des ouvrières¹³. Étant une référence dans le champ de l'histoire des sports féminins au Canada, les conclusions de l'ouvrage de Hall, *The Girl and the Game: a History of Women's Sport in Canada* sont multiples. Contrairement à ce qui était répertorié auparavant, nous pouvons constater qu'il existait une agentivité des femmes canadiennes dans la création d'organisations sportives. En abordant les exploits des sportives via leur participation et leur investissement, Hall démontre que les femmes, contrairement à ce qui était rapporté dans l'historiographie auparavant, étaient bien présentes dans l'échiquier sportif au Canada¹⁴. Enfin, l'autrice jette un regard sur la pratique sportive dans le système éducatif féminin. Ces recherches indiquent que, en dépit des rapports genrés, diverses institutions scolaires féminines ont réussi à implanter des programmes sportifs et de l'activité physique¹⁵. Agissant comme synthèse sur l'histoire des sports féminins au Canada, l'ouvrage de Hall accorde peu d'attention aux sports féminins exercés dans les milieux universitaires, y compris l'université McGill.

Plusieurs thématiques apparaissent dans les recherches sur le sport et la féminité au Canada. L'ouvrage de Peter Donnelly *Taking Sport Seriously* confirme la relative absence des athlètes canadiennes dans les champs historiques et sociologiques¹⁶. D'autres analyses abordent cet enjeu à travers un angle féministe et engagé, proposant diverses solutions aux enjeux rencontrés. Par exemple, Evelyn McLellan (1998) compare les inégalités genrées dans la sphère sportive collégiale à celles se trouvant dans les loisirs municipaux. Elle illustre également les différentes résistances face à ce constat. McLellan conclut par l'énonciation de stratégies afin d'atteindre une parité entre hommes et femmes dans le sport au collégial à partir, entre autres, de la pédagogie¹⁷.

¹³ Margaret Ann Hall, « Alexandrine Gibb : In No Man's Land Of Sport », *IJHS*, vol. 18, n° 1 (2001), 149–172; Kidd, *The Struggle for Canadian Sport*, 94–145.

¹⁴ Margaret Ann Hall, *The girl and the game: a history of women's sport in Canada* (Toronto : University of Toronto Press, 2002) 14.

¹⁵ Hall, *The Girl and the Game*, 28–29.

¹⁶ Peter Donnelly, *Taking Sport Seriously: Social Issues in Canadian Sport* (Toronto : Thompson Educational Publishing, 2011).

¹⁷ Evelyn Louise McLellan, « Women, Men and Sports : Planning for Change » (Mémoire de M.A., Concordia University, 1998).

Les représentations de la féminité dans le sport ont d'ailleurs intéressé d'autres chercheur·e·s¹⁸ comme Rebecca Martindale (2020). Cette dernière examine l'intersectionnalité de l'identité féminine et athlétique ainsi que la construction d'une dualité identitaire à travers les images des médias. Elle conclut que la société construit l'identité des athlètes féminines en valorisant leurs apparences et leur féminité au détriment de leurs performances¹⁹. Cette construction identitaire s'entrevoit également chez les hockeyeuses de McGill dans notre étude. Le corps constitue le marqueur le plus « naturel » de l'identité sexuelle et — dans l'imagination socioculturelle — de l'identité du genre²⁰. Ce constat est souligné dans l'article de Peggy Roussel et de Jean Griffet (2004) dans lequel iels examinent le corps des femmes culturistes entre autres. Les auteur·e·s énumèrent les critères constituant les normes de beauté du corps féminin pour conserver l'« idéal ». Iels concluent que les femmes culturistes transgressent les standards esthétiques standards et engendrent des angoisses sociales en raison de leurs muscles saillants et de leurs comportements « masculinisants »²¹. Ces angoisses — se traduisant par des critiques — s'avèrent donc tributaires des constructions sociales genrées exercées dans une société patriarcale et *de facto* dans le sport.

Ainsi, certain·e·s chercheur·e·s se sont intéressé·e·s à cette construction pour démontrer que les limites genrées instaurées dans le sport ont traditionnellement construit une idéologie de différences genrées « naturelles ». De ce fait, le sport semble constituer un terrain incontournable de la promotion et de l'entretien des croyances traditionnelles et des appréhensions sur la « faiblesse féminine » et la « force masculine », deux aspects qui sont visibles dans notre analyse

¹⁸ Voir : Jim McKay et Suzanne Laberge, « Sport et masculinités », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 23 (1 avril 2006) : 239- 67 ; Shany Engelhardt, « The Spornosexual: Representation, Sports, and Masculinity » (Mémoire de M.A., Concordia University, 2018) ; Lindsay Parks Pieper, *Sex Testing: Gender Policing in Women's Sports* (Urbana : University of Illinois Press, 2017) ; Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X ?* (Donnemarie-Dontilly : Éditions ixé, 2012).

¹⁹ Rebecca Martindale, « The Institution of Sport: Female Athletes, Media Representation and the Social Construction of a Dual Gender Identity » (Mémoire de M.A., Concordia University, 2020).

²⁰ D'autres études traitent du lien entre le corps et la féminité : Murray Ross et Kristen Lucibello, « “Go After the Fatty”: The Problematic Body Commentary Referees Hear—and Experience—in Adolescent Girls' Sport. », *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 2021, 1-11 ; Bieke Gils, « Flying, Flirting, and Flexing: Charmion's Trapeze Act, Sexuality, and Physical Culture at the Turn of the Twentieth Century », *Journal of sport history* 41, n° 2 (2014) : 251-68 ; Sandra L. Kirby et Lorraine Greaves, « Un jeu interdit : le harcèlement sexuel dans le sport », *Recherches féministes* 10, n° 1 (12 avril 2005) : 5 -33.

²¹ Peggy Roussel et Jean Griffet, « Le muscle au service de la “beauté” : La métamorphose des femmes culturistes », *Recherches féministes* 17, n° 1 (29 octobre 2004) : 143-72.

discursive quant aux réactions des universitaires et des autorités, dont celles médicales et religieuses, envers les jeunes femmes de McGill pratiquant le hockey²².

Ces travaux — bien que fort nombreux — ne portent pas spécifiquement sur le genre et le sport au Québec. L'ouvrage d'Élise Detellier (2015) crée un précédent en analysant les discours officiels au Québec provenant des médecins, des journalistes ou des membres du clergé catholique, quant à la pratique sportive féminine au XX^e siècle. En dévoilant la complexité qui existe à travers divers marqueurs identitaires dans la pratique féminine du sport, elle démontre que le Québec ne fait pas figure d'exception quant à la production, voire la reproduction, des rapports genrés dans cette pratique. L'autrice révèle toutefois que les normes sociales encouragées dans celle-ci pouvaient être contestées²³.

Déposé en 2019, le mémoire de Valérie St-Georges examine l'histoire des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal de 1860 à 1920. S'intéressant plus spécifiquement aux couvents pour Canadiennes françaises, St-Georges démontre les ramifications derrière la mise en pratique d'une éducation physique pour les jeunes filles montréalaises. De fait, cette éducation se trouve continuellement à cheval entre, d'une part, les discours hygiéniques et eugénistes encourageant la pratique corporelle et, d'autre part, les prescriptions sociales des autorités canadiennes-françaises. Par le fait même, l'étude de St-Georges vient revisiter et nuancer à juste raison l'historiographie qui affirmait que l'éducation corporelle des filles aurait été particulièrement négligée dans les pensionnats catholiques²⁴.

En tant que pierre d'assise, ces travaux ont contribué à tracer la voie pour l'étude des dynamiques de genre dans l'univers sportif — centrales à ce projet — dans une sphère trop souvent passée sous silence : l'université.

²² Joanne Kay, « The Gendered Construction of the Female Athlete » (Mémoire de M.A. : McGill University, 1997) ; William Bridel, « Considering Gender in Canadian Sport and Physical Activity », *International Journal of Canadian Studies*, n° 35 (2007) : 179-88 ; Suzanne Laberge. « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies », *Recherches féministes* 17, n° 1 (2004) : 9-38.

²³ Elise Detellier, *Mises au jeu : les sports féminins à Montréal, 1919-1961* (Montréal : Remue-ménage, 2015).

²⁴ Valérie St-Georges, « “La force, la grâce, la souplesse” : l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2019).

2. Histoire du hockey féminin

Le champ de l'histoire du hockey féminin au Canada — tout comme le sport lui-même — a connu une effervescence dans les années 1990²⁵. Depuis, des travaux abordent surtout le hockey féminin à travers une perspective sociale. En effet, différentes influences sur l'engagement des hockeyeuses ont été analysées. En se basant sur une étude de cas regroupant deux équipes de hockey féminin ontariennes, Laura Frances Chase (1997) démontre que les expériences et les perceptions des femmes sur le hockey sont directement influencées par le fait qu'elles se trouvent conscientes de participer à un sport étant vu comme un « domaine réservé aux hommes ». À travers ses recherches, l'auteurice constate que, trop souvent, les joueuses évaluent leur sport en comparant systématiquement ce dernier avec le hockey masculin²⁶.

Nancy Theberge (2000), quant à elle, explore deux thèmes clés reliés aux rapports genrés dans le sport féminin : les sports féminins comme communautés et l'expérience des femmes dans leur pratique corporelle. Son étude sur une équipe de hockey féminin permet de conclure que, malgré la formation d'un fort sentiment d'appartenance et d'une solidarité dans une équipe de hockey élite, celle-ci fait face à une constante tension en lien avec le jeu physique²⁷. Cette tension s'entrevient également dans le travail de Danielle DiCarlo (2010) qui montre comment sept hockeyeuses torontoises comprennent leur participation à des équipes de hockey masculines avant de jouer dans des ligues féminines. En scrutant les manifestations des constructions sociales du genre, du sexe et de la sexualité, le texte met en avant que la présence féminine dans une équipe de hockey masculin provoque des tensions chez les partisan·e·s et les membres de l'équipe²⁸. Cette association entre féminité et espace masculin engendre également des critiques envers les joueuses étudiées dans notre mémoire.

²⁵ Carly Adams, « Queens of the Ice Lanes: The Preston Rivulettes and Womens Hockey in Canada », *Sport History Review* 39, n° 1 (2008) : 1.

²⁶ Laura Frances Chase. « Does the Puck Stop Here?: a Cultural Feminist Analysis of Women's Ice Hockey » (Queen's University, 1997).

²⁷ Nancy Theberge, *Higher Goals: Women's Ice Hockey and the Politics of Gender* (Albany : State University of New York Press, 2000).

²⁸ Danielle DiCarlo, « “Real Women Don't Wear Pink”: The Negotiation of Sex, Gender, and Sexuality Among Female Ice Hockey Athletes » (Mémoire de M.Sc., York University, 2010) ; Voir aussi : Nancy Theberge, « “IT'S PART OF THE GAME”: Physicality and the Production of Gender in Women's Hockey », *Gender & Society* 11, n° 1 (février 1997) : 69-87 ; Nancy Theberge, « “No Fear Comes”: Adolescent Girls, Ice Hockey, and the Embodiment of Gender », *Youth & Society* 34, n° 4 (1 juin 2003) : 497-516 ; LeAnne Petherick, « Jumping the boards: Making Decisions about Playing Female Hockey » (Mémoire de M.Sc., Memorial University of Newfoundland, 1999).

D'autres travaux se sont intéressés aux comportements genrés des hockeyeuses sur la glace²⁹. L'agressivité — vu comme un ingrédient de la construction masculine dans le sport — suscite la controverse dans le sport féminin. La manifestation de gestes agressifs dans la pratique du hockey chez les femmes est illustrée, entre autres, par les « mises en échec ». Nickel Kenneth (2000) s'est beaucoup penché sur l'interprétation et sur la signification d'expériences et d'épisodes agressifs dans le hockey féminin. Elle conclut que l'agressivité dans le hockey féminin se différencie de celle des hommes. Les participantes de l'étude de cas interprétaient l'agressivité comme davantage adaptée au hockey masculin, alors que les femmes étaient qualifiées de trop « émotives » pour cet aspect du jeu, justifiant l'accent sur la vitesse et le talent dans le hockey féminin³⁰.

Alors que ces recherches abordent des réalités parfois très précises dans le hockey féminin, d'autres, comme Brian McFarlane (1994), ont soigneusement exploré l'histoire du hockey féminin au Canada³¹. Son ouvrage — le premier de ce genre — offre une synthèse de l'histoire du hockey féminin canadien de ses débuts — dès les années 1890 — jusqu'aux années 1990. L'auteur traite surtout des événements marquants et des grands personnages de ce sport avec une attention sporadique pour le Québec³². Ses conclusions font un pont avec le présent : McFarlane souhaite voir davantage de femmes dans l'organisation de ce sport et une meilleure égalité des chances chez les femmes s'engageant dans le hockey.

Elizabeth Etue et Megan Williams (1996) s'intéressent également à l'histoire du hockey féminin au Canada, mais abordent d'autres enjeux³³. Les historiennes survolent l'évolution des organisations politiques, les démarches pour la reconnaissance du hockey féminin comme sport olympique et les nombreuses embûches qu'ont rencontrées les hockeyeuses pour pratiquer leur

²⁹ Nous pouvons penser à Kim M. Shapcott, « Prevalence and Intent of Aggressive Behaviors in Elite Women's Ice Hockey » (Mémoire de M.A., McGill University, 2004) ; Nancy Theberge, « Being Physical: Sources of Pleasure and Satisfaction in Women's Ice Hockey », dans *Inside Sports : Using Sociology to Understand Athletes and Sport Experiences* (London : Routledge, 2005), 146-155.

³⁰ Kenneth M. Nickel, « "A World of Difference" : Interpreting Aggression in Women's Hockey » (Mémoire de M.Sc., University of Regina, 2000).

³¹ D'autres auteur·e·s ont illustré l'histoire du hockey féminin dans une région particulière du Canada. C'est le cas de Norton qui lève le voile sur les débuts du hockey féminin dans l'Ouest canadien. Ses conclusions montrent les nombreux défis organisationnels, le manque de ressources financières et la distance entre équipes féminines sont des obstacles véhiculés autant dans son étude que présentement. Wayne Norton, *Women on Ice: the Early Years of Women's Hockey in Western Canada* (Vancouver: Ronsdale Press, 2014).

³² Brian McFarlane, *Proud Past, Bright Future: One hundred Years of Canadian Women's Hockey* (Toronto : Stoddart, 1994).

³³ Voir aussi : Carly Adams, « Troubling Bodies: The Canadian Girl, the Ice Rink, and the Banff Winter Carnival », *Journal of Canadian Studies* 48, n° 3 (2014) : 200-220.

sport³⁴. Etue et Williams constatent que ces obstacles ont été accentués par la fermeture d'esprit des instances masculines du hockey, une meilleure collaboration de celles-ci est souhaitée par les chercheuses afin de faire grandir le hockey féminin. Avery Joanna et Julie Stevens — dans *Too many men on the ice: women's hockey in North America* — émettent toutefois des propos plus nuancés quant aux organisations masculines³⁵. Ces dernières auraient été essentielles dans l'organisation et l'évolution du hockey féminin en Amérique du Nord. Elles adoptent en revanche une position plus défaitiste en affirmant que sans un continuel recrutement et développement de jeunes joueuses, le hockey féminin ne survivra pas. Comme solution, elles réclament de meilleures ressources pour les équipes nationales alors que le taux de croissance des nouvelles inscriptions au hockey féminin se révèle trois fois plus élevé que celui du hockey masculin au cours des années 1990³⁶. Les conclusions de notre mémoire penchent davantage vers celles de Avery Joanna et Julie Stevens : la majorité des équipes féminines de hockey à McGill au cours de la période étudiée ont bénéficié du partage des installations sportives masculines, du temps de glace et d'une expertise masculine en tant qu'en entraîneur et gestionnaire.

Des études sur l'organisation du hockey féminin dans la province de Québec contribuent aussi à une meilleure connaissance des expériences féminines. Les recherches de Donald Guay sur l'histoire du hockey au Québec révèlent que le hockey féminin se classait comme sport le plus populaire chez les femmes dans la province au début du XX^e siècle³⁷. Il se concentre particulièrement sur les obstacles rencontrés quant à la pratique du hockey chez les Canadiennes françaises en raison de leur genre, de leur religion et de leur appartenance identitaire³⁸.

Dans sa thèse de doctorat portant sur le hockey à Montréal de 1875 à 1917, Michel Vigneault effectue les mêmes conclusions que Guay sur le hockey féminin en mentionnant que les

³⁴ Elizabeth Etue et Megan K. Williams, *On the Edge: Women Making Hockey History* (Toronto: Second Story Press, 1996).

³⁵ Voir aussi : Jonathon Edwards et Julie Stevens, « Institutional Maintenance and Elite Sport: a Case Study of High-Performance Women's Ice Hockey in Canada », *Sport in Society* 22, n° 11 (2 novembre 2019) : 1801-15 ; Patrick A. Reid et Daniel S. Mason, « 'Women Can't Skate that Fast and Shoot that Hard!': The First Women's World Ice Hockey Championship, 1990 », *The International Journal of the History of Sport* 32, n° 14 (22 septembre 2015) : 1678-96 ; Julie Stevens, « The Development of Women's Hockey : an Explanation of Structure and Change within the Canadian Hockey System » (Queen's University, 1992).

³⁶ Joanna Avery et Julie Stevens, *Too Many Men on the Ice: Women's Hockey in North America* (Victoria : Polestar Book Publishers, 1997).

³⁷ Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel* (Montmagny : Éditions JCL, 1991, 154).

³⁸ Guay, *L'histoire du hockey au Québec*.

hockeyeuses montréalaises s'avéraient plus nombreuses chez les anglophones et provenaient principalement de la bourgeoisie jusqu'à la Première Guerre mondiale. Malgré tout, la participation féminine anglophone ou francophone à ce sport demeurait circonscrite à des campagnes de financement ou à des joutes visant uniquement à divertir les spectateurs et spectatrices³⁹.

Cependant, il ne peut pas vérifier l'impact à long terme de ce phénomène puisque son étude s'arrête en 1917. De son côté, Lynda Baril met en exergue l'évolution du hockey féminin au Québec de ses débuts dans les années 1890 aux années 2000. Son étude démontre le rôle primordial des équipes de hockey féminin de l'Université McGill dans l'organisation de ce sport à Montréal⁴⁰. Néanmoins, ces travaux ne s'intéressent pas à la pratique du hockey féminin universitaire sous une perspective genrée.

Ainsi, notre étude aide à mettre en lumière des périodes laissées dans l'ombre au sein de la trame narrative élaborée par cette historiographie. Nous pourrions alors démystifier et repositionner les débuts du hockey féminin au Québec dans une trame historique adéquate⁴¹.

3. Histoire de l'éducation universitaire des femmes

Au Canada, il existe un corpus relativement important de travaux sur l'histoire de l'accès aux études supérieures datant du début du XX^e siècle. Or, depuis les années 1970, de plus en plus d'études revisitent cette histoire dans une perspective féministe, composant un portrait plus complet de l'éducation supérieure. Publié en 1981, l'ouvrage de Margaret Gillett, *We Walked Very Warily*, contribue à cette révision en exposant le processus incertain qui mène à l'acceptation des femmes à l'Université McGill. Couvrant plus de 100 ans — de la moitié du XIX^e siècle aux années 1970 — l'auteur décrit comment les femmes ont eu accès à une éducation universitaire, le plus souvent de manière incomplète. Elle conclut que la sortie des femmes de la sphère privée via la fréquentation de l'université engendrait une continuelle tension auprès des autorités, comme des médecins ou des journalistes, et des universitaires. Certains d'entre eux craignaient un réel

³⁹ Michel Vigneault, « La naissance d'un sport organisé au Canada : le hockey à Montréal, 1875-1917 » (Thèse de Ph.D, Université Laval, 2001).

⁴⁰ Lynda Baril, *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec* (Montréal : Les Éditions La Presse, 2013).

⁴¹ Plusieurs inexactitudes chronologiques ont malheureusement trouvé leur chemin dans l'historiographie du hockey féminin au Québec. Puisque l'histoire du hockey féminin de l'Université McGill y a joué un rôle prépondérant, différentes erreurs relatives aux faits et à la chronologie s'y sont glissées.

travestissement des sexes. Or, chaque nouvelle porte ouverte par les *co-eds* de McGill prouvait la capacité des femmes à fréquenter des espaces « masculins »⁴².

Cette relecture féministe s'est également posée sur le développement de l'éducation physique et des sports dans les études supérieures. Dans son mémoire de maîtrise déposé en 2005, Anne Warner explore les rapports genrés sur le campus universitaire de Queen's, en Ontario, et leurs manifestations dans le basket-ball féminin au cours des années 1920. Bien que cette période soit l'« âge d'or » du sport féminin au Canada, la présence croissante de femmes dans les universités et dans le sport — deux domaines masculins — vient avec son lot de tensions et de confusion auprès des discours influents, notamment ceux venant des médecins et des journalistes⁴³. Malgré ce contexte particulier, l'autrice met en lumière l'agentivité des sportives universitaires par l'adoption de diverses stratégies et d'organisations pour contourner les restrictions auxquelles elles faisaient face et atteindre leurs objectifs athlétiques. Dans le prochain chapitre, nous verrons que ce phénomène s'observe aussi chez les étudiantes de McGill. Par ailleurs, Warner nuance ses propos quant à la construction du genre par l'entremise du sport. Bien qu'elle mette en avant une accentuation de l'idéal masculin par le sport pour les hommes, plusieurs femmes croyaient que la pratique sportive pouvait également rehausser leur féminité⁴⁴. Dans le chapitre suivant, nous examinerons comment cette observation se manifeste dans quelques chroniques féminines du journal étudiant *The McGill Daily*.

Plus récemment, l'étude de Catherine Gidney nous apprend que l'hygiénisme et l'eugénisme ont exercé une influence considérable chez les étudiantes de divers établissements universitaires canadiens au tournant du XX^e siècle, et ce, jusqu'aux années 1960. L'autrice porte une attention particulière à l'évolution du rôle de la santé et de l'activité physique dans la définition de la masculinité et de la féminité par l'examen de différents programmes universitaires⁴⁵.

Alors que les recherches susmentionnées abordent un cadre temporel relativement long, d'autres chercheuses ont analysé le sujet à travers des phénomènes plus ciblés. C'est ce que réalise Paula

⁴² Margaret Gillett, *We Walked Very Warily: a History of Women at McGill* (Montréal : Eden Press Women's Publications, 1981).

⁴³ Hall, *The Girl and the Game*, 42.

⁴⁴ Anne Warner, « Women's Intercollegiate Sport within a Patriarchal Institution: A Case Study of Queen's University in the 1920s » (Mémoire de M.A., Queen's University, 2005).

⁴⁵ Catherine Gidney, *Tending the Student Body: Youth, Health, and the Modern University* (Toronto : University of Toronto Press, 2015).

Jane Sophia LaPierre dans sa thèse. Cette dernière porte sur les expériences universitaires, extrascolaires ainsi que les carrières de la première génération de femmes fréquentant les établissements universitaires Queen's, McGill et Toronto entre 1880 et 1900. N'ayant aucun modèle, les étudiantes des universités étudiées ont dû faire face à un traitement dur et sévère de la part des étudiants et des autorités universitaires. Trop souvent, elles étaient perçues comme un problème et un danger nuisant au sens premier de ces institutions: éduquer l'élite masculine. Lapierre conclut également que la co-éducation universitaire ne provenait pas d'une ouverture d'esprit des autorités, mais plutôt d'une incapacité à appliquer un modèle non-mixte en raison d'un manque de ressources humaines et financières, expliquant *de facto* pourquoi l'éducation supérieure séparée est rapidement devenue un vœu pieux. Ses recherches permettent ainsi d'aller au-delà des débats concernant l'accès des femmes aux études supérieures — débats déjà bien documentés⁴⁶.

Ce désir d'explorer l'expérience historique des étudiantes universitaires sous de nouvelles thématiques s'entrevoit dans les études qui se sont intéressées à la deuxième génération d'étudiantes. Déposée en 1999, la thèse d'Alyson King porte sur l'histoire et les expériences des étudiantes dans quatre institutions universitaires ontariennes de 1900 à 1930. Elle explique que les étudiantes utilisaient différentes stratégies afin de créer un espace réservé aux femmes dans l'établissement universitaire — celle-ci étant toujours considérée comme une chasse gardée masculine⁴⁷. Dans le cas de l'Université McGill, l'établissement du Collège Royal Victoria (RVC), lieu de résidence réservé aux étudiantes, joue ce rôle depuis sa construction en 1899. King conclut en rappelant et en invitant les chercheurs à prêter une attention particulière au langage utilisé et au contexte dans lequel se trouvent les discours des étudiants envers les étudiantes dans les journaux estudiantins. Cette approche est privilégiée dans notre mémoire afin d'avoir une vue d'ensemble du climat idéologique et discursif dans lequel avaient lieu diverses opinions sur le hockey féminin et sur l'accès féminin à l'éducation supérieure à McGill. Lors de l'analyse des sources journalistiques de l'université, nous avons constaté que plusieurs chroniques dans le *McGill Daily* émettaient des opinions ou des réactions en lien avec ce qui avait été mentionné antérieurement dans le journal estudiantin.

⁴⁶ Paula Jane Sophia LaPierre, « The First Generation: The Experience of Women University Students in Central Canada » (Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1993).

⁴⁷ Alyson E. King, « The Experience of the Second Generation of Women Students at Ontario Universities, 1900–1930 » (Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1999).

Peu d'analyses de ce genre ont couvert les établissements d'enseignement supérieur francophones. Nous pouvons toutefois noter la thèse de Karine Hébert (2002) qui retrace le processus de construction de l'identité étudiante dans l'espace sociopolitique québécois et canadien depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960⁴⁸. En comparant l'Université McGill et l'Université de Montréal à travers une longue période, Hébert démontre que l'identité étudiante et la jeunesse sont deux processus relevant d'un rapport d'altérité avec les autorités universitaires entre autres. Ces deux concepts varient aussi selon le contexte sociopolitique et selon l'appartenance nationale et religieuse.

Récemment, certaines historiennes ont remis en question les interprétations estimant qu'une hausse du nombre d'étudiantes dans les institutions universitaires occasionnait une diminution des contraintes institutionnelles envers ce groupe. Les travaux de Catherine Gidney (2006), de Marilla McCargar (2016) et de Sara Macdonald (2021) affirment que l'accroissement des femmes dans les établissements post secondaires et leur présence dans d'autres programmes traditionnellement masculins exacerbait l'hostilité des étudiants envers elles. Face à cette situation, ces lieux d'enseignement exercèrent une supervision accrue auprès de la population estudiantine féminine⁴⁹.

Cette nuance historiographique illustre que, comme l'histoire des femmes dans laquelle elle s'inscrit, l'histoire de l'accès des femmes aux études supérieures ne demeure pas un récit qui raconte un progrès constant, mais qui narre plutôt des avancées et des reculs.

Grâce à cette historiographie, notre étude vise une meilleure interprétation des débuts de l'accès aux études supérieures des femmes en traitant de leurs expériences, de leurs défis et de leurs organisations dans le monde sportif universitaire au cours de la période étudiée. Nous désirons, par le fait même, mettre en exergue l'agentivité et le parcours antérieur des sportives universitaires.

⁴⁸ Karine Hébert, « La construction d'une identité étudiante montréalaise (1895-1960) » (Thèse de Ph. D., Université du Québec à Montréal, 2002).

⁴⁹ Catherine Gidney, « The Athletics—Physical Education Dichotomy Revisited: The Case of the University of Toronto, 1900–1940 », *Sport History Review* 37, n° 2 (1 novembre 2006) : 130-49 ; Marilla McCargar, « Femininity and Higher Education: Women at Ontario Universities, 1890 to 1920 » (Thèse de Ph. D., University of Western Ontario, 2016) ; Sara Z MacDonald, *University Women: a History of Women and Higher Education in Canada* (Montréal : McGill-Queen's University Press, 2021). L'université McGill n'y fait pas exception, une analyse discursive des journaux estudiantins mcgilliens y sera effectuée dans la section 1.1.3.

2. Problématique

Quelques travaux, dont ceux de McFarlane⁵⁰ (1994), de Vigneault⁵¹ (2001) ainsi que de Baril⁵² (2013), traitent des origines du hockey féminin au Québec au début du XX^e siècle. Les études sur le sujet abordent surtout l'évolution de l'équipement des joueuses, l'organisation des associations, des équipes et des structures gouvernantes du hockey féminin québécois. Or, nous constatons que ces recherches semblent souvent chapeautées par des études soit axées sur l'histoire du hockey féminin canadien⁵³, soit sur l'histoire du hockey au Québec⁵⁴. Cet angle de recherche s'explique par le peu d'informations connues sur les origines de ce sport. Cette lacune engendre une historiographie québécoise du hockey féminin axée sur la description événementielle des faits et l'exposition sporadique (lorsque présente) des rapports genrés à travers les discours des autorités éducatives, médicales et religieuses de l'époque sur l'activité physique et sanctionnés dans les journaux⁵⁵.

Devant ce constat, nous proposons une approche en deux temps. D'une part, l'historiographie du sport féminin au Québec révèle une analyse des discours et des pratiques dans l'espace public qui met en lumière le genre dans les sports féminins⁵⁶. Cette historiographie ne traite toutefois pas de ce phénomène dans les universités — berceau du hockey féminin québécois⁵⁷. Nous espérons ainsi que cette approche permettra de « délier la langue » à la population universitaire afin d'examiner son discours envers les hockeyeuses sous le prisme du genre. D'autre part, elle sera axée uniquement sur les débuts du hockey féminin au Québec.

Il a été maintes fois démontré qu'au début du XIX^e siècle, les universitaires masculins, comme une grande proportion des hommes au Québec de manière générale, se montraient assez réfractaires

⁵⁰ McFarlane, *Proud Past, Bright Future*.

⁵¹ Vigneault, « La naissance d'un sport organisé au Canada ».

⁵² Baril, *Nos glorieuses*.

⁵³ Hart Cantelon et Jean Harvey, *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada* (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1988) ; Stewart Davidson, « A History of Sports and Games in Eastern Canada Prior to World War I » (Université Columbia, 1951) ; Roy MacGregor, *Artificial Ice: Hockey, Culture and Commerce* (Toronto : University of Toronto Press, 2019) ; Henry Roxborough, *One hundred—not Out; the Story of Nineteenth-Century Canadian Sport* (Toronto : Ryerson Press, 1966) ; Margaret Ann Hall, *The Girl and the Game* ; Etue et Williams, *On the Edge*.

⁵⁴ Jason Blake et Andrew Carl Holman, *The Same, but Different: Hockey in Quebec* (Montreal : McGill-Queen's University Press, 2017) ; Avery et Stevens, *Too Many Men on the Ice* ; Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec*.

⁵⁵ Dans ce cas-ci, nous faisons référence aux revues religieuses, aux revues médicales, aux revues féminines, aux journaux.

⁵⁶ Baril, *Nos glorieuses* ; Guay, *L'histoire du hockey au Québec* ; Vigneault, « La naissance d'un sport organisé au Canada » en traitent principalement dans leurs ouvrages.

⁵⁷ McFarlane, *Proud Past, Bright Future*, 14.

quant à l'accessibilité des femmes aux études supérieures. Pourtant, nous soumettons l'hypothèse que ce sentiment était similaire quant à la participation de celles-ci au hockey universitaire⁵⁸. L'historiographie du sport féminin montre comment les discours masculins circulant dans l'espace public et dissuadant les femmes de pratiquer le hockey ont eu un impact sur leur réalité. En tenant compte de ce constat, il apparaît plausible de penser que ce sentiment était aussi ressenti par les étudiants envers la participation de leurs homologues féminines au hockey⁵⁹.

Ces aspects encore méconnus et peu abordés dans l'historiographie des sports féminins au Québec seront examinés à travers l'étude des débuts du hockey féminin à l'Université McGill. Le choix de ce lieu d'enseignement comme étude de cas s'explique par le fait qu'il joue un rôle de précurseur dans le hockey féminin au Québec⁶⁰. Pour des questions d'efficience, nous nous sommes limités à l'analyse du campus du centre-ville qui regorge d'informations très pertinentes⁶¹. L'étude débute en 1894, c'est-à-dire au moment où apparaissent les premières manifestations de la pratique du hockey féminin à l'Université McGill⁶². Elle se termine en 1941, date marquant une baisse draconienne de la pratique du hockey à McGill en raison de la Seconde Guerre mondiale. En effet, les autorités universitaires suspendent les parties intercollégiales dans ses associations sportives pour contribuer à l'effort de guerre⁶³.

En étudiant les discours et les pratiques entretenus par les autorités médicales et religieuses de l'époque et par les étudiant·e·s universitaires, ce mémoire vise plusieurs objectifs. Il aspire à connaître les réactions masculines à l'intérieur de l'Université McGill quant à la présence des femmes à l'université et sur la glace ainsi qu'à se pencher sur le hockey féminin et les défis auxquelles ont été confrontées les jeunes femmes pratiquant ce sport. Ce travail cherche également à donner une voix aux étudiantes au cours de leur quête d'égalité et de respect auprès de la

⁵⁸ Plusieurs recherches démontrent que les étudiants masculins se montraient ambivalents quant à l'accessibilité des femmes aux études supérieures. Karine Hébert, *Impatient d'être soi-même : Les étudiants montréalais, 1895-1960* (Presses de l'Université du Québec, 2011) ; Denyse Baillargeon, *Brève histoire des femmes au Québec* (Éditions du Boréal, 2012) ; Gillett, *We Walked very Warily* ; LaPierre. « The first generation » ; Gidney, *Tending the Student Body*.
⁵⁹ Baril, *Nos glorieuses* ; Guay, *L'histoire du hockey au Québec* ; Vigneault, « La naissance d'un sport organisé au Canada » en traitent principalement dans leurs ouvrages.

⁶⁰ Davidson, « A History of Sports and Games in Eastern Canada prior to World War I », 148.

⁶¹ Toutefois, les archives du campus Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue ont partiellement été dépouillées. Les informations s'y trouvant pourraient très bien faire l'objet d'une étude similaire.

⁶² McFarlane, *Proud Past, Bright Future*, 14.

⁶³ Université McGill, *Old McGill 1941*, 1941, 71.

communauté universitaire. Enfin, cette étude cherche à approfondir et éclaircir les connaissances sur les origines du hockey féminin au Québec⁶⁴.

Par conséquent, nous exposons un argumentaire tripartite. En premier lieu, nous examinons les discours véhiculés chez les universitaires de McGill quant à la présence des étudiantes dans la classe et sur la glace. Plusieurs réflexions documentent cette section : si, à cette époque, le sport constitue un espace de construction de l'identité masculine, la participation des femmes dans les activités sportives universitaires engendre-t-elle des remises en question au sein de la communauté étudiante ? Celles-ci correspondent-elles aux mêmes questionnements exprimés dans les discours dominants de la société québécoise concernant le hockey féminin ? Il faut dire que les joueuses de hockey demeurent, avant tout, des étudiantes. Ainsi, comment le contexte universitaire dans lequel baignent les étudiantes affecte-t-il leur parcours universitaire et leur sentiment d'appartenance à la communauté étudiante ? De quelle manière les discours des étudiants — mettant en exergue les rôles sociaux traditionnels des femmes — conditionnent-ils l'identité des *co-eds* ?

En second lieu, l'histoire du hockey féminin à l'Université McGill, si riche soit-elle, a longtemps été occultée. Quelle place occupe cette institution dans les origines du hockey féminin au Québec ? En tenant compte des dynamiques de genre, plusieurs questions émergent. En dépit de ou conformément à ces discours, les hockeyeuses font-elles face à des défis reliés à leur genre ? Comment le sexe et le genre modulent-ils l'expérience du hockey universitaire montréalais chez les hockeyeuses au début du XX^e siècle ? Quelle place occupe le hockey sur la scène sportive féminine de McGill ?

En troisième lieu, tout au long de l'argumentaire, une attention particulière sera consacrée à la mise en valeur de l'agentivité des femmes en tant qu'étudiantes et hockeyeuses. Ainsi, cet angle d'étude permet d'illustrer les diverses actions des étudiantes afin de légitimer leur présence à McGill.

⁶⁴ Le terme « éclaircir » est utilisé ici puisqu'il existe plusieurs contradictions dans l'historiographie des hockeyeuses de l'Université McGill quant aux dates, aux ligues et aux associations auxquelles elles participent.

3. Le corpus de sources et la méthodologie

L'étude s'appuie sur une pluralité de sources provenant de l'Université McGill. Au cours de la période étudiée (1894 à 1941), quatre journaux étudiants⁶⁵ se succèdent et ponctuent la vie étudiante. Ces journaux agissent comme baromètres pour mesurer les discours de la communauté étudiante en ce qui concerne la participation sportive des étudiantes. Ensuite, les albums de finissant·e·s ont été primordiaux pour notre étude. Véritables mémoires de l'année scolaire, une recherche exhaustive dans les *Old McGill Yearbooks* (1898-1941) a facilité l'analyse de l'évolution du hockey féminin à l'Université et l'importance du hockey féminin, voire du sport féminin au sein de la vie étudiante. Il en résulte une comparaison significative entre différentes composantes caractérisant le hockey féminin et le hockey masculin à l'Université.

Toutefois, d'autres fonds d'archives de McGill ont favorisé une compréhension plus approfondie du contexte dans lequel ont évolué les joueuses de McGill. Le fonds d'archives RG 46 *Athletic* a facilité la compréhension du déroulement des activités de hockey organisées au cours d'une saison, ainsi que des défis auxquels le hockey féminin mcgillien a été confronté au début du siècle. Le dépouillement du fonds d'archives RG 30 *Education* révèle de manière détaillée l'organigramme sportif, les infrastructures dédiées aux activités physiques, ainsi que la perception et l'importance accordée à l'éducation physique parmi les étudiantes.

Des éléments complémentaires à notre analyse ont été obtenus par des périodiques institutionnels comme les *Macdonald Annual Magazines*, les *Annual Calendar of McGill College and University* et les *McGill News Magazines*.

L'intégration de sources externes au campus universitaire enrichit la compréhension du hockey féminin mcgillien dans le contexte plus large de Montréal et même à l'échelle de la province de Québec. Avant d'être admises dans un établissement universitaire, les étudiantes, tout comme leurs homologues masculins, fréquentent l'école secondaire. Il devenait essentiel de savoir si les étudiantes possédaient une expérience antérieure du hockey lors de leur entrée à l'université. Afin d'obtenir une réponse, les albums de finissant·e·s du *Montreal West High School*, du *Trafalgar Institute*, du *Westmount High School* et du *Montreal High School for girls* ont été dépouillés pour la période étudiée. Ces écoles secondaires ont été sélectionnées puisqu'il s'agit des écoles les plus

⁶⁵ *The McGill Fortnightly* (1892–1896), *The McGill Outlook* (1898–1907), *The Martlet* (1908–1911), *The McGill Daily* (1911-).

fréquentées par les hockeyeuses de McGill⁶⁶. Leur analyse a contribué à une meilleure connaissance des activités sportives antérieures des étudiantes mcgilliennes de 1893 à 1940.

Grâce à ces informations, il a été possible de mener des recherches précises dans les journaux anglophones de Montréal, sélectionnant des dates liées aux moments forts du hockey féminin à l'Université McGill. Les journaux tels que le *Montreal Gazette* et le *Montreal Daily Star* se sont particulièrement intéressés à rapporter les activités des équipes féminines de hockey de McGill tout en laissant transparaître occasionnellement leur vision de ce sport. Par conséquent, la comparaison des attitudes envers le hockey féminin entre les quotidiens grand public susmentionnés et les journaux étudiants s'avère plus qu'intéressante. Cette analyse nous permet d'observer les ressemblances et les divergences entre les discours influents, notamment ceux des médecins et des journalistes, et ceux des étudiants lorsqu'il est question de hockey féminin, un sport alors perçu comme « masculinisant » pour les femmes.

L'analyse de ces sources a été effectuée en tenant compte de trois axes théoriques et conceptuels : l'identité, le genre et le sport. Notre étude aborde les questions identitaires puisque les hockeyeuses de l'Université McGill sont *a priori* des étudiantes ou des co-étudiantes pour certains. Nous utilisons l'approche de Karine Hébert⁶⁷ pour analyser l'identité étudiante chez ce groupe en tenant compte des étudiantes elles-mêmes tout en nous attardant au discours des autorités — institutionnelles et sociétales — afin de les situer dans un contexte discursif plus étendu. Nous soutenons alors que les étudiantes ont élaboré une identité fondée sur leur condition d'étudiante, et que cette identité a été définie par les discours de la communauté étudiante à leur sujet.

Ensuite, nous examinons le genre, une caractéristique constitutive de l'identité. Ce concept constitue la base théorique ayant servi à l'analyse des sources. Selon Joan Scott : « le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir⁶⁸ ». Ainsi, une attention particulière est accordée aux dynamiques de genre, se révélant à la fois dans les discours circulant

⁶⁶ Une base de données fut construite en collectant les informations dans les descriptions des étudiantes qui mentionnaient l'année universitaire de leur participation au hockey féminin dans leur album de finissant·e·s de 1898 à 1941. Bien entendu, nous observons uniquement la partie émergée de l'iceberg puisque plusieurs étudiantes n'indiquent pas avoir participé au hockey dans leurs albums. Ainsi, les informations recueillies dans les albums de finissant·e·s présentent un nombre inférieur aux statistiques annuelles sur le nombre de hockeyeuses à McGill.

⁶⁷ Hébert, « La construction d'une identité étudiante montréalaise (1895-1960) ».

⁶⁸ Joan Scott, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38, 1988, 141.

au Québec et dans leur application. Une étude comparative avec l'univers sportif masculin à l'Université McGill ne fait qu'enrichir notre grille analytique.

Enfin, nous appliquons le concept de sport élaboré dans les recherches de Margaret Ann Hall. Selon l'autrice, le sport englobe des types d'exercices physiques, des pratiques sportives non compétitives et compétitives organisées dans des institutions. Cette définition nous aidera à bien cerner le rapport des femmes aux sports⁶⁹.

4. Plan de l'étude

Le mémoire est divisé en deux chapitres. Le premier chapitre examine les discours et attitudes des étudiants envers la présence des étudiantes à l'Université McGill, que ce soit en classe ou sur la glace. Cette analyse, menée à travers une perspective genrée, se divise en trois volets. Le mémoire explore tout d'abord l'expression des préoccupations des étudiants relativement au rôle et à la place des femmes à l'Université McGill. L'étude révèle ensuite que, bien que certains étudiants expriment des inquiétudes quant à la participation des étudiantes au hockey, un sport traditionnellement associé aux hommes, ces appréhensions s'avèrent moins prononcées que celles rencontrées dans les discours publics sur le hockey féminin. Enfin, la dernière section met en lumière l'agentivité et le militantisme des étudiantes qui luttent pour l'égalité et le respect, tant sur la glace qu'en salle de classe.

Le second chapitre porte sur l'histoire du hockey féminin à l'Université McGill de sa genèse à la Seconde Guerre mondiale. Trois périodes sont alors décortiquées, soit les années 1890 à la Première Guerre mondiale, les années 1920 — « âge d'or » du sport féminin — et, finalement, de la crise économique à la Seconde Guerre mondiale. Afin de bien comprendre l'importance et le contexte de la pratique du hockey féminin à McGill, nous abordons l'environnement contextuel dans lequel baignent les hockeyeuses de l'Université. L'analyse de leur parcours scolaire préalable à leur entrée à l'université offre un portrait plus complet de l'expérience des joueuses liée à la pratique du hockey. La présentation des programmes d'éducation physique des femmes à McGill permet de mieux situer l'importance du hockey féminin dans l'organigramme athlétique féminin de l'institution d'enseignement. Nous démontrerons que, tout au long de leur parcours universitaire, les hockeyeuses de McGill font face à des défis en lien avec leur genre. Puisque la

⁶⁹ Hall, *The Girl and the Game*, 4.

pratique du hockey chez les femmes était étiquetée comme déviante de l'image idéalisée de la féminité, des obstacles surgissent dans la planification, l'organisation et la tenue de parties de hockey féminin. Devant performer dans les limites d'une féminité bien comprise, les joueuses se trouvent constamment dans une situation précaire dans laquelle les ressources, la couverture médiatique et l'encouragement de leurs homologues masculins se font rares.

Chapitre 1 — Nouvelles en classe, nouvelles sur la glace. Les discours des étudiants de l'Université McGill sur leurs consœurs

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, la présence d'étudiantes, appelées « co-eds », à l'Université McGill, ne passe pas inaperçue au sein de la communauté estudiantine. Jouissant d'un accès récent à l'éducation supérieure, leur présence, autant en classe que sur la glace, engendre des craintes chez leurs camarades masculins. Ces angoisses se manifestent en raison de l'arrivée d'étudiantes dans le sport et dans l'université, des espaces de construction de l'identité masculine à cette époque. À travers une perspective genrée, une étude discursive nous permettra d'analyser trois volets de ce phénomène. Bien que notre analyse se concentre principalement sur les hockeyeuses, il s'avère primordial de mettre en lumière leurs expériences universitaires et le contexte qui les entoure. En d'autres mots, comment comprendre la réalité des joueuses de hockey sans comprendre celle des étudiantes ? C'est à travers ce questionnement que nous démontrerons tout d'abord que des étudiants ressentent des angoisses de diverses formes quant à la place et au rôle des femmes à l'Université McGill. Par la suite, nous avancerons que des étudiants éprouvent certaines craintes quant à la participation des *co-eds* au hockey, un sport traditionnellement masculin. Ces sentiments se montrent néanmoins plus édulcorés que ceux provenant des discours publics sur le hockey féminin. Enfin, ces jeunes femmes, à travers leur identité d'étudiantes et de hockeyeuses, ne restent guère passives face aux discours de leurs collègues masculins. La troisième partie mobilisera leur voix et mettra en exergue leur agentivité dans la recherche d'égalité et de respect autant sur la glace que dans la classe. Ainsi, ce chapitre vise une meilleure interprétation des débuts de l'accès aux études supérieures des femmes en traitant de leurs expériences, leurs défis et leur façon de s'organiser dans le monde sportif et estudiantin.

1.1. Camarades de classe : les angoisses des étudiants à l'égard de l'accessibilité des femmes à McGill

À partir de leur entrée à l'Université McGill en 1884, les « *Donaldas* » doivent continuellement faire leur place auprès d'une population étudiante essentiellement masculine. Leur présence suscite des préoccupations et des résistances de la part de plusieurs de leurs collègues masculins qui remettent en question la coéducation sur le campus. Dans ce climat tendu, comment le contexte universitaire dans lequel baignent les étudiantes affecte-t-il leur parcours universitaire et leur sentiment d'appartenance à la communauté étudiante ? De quelle manière les discours des étudiants — mettant en exergue les rôles sociaux traditionnels des femmes — conditionnent-ils l'identité des *co-eds* ?

1.1.1 La remise en question constante de la coéducation

L'histoire de l'accès féminin aux études supérieures à McGill est marquée par des débats houleux autour de la coéducation. Ces derniers se traduisent par des discours axés sur plusieurs volets : séparation des sphères selon le sexe¹, craintes d'un ébranlement des normes sociales féminines et déliquescence des relations hommes-femmes. Bien que certains étudiants défendent la mixité à l'université, une majorité semble la remettre en question, s'alignant ainsi sur une tendance observée dans d'autres universités nord-américaines. Cette position impacte alors le sentiment d'appartenance des étudiantes à la communauté estudiantine.

Avant de plonger dans le cœur du sujet, il s'avère important de saisir le rôle de pionnier que l'Université McGill joue dans l'accessibilité des femmes aux études supérieures. Première université dans la province de Québec à ouvrir ses portes aux étudiantes, McGill offre cet accès grâce à trois principaux facteurs : l'accroissement de la fréquentation scolaire des jeunes filles au Québec, la création de cours pour les femmes servant de prérequis à leur admission universitaire et un généreux don attribué exclusivement à la mise en place de classes universitaires pour étudiantes². La conjugaison de ces éléments engendre l'admission d'une première cohorte féminine en 1884³. Bien qu'un plafond de verre éclate, les premières *co-eds* expérimentent néanmoins une

¹ Les tâches liées à la domesticité et au service personnel à autrui dont l'enseignement et le soin des malades constituent des activités attribuées aux femmes alors que les activités professionnelles et publiques relèvent du domaine masculin

² Margaret Gillett, *We Walked Very Warily. a History of Women at McGill* (Montréal: Eden Press Women's Publications, 1981), 11, 54, 70.

³ Gillett, *We Walked Very Warily*, 73–74.

ségrégation dans les espaces universitaires⁴. Au fur et à mesure que les *Donaldas* gagnent en importance sur le campus, des voix masculines s'élèvent pour remettre en cause la coéducation au cours de la première moitié du XX^e siècle.

D'une part, les étudiants considèrent l'éducation des femmes comme une menace pour les normes sociales traditionnelles puisqu'elle va à l'encontre des rôles sociaux en vigueur. De fait, l'identité féminine doit s'harmoniser aux destins d'épouse et de mère. L'éducation supérieure apparaît alors comme un obstacle à une préparation saine au mariage et à la maternité. Ces deux rôles s'en trouvent relégués à une position secondaire, voire en sont éclipsés par le principe de la coéducation comme un chroniqueur du *McGill Daily* le rapporte : « Co-education has caused the marriageable of girls to be put off from 17 and 18 till 29 and 30⁵ ».

D'autre part, les étudiants arguent que la présence de jeunes femmes sur le campus constitue une forme de nuisance à leur épanouissement universitaire⁶. Cette croyance se trouve également véhiculée par certains professeurs de l'Université comme le professeur Wood qui expulse des collégiennes de son cours d'anglais puisqu'il « finds feminine pulchritude too much of a distraction while he is lecturing⁷ ». Ce geste lui vaut l'appui des étudiants qui sifflent et huent leurs camarades de classe expulsées⁸. La distraction devient une réelle menace pour certains étudiants, dont ceux de la faculté de théologie : « that our peaceful existence had been disturbed—nay, it had been completely shattered. Studies have been neglected and even the approach of examination has failed to combat the state of dreamy-eyed lassitude that prevails. [...] The cause of all this unseemly conduct is the undue prevalence of females from the R.V.C.⁹ ».

⁴ Les décennies qui suivent témoignent d'avancées et de reculs chez les étudiantes de diverses universités. Les historiennes Catherine Gidney, Marilla McCargar et Sara Macdonald affirment que, face à l'hostilité croissante des étudiants envers l'accroissement du nombre de leurs camarades féminines dans les universités, ces dernières exercèrent une supervision accrue auprès de la population estudiantine féminine. Catherine Gidney, *Tending the Student Body: Youth, Health, and the Modern University* (University of Toronto Press, 2015) ; McCargar, « Femininity and Higher Education » ; Sara Z MacDonald, *University Women: a History of Women and Higher Education in Canada* (Montréal : McGill-Queen's University Press, 2021).

⁵ « Co-education is Postponing Marriage Age » *McGill Daily*, 25 janvier 1929, 1.

⁶ Cette vision se retrouve également à l'Université Toronto. Dès leurs premiers pas à l'université, les étudiants se trouvaient rapidement informés que des rapprochements et une attention trop grande envers les étudiantes ne représentaient pas des comportements acceptables. McCargar, « Femininity and Higher Education », 198.

⁷ « PROFESSOR EJECTS CO-EDS FROM MALE ENGLISH CLASS » *McGill Daily*, 24 février 1941, 4.

⁸ Les étudiants n'hésitent pas à siffler, à taper du pied et à chanter des chansons, dont « Hop Along Sister Mary », lors de l'entrée d'étudiantes dans les classes mixtes aux institutions universitaires Queen's, Victoria College et University College. MacDonald, *University Women*, 149–150.

⁹ « Menaced by R.V.C. Co-eds » *McGill Daily*, 7 mars 1941, 2.

Cette offensive contre la coéducation atteint son paroxysme avec des appels à des manifestations, à des pétitions ou toute autre protestation afin d'exclure les femmes de l'université. En 1937 dans le journal étudiant, un étudiant, prenant le pseudonyme « J.J.J.K.K.K », publie une satire sur le caractère inconcevable de l'accès aux études supérieures chez les femmes. Il débute son texte en comparant les *co-eds* de McGill aux mégathères préhistoriques. Il suggère que leur présence à l'université est aussi absurde que ces créatures préhistoriques puisque l'université est un espace réservé aux hommes : « Similar to the antemundane megatheria, — who abounded in the precursory dawn of life, the co-ed has obtained the acme, the nec plus ultra, of her stultification of university thought, of her as yet almost unhindered ingress on campuses rightfully the domain of the male and the male alone ». Le texte se conclut avec un appel à l'expulsion des étudiantes de McGill afin d'utiliser leurs installations, dont le gymnase, un moyen pour renforcer leur masculinité : « women, figuratively speaking, should be the lool which [sic] receives the washings of man's learning; hence it follows, de facto, that the precincts of an educational institution are no place for her to carelessly plich her tent. The warden is leaving. Now is the time to turn the *co-eds* out of college and use the R.V.C. for a gymnasium et al.¹⁰ ». S'ajoutant à plusieurs autres éditoriaux, ces propos avancés par les étudiants de McGill contribuent à renforcer la thèse sur la nature genrée de la pratique sportive et de l'accès aux études supérieures. L'importance de conserver l'exclusivité du sport et de l'accès à l'université — des sphères traditionnellement masculines pour les étudiants mcgilliens — démontre leur rôle crucial dans la construction de l'identité masculine¹¹.

À l'inverse, pour certains, la légitimité de l'éducation supérieure pour les filles ne pose plus vraiment problème. Ceux-ci voient même une complémentarité entre les études et les rôles sociaux d'épouse et de mère. La coéducation détiendrait comme avantage la formation de couples comportant des affinités intellectuelles. D'autres évoquent l'eugénisme et l'hygiénisme¹² afin de

¹⁰ « Co-Eds, Swirling In A Vortex » *McGill Daily*, 11 mars 1937, 2.

¹¹ Elise Detellier, « “They always remain girls” : la re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 » (Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2011).

¹² Catherine Gidney explique également que l'hygiénisme et l'eugénisme exercent une influence considérable chez les étudiantes de diverses universités canadiennes au tournant du XX^e siècle, et ce jusqu'aux années 1960. Gidney, *Tending the Student Body*.

soutenir l'éducation mixte : « Times are changing and Education must needs [sic] be considered from the combined standpoint of national efficiency and social harmony¹³ ».

Cette remise en question de la coéducation à l'université montréalaise représente une tendance observée dans d'autres universités en Amérique du Nord. Le caractère présumé délétère des *co-eds* porte préjudice à l'éducation et aux performances sportives des étudiants : « The distracting influence of coeds on athletes at Northwestern University is responsible for the consistently poor showing of the school's teams¹⁴ ». À l'Université du Missouri, les étudiantes tentent alors une approche radicale pour se soustraire à leur étiquette de distraction : « Disliking the idea of distraction from their studies, the co-eds at Missouri have voluntarily shaved their heads to ward off the males¹⁵ ». Cette vision des collégiennes engendre plusieurs tensions entre les deux sexes. À l'Université de Pennsylvanie, les étudiants commettent plusieurs actes d'intimidation envers les étudiantes à l'entrée des pavillons universitaires¹⁶. À l'Université du Wisconsin, une campagne est lancée pour mettre fin à la coéducation¹⁷.

À partir de nos sources, nous observons que les voix masculines se prononçant contre la coéducation à l'Université McGill soient plus nombreuses dans les journaux estudiantins. Bien que défendue par certains, cette réaction quant à la coéducation reflète ainsi une tendance plus large en Amérique du Nord.

1.1.2 Prescriptions et menaces : une identité étudiante confinée aux rôles sociaux des femmes

Les résistances et les angoisses quant à la présence de jeunes femmes à McGill se trouvent exacerbées par la prégnance des prescriptions et des conceptions traditionnelles des étudiants. Encouragées par les tenants d'une éducation séparée, les *Donaldas* doivent arborer *a priori* leurs triples rôles traditionnels de ménagère, de mère et d'épouse. Leur identité demeure confinée à la « True Woman »¹⁸, un modèle de femme reproduisant l'image idéalisée de la féminité, à l'antithèse

¹³ J.E. Davy, « Another Cantab on Co-Education » *Macdonald College Magazine*, Octobre-Novembre 1927, 18 n° 1, 43.

¹⁴ « FAIR SEX BLAMED FOR POOR SHOWING » *The Montreal Star*, 31 janvier 1922, 23.

¹⁵ « Stray Wisps » *McGill Daily*, 6 février 1934, 4.

¹⁶ « Masculine Pennsylvania » *McGill Daily*, 7 janvier 1929, 2.

¹⁷ MacDonal, *University Women*, 236.

¹⁸ Le concept de « True Woman » voit le jour sous la plume de l'historienne Barbara Welter en 1966. Rachel Lynn Stroup, « American Womanhood and The New Woman: A Rhetorical Consideration of the Development and Circulation of Female Stereotypes, 1890–1920 », *Young Scholars in Writing* 16 (2019) : 28.

de la « New Woman »¹⁹. Par conséquent, l'éducation supérieure apparaît comme un obstacle à la réalisation de leur rôle naturel dans la société : se marier et enfanter. Au début du XX^e siècle, la communauté estudiantine évolue au sein d'une société dans laquelle l'idéologie des sphères séparées se trouve peu contestée. Les activités domestiques dans la sphère privée sont encouragées chez les femmes alors que les domaines dans l'espace public se montrent naturellement portés par des hommes.

Nous pouvons constater que ce paradigme engendre plusieurs débats sur le campus. Si plusieurs étudiants encouragent la responsabilité maternelle de la ménagère, cette vision est surtout portée par la « Society for the Welfare of Male Students ». Cette association anonyme — prônant une séparation stricte des sphères selon le sexe — reprend la devise et le nom d'une société de l'Université du Wisconsin²⁰. Véritable porte-étendard du mouvement contre la co-éducation, sa position s'appuie sur plusieurs arguments. Elle revendique, entre autres, que l'éducation supérieure chez les femmes engendre de mauvaises mères et ménagères : « We are not going to choose college women for our wives [...] because college women have not got [sic] the domestic ideal. After lecturing at college a girl wants to go to parties and indulge in pleasure generally: she hasn't the inclination for home duties²¹ ». Par ailleurs, ils conçoivent que l'éducation supérieure constitue une chasse gardée destinée à former l'élite masculine de demain. La féminité des étudiantes rend dès lors leur éducation caduque, voire inutile, puisqu'elles sont destinées à devenir des mères qui devront mettre précocement fin à leur arrière²².

Les étudiants évoquent d'autres arguments démontrant leur attachement à la conception du rôle social de la ménagère chez les femmes. À l'hiver 1931, un débat sur ce thème « "That Women's Place is in the Home" » oppose le *McGill Debating Society* et l'organisme fraternel des Chevaliers de Colomb. Lors de la joute oratoire, il est reproché aux femmes instruites de contribuer à la réduction des salaires et à la hausse des taux de séparation : « James Bonar dwelt on some of the

¹⁹ Hall, *The Girl and The Game*, 16. Cette figure féminine, aspirant à une liberté professionnelle et personnelle, revendique l'égalité des sexes dans différentes sphères sociétales comme la politique, l'éducation, l'employabilité et les loisirs. Ce terme a été véhiculé par l'écrivaine féministe Sarah Grand dans son article « The New Aspects of the Woman Question » en 1894. Michael Cohen, « The First "New Woman" » dans *Women's Emancipation Writing at the Fin de Siècle*, E. Karen, dir. (New York : Routledge, 2018), 112.

²⁰ « HE MAN vs CO-ED » *McGil Daily*, 9 mars 1923, 2.

²¹ « UGH! STUDENTS TAKE BIT BETWEEN TEETH AGAINST FAIR CO-EDS » *The Montreal Star*, 16 mars 1923, 2.

²² « UGH! STUDENTS TAKE BIT BETWEEN TEETH AGAINST FAIR CO-EDS », 2.

penalties he considered were paid by the modern woman who spent her time outside the home, divorce being one the greatest outcomes of the evil, while the increase of women in the industrial world had tended to lower the wage scale, women it is understood, being willing to work for less than men²³ » .

Néanmoins, les *Donaldas* semblent avoir des opinions divergentes quant à la responsabilité maternelle de la ménagère qu'elles doivent irrévocablement incarner²⁴. Par exemple, au tournant du siècle, un débat éclate entre *co-eds* sur la tenue de cours obligatoires de sciences domestiques dans leur cursus scolaire²⁵. Que ce soit dans les journaux, dans les facultés, dans les classes ou dans les associations, les tentatives des autorités médicales et religieuses de circonscrire les femmes au foyer engendrent de vifs débats au sein de la communauté étudiante.

Les *co-eds* de McGill font également la promotion du rôle d'épouse. Dans l'album de finissant·e·s de 1907, un poème intitulé « My Wife » suit la présentation de la cohorte féminine de 1909 : « Trusty, dusky, vivid, true, With eyes of gold and bramble dew, Steel-true and blade-straight, The Great Artificier, Made my mate. Honour, anger, valour, fire; A love that life could never tire, Death quench or evil stir, The mighty Master Gave to her. Teacher, tender, comrade, wife, A fellow-farer true through life, Heart-whole and soul free, The August Father Gave to me²⁶ ».

Écrit par Robert Louis Stevenson, ce poème est un testament de son amour et de son admiration pour sa femme. Le texte encense le rôle d'épouse que prend la femme de Stevenson en démontrant le rôle unique et irremplaçable qu'elle joue dans la vie du poète. Ces qualités sanctionnent le message des *co-eds* envers le rôle d'épouse : ce dernier est grandement valorisé puisqu'il est le chef-d'œuvre d'une créature divine. En conséquence, l'association du poème avec la présentation des McGilloises agit comme rappel aux jeunes femmes diplômées de ne pas oublier leur fonction primaire d'épouse et les qualités y étant rattachées malgré leur scolarité.

Plusieurs interrogations des étudiants se font sentir sur l'adéquation entre les études supérieures et le rôle d'épouse chez les *co-eds*. Ce scepticisme s'entrevoit au sein de divers débats. Durant

²³ « Place of Woman Is not in Home » *McGill Daily*, 12 janvier 1931, 3.

²⁴ Marilla McCargar démontre que la colonne féminine du journal de *Queen's* présentait les étudiantes comme étant naturellement intéressées et compétentes envers les tâches domestiques. McCargar, « Femininity and Higher Education », 237.

²⁵ « Delta Sigma Society » *McGill Outlook*, 16 décembre 1903, 234.

²⁶ Université McGill, « My Wife » *Old McGill 1907*, 1907, 144-145.

l'hiver 1924, une joute oratoire met aux prises le « Cercle Française » (étudiantes) et la « Société Française » (étudiants). Les deux associations mcgilliennes, qui ont comme mandat la promotion de la francophonie au sein de cette université, débattent de la pertinence de l'éducation supérieure dans la formation de mères compétentes²⁷. Le sujet du litige est encore discuté à la fin des années 1930²⁸.

Certains bienfaits de l'éducation supérieure peuvent être observés par le corps étudiant en ce qui a trait au mariage²⁹. D'autres voient plutôt l'éducation supérieure mettant à mal l'union et le rôle d'épouse. En 1936, un étudiant met en avant dans le *McGill Daily* l'incompatibilité du mariage et de l'éducation supérieure des femmes « trop intelligentes » et « trop vieilles » pour être mariées. Ces caractéristiques viendraient alors défier le rôle hégémonique de l'époux, à savoir, qui « porte la culotte ». Selon lui, les *co-eds* s'avèrent responsables des problèmes maritaux : leur intelligence causerait des débats et des querelles sur des sujets politiques mettant à mal l'harmonie du couple. Il termine son message en vantant les destins de mères et d'épouses promues dans la société : « What more can a real woman want than marriage, a home, and a family?³⁰ ».

L'année suivante, une autre chronique étudiante présente l'éducation supérieure comme un danger à l'union conjugale en détournant les femmes de leur réelle destinée. L'auteur s'indigne à travers une vision apocalyptique du célibat féminin : « The cream of a country's feminity, they are doomed to drift into a sombre spinsterhood. Why?³¹ ». Cette conception dramatique du célibat féminin demeure bien répandue dans la population qui craint une perversion de la vertu des jeunes femmes qui choisissent le célibat et travaillent en ville³². Malgré le rôle inquiétant qu'occasionne l'éducation supérieure chez les femmes, l'auteur martèle que l'objectif premier de l'éducation supérieure pour les *co-eds* devrait être la recherche de leur futur compagnon, et ce, avant même l'acquisition de connaissances : « It is somewhat of an axiom that girls come to college mainly for social reasons an those reasons in the majority of cases swing back and forth along the pendulum

²⁷ « Decide College Girl Makes Better Wife Than Business Sister » *The Montreal Star*, 21 février 1924, 11.

²⁸ « If Better Wives are Made, Coeds Will Make Them » *The McGill Daily*, 19 février 1937, 1.

²⁹ La coéducation véhiculée comme moyen de promotion de mariages reposant sur les affinités des partenaires s'entrevoit dans les universités d'Iowa, d'Oregon, du Nebraska et d'Utah. Ces universités encouragent les étudiant·e·s à socialiser et à choisir leur partenaire de mariage parmi leurs camarades de classe. MacDonald, *University Women*, 236.

³⁰ « "What More Can a Woman Want?" » *The McGill Daily*, 4 mars 1936, 4.

³¹ « Marriage—Lost Atlantis Of Co-Eds » *The McGill Daily*, 1^{er} Février 1937, 2.

³² Denyse Baillargeon, *Brève histoire des femmes au Québec* (Montréal : Boréal, 2012), 136.

ideal of marriage [...] Nevertheless the condition exists — college to the average co-ed is in the first place a likely atmosphere in which to select a husband, — whether he wills or not. In the second place comes acquisition of knowledge³³ ».

À travers leurs discours, leurs argumentaires et leurs réflexions, les étudiants renforcent des prescriptions de comportements qui promeuvent l'idéal esthétique de la féminité. Dans une chronique du journal étudiant, un chroniqueur prescrit les conduites que les hommes devraient privilégier vis-à-vis des réactions spécifiques des femmes. L'auteur effectue explicitement la promotion de la subordination féminine dans le texte : « "If she gets too excited—[control her]. " If she talks too long—[interrupt her]³⁴ ». Encore dans le journal, un étudiant présente « la femme idéale » mettant en avant la modestie, la grâce et l'infériorité : « "She must dance gracefully but not too often, and she should change her stockings every day. She must have a mysterious air, and cannot be buxom. She shall not be my mental superior³⁵ ».

1.1.3 Plus tolérées que bienvenues : l'hostilité masculine envers l'identité étudiante

Bien que les discours des étudiants prescrivent aux *Donaldas* des comportements associés au modèle traditionnel de la féminité, leur présence à l'université fait acte de déviance à cet égard³⁶. À des fins de réprimandes, plusieurs membres de la population estudiantine masculine dépeignent un portrait négatif des étudiantes. À travers des discours et des frasques, les étudiants manifestent leur intolérance et leur hostilité quant à la présence de jeunes femmes à l'Université. Plusieurs idées préconçues et préjugés se trouvent alors véhiculés.

La manifestation de l'intolérance et de l'animosité parmi la population étudiante se révèle, notamment au travers des échanges discursifs. Il faut dire qu'à travers les théories de différenciation sexuelle prônant des différences biologiques naturelles entre sexes, il est généralement admis que les hommes et les femmes disposeraient de capacités intellectuelles différentes au début du XX^e siècle. Par conséquent, un niveau d'éducation nivelé vers le bas

³³ « Marriage—Lost Atlantis Of Co-Eds », 2.

³⁴ Exchange, « Don't Try This—» *The McGill Daily*, 31 janvier 1925, 4.

³⁵ « Ideal Women Warm » *The McGill Daily*, 18 janvier 1930, 4.

³⁶ Dans leur étude, Lisa Panayotidis et Paul Stortz arguent que les étudiantes ont défié les attentes sociétales quant aux comportements appropriés et ont utilisé des activités de groupes afin de consolider leur indépendance. Lisa Panayotidis et Paul Stortz, « Contestation and Conflict: the University of Toronto Student Yearbook *Torontonensis* as an 'Appalling Sahara', 1890–1914 », *History of Education* 39, 1 (2010) : 35 -53.

s'avérait plus adapté aux étudiantes, jugées inférieures mentalement³⁷. Signé en 1940, un éditorial souligne l'incapacité des membres du RVC à lire des enjeux « sérieux », préférant canaliser leur attention sur des thématiques superficielles comme « alleged jokes, anything about themselves that might be cute, or anything about their enemies that might not³⁸ ». Cette vision d'une infériorité intellectuelle chez les femmes tente alors d'être brisée dans le *McGill Daily*. En 1931, une nouvelle avancée scientifique est rapportée dans le journal indiquant que « [m]easurement of noted brains at Cornell has demonstrated that women are mentally equal to men³⁹ ».

L'inimitié des étudiants envers les *co-eds* provient également de leur incompréhension envers celles-ci. Pour décrire cette perception, un étudiant émet dans *The Martlet* un commentaire satirique provenant du magazine *Harper's Weekly* : « There are two periods in a man's life when he is unable to understand women. One is before marriage and the other after⁴⁰ ». L'incompréhension des femmes pour les hommes semble davantage mise en évidence dans le *McGill Daily* : « Girls are like philosophy-the more you study them the less you know. But we all keep on trying to know them just the same⁴¹ ». Ce sentiment des étudiants véhiculé envers les McGillloises renforce la perspective que les hommes et les femmes font partie de deux mondes distincts devant rester séparés.

Considérant les *Donaldas* comme moins intelligentes et incompréhensibles, les étudiants croient ainsi posséder un droit de contrôle et de maîtrise sur le corps de leurs camarades féminines. Dans un dialogue « humoristique » du journal étudiant, la conversation va ainsi : « Insulted Co-ed : Oh, sir, catch that man ! He tried to kiss me. Genial Passer-by : That's all right. There'll be another one along in a minute⁴² ». Tout en prétendant que c'est ce que recherche cette jeune femme, cette réponse révèle une attitude qui rend banal un baiser non consentant auprès d'une *co-ed*. Outre cet incident imaginé, un étudiant n'hésite pas à songer au rapt d'une étudiante afin de passer davantage de temps avec elle : « Now would you advise me to stage a little kidnapping which would probably be the quickest way of getting her out⁴³ ». Ces idées et ces comportements partagés publiquement

³⁷ Paula LaPierre. « The First Generation: The Experience of Women University Students in Central Canada » (Thèse de Ph.D., University of Toronto, 1993), 75.

³⁸ « To You, Co-ed » *The McGill Daily*, 25 janvier 1940, 2.

³⁹ « Chewing The Rags » *The McGill Daily*, 24 janvier 1931, 2.

⁴⁰ Harper's Weekly « Two Ages of Men », *The Martlet*, 5 novembre 1908, 51.

⁴¹ The Targum « Here and There », *The McGill Daily*, 7 février 1913, 5.

⁴² « LETTUCE HOPE FOR THE BEST » *The McGill Daily*, 3 février 1922, 3.

⁴³ Puzzled, « His Style is Cramped » *The McGill Daily*, 16 janvier 1929, 2.

au sein du journal banalisent la pratique d'actes non consentants et démontrent une acceptation de ces actes auprès du comité éditorial du journal. Les travaux de Karen Dubinsky révèlent que les universités ontariennes au tournant du XX^e siècle — institutions incarnant l'autorité de la moralité et de la sécurité — s'avéraient des sites endémiques quant aux abus sexuels en raison de leur caractère patriarcal⁴⁴. Ainsi, les *co-eds* étaient plus à risque de devoir faire face à la violence sexuelle perpétrée par leurs camarades de classe que par des hommes à l'extérieur du campus⁴⁵.

Bien que certains étudiants perçoivent le corps des étudiantes comme un objet destiné à assouvir leurs pulsions sexuelles, un sentiment d'intolérance envers la population étudiante féminine s'intensifie au fur et à mesure que celle-ci grossit les rangs universitaires. Ainsi, dès leurs premières années, certains étudiants perçoivent leurs camarades féminines négativement : « "Laws being made for common cases we need none for good women, because they are so rare; only for the bad, who are many."⁴⁶ ». À la fin des années 1920, elles deviennent une menace. En 1927, un étudiant signe une diatribe dans le *McGill Daily* mettant en exergue « l'invasion » des étudiantes dans la bibliothèque, et la menace à sa suprématie, soutient-il : « The women students of the university are threatening the supremacy of the male element at McGill. They are invading the sacerdotal rights of the men by spreading themselves all over the library in direct contradiction of the custom which keeps them enclosed within a designated [sic] section of the reading room⁴⁷ ».

Ce sentiment de perte de contrôle, amalgamé aux autres perceptions à l'égard des étudiantes, engendre chez certains des hommes une aversion envers celles-ci. Décrits comme des « woman hater », ils n'hésitent pas à dénigrer les membres du RVC et même à critiquer leurs pairs qui ne partagent pas leur vision. Ces sentiments se manifestent par la création d'un personnage fictif féminin nommé « Iva Payne » comme exutoire dans une section misogynne nommée « QUIPS ». Ainsi, un dialogue hebdomadaire avec « Iva » constitue le théâtre d'attaques et de plaisanteries sexistes. La gravité de celles-ci est minimisée par les auteurs qui appréhendent la situation comme un fait divers : « Dear Iva—I must confess that I am at a loss to account for the savage attacks made

⁴⁴ Karen Dubinsky, *Improper Advances: Rape and Heterosexual Conflict in Ontario 1890–1929* (Chicago: University of Chicago Press, 1993), 8.

⁴⁵ McCargar, « Femininity and Higher Education », 210.

⁴⁶ Dean Walton, « INTRODUCTION TO ROMAN LAW » *The McGill Outlook*, 24 novembre 1903, 160.

⁴⁷ AGAGA, « CORRESPONDENTS » *The McGill Daily*, 15 janvier 1937, 2 ; Une situation similaire se produit à l'Université Toronto. En 1889, les étudiants s'insurgent de nouvelles tables réservées aux étudiantes dans la bibliothèque. Sara Z. Burke, « New Women and Old Romans: Co-education at the University of Toronto », *The Canadian Historical Review* 80, 2 (1999): 230.

in your column upon those who share with us the privilege of education at McGill. Why, last night I met an R.V.C. girl and she was pretty⁴⁸ ». Cette violence atteint son paroxysme lorsqu'un auteur anonyme profère une incitation au suicide envers elle : « Dear Iva—[...] Why don't you wake up to the fact that everyone here is sick and tired of you? Why don't you go and drown yourself?⁴⁹ ».

Cette hostilité s'accompagne également de divers écarts de conduite visant à détériorer l'expérience des étudiantes à l'Université. En janvier 1930, une notice dans le journal indique qu'un « humourist » a retiré la liste des noms des débâteuses de première année du tableau d'affichage du RVC⁵⁰. L'année suivante, deux « jokers » d'une fraternité frottent un morceau de corde en va-et-vient sur un mur de la résidence des membres du RVC durant la nuit. Prenant le titre de « Midnight Visit Excites Co-eds », le rapport de l'épisode par un étudiant se donnant un pseudonyme ridiculise les étudiantes en sexualisant et en abrutissant leurs réactions à la présence nocturne d'hommes : « “Eeeeeee! Someone's trying to get in the window!” This feminine ejaculation was immediately followed by a wild dash for the hall in one of the University annexes, and hysterical giggling and squealing, after the manner of women⁵¹ ». Ces comportements atteignent un autre niveau en 1940 quand des étudiants tentent une intrusion nocturne dans la résidence du *Royal Victoria College* : « When we heard grating sounds outside, as though someone were attempting to clamber up the fire-escape and the walls. We rushed to the windows and peered outside. True enough an attempt was being made to break into our dormitory. There must have been about two hundred men outside »⁵².

Nous constatons que l'intolérance et l'hostilité envers la présence d'étudiantes sur le campus s'avèrent canalisées dans le *McGill Daily*. Conscient de son rôle dans cette situation envenimée, le journal étudiant lance un appel au calme dès les années 1920 et dénonce la situation hostile que subissent les étudiantes par leurs collègues masculins :

“Intolerance has no place at McGill” is a saying that has cropped up in several conversations lately. This is too obvious a remark to be of much value, and yet its truth is unquestioned. For one thing, McGill is a university, and by that name

⁴⁸ Ole Ivery, « ANSWERS TO CORRESPONDENTS » *The McGill Daily*, 11 janvier 1919, 3.

⁴⁹ Alec Smart, « ANSWERS TO CORRESPONDENTS » *The McGill Daily*, 25 janvier 1919, 3.

⁵⁰ « R.V.C. '33 », *The McGill Daily* 17 janvier 1930, 4.

⁵¹ Exchange, « Midnight Visit Excites Co-eds » *The McGill Daily*, 9 janvier 1931, 3.

⁵² Peggy Cant, « LETTERS TO LAW DAILY EDITOR » *The McGill Daily*, 19 février 1940, 4. ; Ces frasques s'avèrent majoritairement orchestrées par des membres des fraternités affiliés à l'Université. Karine Hébert, *Impatient d'être soi-même : Les étudiants montréalais, 1895-1960* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011), 223.

implies that she receives men and women of all races, creeds and decent opinions. [...] No institution can fairly claim the title of University when it limits its scope to students of one particular sect or class [...] No mentioned in the curriculum of any faculty, tolerance is a subject taught in all. The aim of a University is to educate its people, and intolerance and its brother, bigotry, have but little power against knowledge and a broad outlook on life⁵³.

Ainsi, une analyse discursive sous le prisme du genre nous permet de constater que la présence des étudiantes à l'université engendre des préoccupations chez leurs camarades masculins. Plusieurs de ceux-ci condamnent la coéducation nuisant à leur expérience et *de facto* à celle de leurs consœurs. Ces dernières ne sont pas considérées comme des étudiantes à part entière, mais comme des « co-étudiantes », assujettissant leur identité à un second rang en ordre d'importance. Cette identité s'avère également conditionnée par les discours axés sur la séparation des sphères selon le sexe. De ce fait, les collégiennes doivent se conformer au triple rôle traditionnel de ménagère, de mère et d'épouse. Or, par leur simple présence à l'université, les étudiantes dérogent aux prescriptions sociales et à l'idéal féminin. L'incursion de femmes dans un espace jugé masculin engendre des manifestations d'hostilité et d'intolérance des étudiants à leur égard. Pour autant, comment ces critiques se manifestent-elles lorsque les étudiantes s'adonnent à la pratique du hockey ?

1.2 Camarades de glace : les discours envers les hockeyeuses de l'Université McGill

Le tournant du XX^e siècle marque l'émergence des sports féminins. L'exercice physique engendre d'ores et déjà une redéfinition de la présence féminine dans l'espace public, dominé par les hommes⁵⁴. Comme toute activité physique, le hockey — sport féminin le plus pratiqué au Québec⁵⁵ — devient rapidement circonscrit par plusieurs discours influents, notamment ceux venant des médecins et des journalistes, lesquels expriment diverses angoisses. Celles-ci sont-elles également présentes chez la communauté étudiante de l'Université McGill ? La participation des étudiantes au hockey suscite-t-elle les mêmes sentiments que ceux exprimés par les discours dominants quant à la place du corps des hockeyeuses dans l'espace public ?

⁵³ « INTOLERANCE » *The McGill Daily*, 12 janvier 1926, 2.

⁵⁴ Glen Norcliffe, *The Ride to Modernity: the Bicycle in Canada, 1869–1900* (Toronto : University of Toronto Press, 2001).

⁵⁵ Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel* (Montmagny : Éditions JCL, 1991), 158.

1.2.1 La décrédibilisation des joueuses de hockey

La pratique du hockey chez les étudiantes engendre plusieurs réactions de la part de leurs homologues masculins. De fait, la pratique du hockey féminin fait l'objet de discours condescendants par les étudiants. Leur jeu, dévalorisé dans le *McGill Daily*, est décrit avec moquerie. De plus, l'opinion des étudiantes sur le hockey se trouve invalidée par leurs camarades masculins.

Outre les commentaires moqueurs exprimés dans le journal étudiant envers la qualité du jeu des hockeyeuses, le mépris des étudiants s'entrevoit également par leurs descriptions — aussi rares soient-elles — de parties féminines. En 1939, un rapport fantaisiste dans le *McGill Daily* fait état d'une partie opposant l'équipe masculine de la faculté des arts à l'équipe de hockey du RVC. L'article dépeint la partie de manière absurde et ridiculise les joueuses. Le résultat ne découle pas des performances des hockeyeuses, mais plutôt de leurs qualités de « bavardes » : « after a wild battle the result was officially announced as a three-all tie. The consensus of opinion among spectators was that the coeds deserved at least a draw— whenever an argument occurred they talked longer and louder⁵⁶ ». L'auteur ridiculise également le rôle de l'arbitre qui donne des punitions pour des motifs illogiques. Par exemple, un joueur qui n'aurait pas souri à l'arbitre se fait « banished for smiling at the goalkeeper⁵⁷ ». L'auteur rend la scène totalement absurde lorsqu'il indique que l'équipe de hockey masculin réussit à inscrire un but par l'assistance d'un cheval nommé Herbert.

Cette description fantaisiste, peu sérieuse et visant à discréditer les joueuses, est suivie d'un rapport sérieux et objectif des faits saillants d'une partie de hockey masculin rédigé par le même auteur : « Thomas was high man for Bill Gentleman's boys with two goals while Patrick got the one. Sabbath with two and Haines and Norrish with one apiece made up the rest of Law's total⁵⁸ ». Le décalage entre la première et la deuxième description entérine cette idée que les véritables performances athlétiques se manifestent avant tout chez les hommes. Ce double standard sexuel s'entrevoit également à d'autres occasions dans le journal. Nous constatons que ce traitement des étudiants se reflète dans *The Varsity*, le journal étudiant de l'Université de Toronto. La description

⁵⁶ « Boys, Girls, an dHorse Frolic in Snowdrifts » *McGill Daily*, 23 février 1939, 3.

⁵⁷ « Boys, Girls, an dHorse Frolic in Snowdrifts », 3.

⁵⁸ « Boys, Girls, an dHorse Frolic in Snowdrifts », 4.

des parties masculines se concentre davantage sur les jeux effectués alors que celle des joutes féminines accorde une attention aux problèmes des joueuses et à leurs attributs physiques⁵⁹.

Le texte ne constitue pas l'unique façon de rapporter des parties de hockey féminin. Des illustrations, dont des caricatures, représentent une autre manière de dévaluer le jeu des hockeyeuses⁶⁰. Dans l'illustration 1, l'expression métaphorique « “A PLAYER ON THE FENCE” », signifiant une personne indécise, est dépeinte dans son sens littéral. Une phrase complète la caricature en indiquant que cet incident (une joueuse qui finit sa course dans la clôture) semble chose courante puisqu'il s'agit d'un « another incident » dans le hockey du RVC. Ainsi, des illustrations mettant en avant des chutes, de la maladresse et de l'inexpérience minent les aptitudes des hockeyeuses.

⁵⁹ Alyson E. King, « The Experience of the Second Generation of Women Students at Ontario Universities, 1900–1930 » (Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1999), 66.

⁶⁰ La caricature ne se trouve pas dans la section réservée aux membres du RVC et l'auteur reste anonyme, ce qui caractérise les éditeurs étudiants.

“A PLAYER ON THE FENCE.”



Being another incident in R. V. C. Hockey.

Illustration 1: Caricature « A PLAYER ON THE FENCE » (source : *The McGill Daily*, 8 mars 1920, 2)

Cette dévalorisation affecte également la liberté des femmes de donner leur opinion sur le hockey. À la suite d'une partie de hockey masculin de l'Université McGill, les *Donaldas* critiquent avec prudence et sensibilité le manque d'esprit sportif et d'effort de l'équipe mcgillienne dans une chronique du *McGill Daily* intitulée « Thoughts on hockey » :

It seems to us, though it may be only the prevailing spirit of criticism that is affecting us, that on Monday night Loyola was the team that deserved to win. They played a cleaner game, and their team-work was in marked contrast to the poorness of ours. We do not wish to run down the McGill team; in fact, we think they have done wonders with the astonishing lack of backing they have received this year, but there were times on Monday night when we were not very proud of its achievements, and there cannot be whole-hearted support when we feel a little ashamed of the way the team is playing. The fault at the bottom of this may be ours, but surely the team has something to do with it⁶¹.

En réponse, les étudiants rejettent catégoriquement la critique en indiquant qu'elle est mensongère et problématique. Leur conclusion encourage une réelle omerta pour conserver l'esprit sportif mcgillien : « Everyone is entitled to his or her private opinions, but there are times when such

⁶¹ « Thoughts on Hockey » *The McGill Daily*, 13 février 1918, 3.

opinions, even if founded upon fact, would be better unexpressed. The present, we feel, is one of these occasions⁶² ». Devant se justifier qu'une telle lettre soit publiée sans son autorisation, le président du *McGill Daily* est beaucoup plus cinglant. Celui-ci délégitimise les connaissances du hockey des étudiantes : « An intimate knowledge of the game and a fuller acquaintance with facts, on the part of the author of the criticism in question, would I am confident, have averted the publishing of any such unwarranted deprecations⁶³ ».

Revanchards, les étudiants s'en prennent à leurs camarades féminines quelques jours plus tard en critiquant à leur tour une partie de hockey féminin. Prenant le même titre « Thoughts on hockey » et les mêmes expressions utilisées dans la chronique des étudiantes :

Saturday's game between the R.V.C. team and Macdonald was the first opportunity the men students had of seeing the much heralded team from their Alma Mater. It seemed to be the general opinion of those who availed themselves of the opportunity of seeing the game, that the Macdonald team really deserved to win. They played a hard, clean game from beginning to end, whereas the R.V.C. team seemed to only be able to make spasmodic efforts [...] and it is the sincere hope of all that next year we will be able to turn out in force to cheer a team that we will be proud of⁶⁴.

La chronique, signée par « JELLO » — auteur de plusieurs textes misogynes dans le journal étudiantin — décrit le manque d'effort de l'équipe féminine et la honte des partisans à leur égard. Le texte permet également de constater que la présence des étudiants aux parties de hockey féminin à McGill s'avère très rare. La saison de hockey féminin universitaire bat son plein depuis le début du mois de janvier. Néanmoins, le chroniqueur indique qu'une joute à la fin de février est la première occasion pour des étudiants de voir leurs camarades féminines sur la glace. Plus encore, c'est davantage un esprit revanchard que solidaire qui motive les étudiants à assister à la partie.

Cette controverse découlant d'une critique féminine met en lumière les stéréotypes d'ignorance accolés aux spectatrices et qui sont répandus au sein de la population étudiante masculine. L'opinion des membres du RVC, non seulement ne se trouve pas sur un même pied d'égalité que celle des étudiants, mais se trouve exclue du hockey masculin, voire des sports masculins. Anne Warner qui s'est penchée sur le cas de l'Université Queens, a quant à elle remarqué que cette acrimonie est beaucoup moins présente à Queen's. En effet, les étudiants expriment peu de

⁶² « Critics are Welcomed, But — » *The McGill Daily*, 14 février 1918, 2.

⁶³ « Correspondence » *The McGill Daily*, 14 février 1918, 3.

⁶⁴ « Thoughts on Hockey » *The McGill Daily*, 18 février 1918, 2.

remarques rancunières. Cette différence s'explique par un investissement moins important chez les étudiantes de Queen's dans les sports considérés « masculins » de peur de perdre leur nouveau « privilège » d'étudiante⁶⁵. Nous avons tout de même été en mesure de constater que cela n'empêche pas les étudiantes de s'adonner au hockey.

1.2.2 L'infériorité, la beauté et la féminité des joueuses de hockey

À partir des années 1930, différentes organisations sportives montréalaises permettent la pratique mixte de certains sports. Dans des clubs sportifs, la pratique de sports entre sexes témoigne d'une certaine acceptation sociale⁶⁶. Néanmoins, comme le démontrent les recherches de Danielle DiCarlo, la présence féminine dans des équipes de hockey masculin peut provoquer des tensions chez les partisans et les membres de l'équipe⁶⁷. Plusieurs sentiments chez les étudiants s'entrevoient également dans les parties de hockey mixte à l'Université McGill. À travers leurs discours sur le hockey féminin de McGill, les étudiants véhiculent également des théories de différenciation sexuelles qui construisent un corps féminin inférieur. Leurs discours mettent en scène la féminité et l'infériorité des joueuses de hockey mcgilliennes.

Avant même qu'une partie entre étudiantes et étudiants soit disputée, les étudiants éprouvent déjà un sentiment de supériorité « naturelle » envers leurs adversaires féminins. Pendant l'hiver 1940, des rumeurs laissent entendre que l'équipe de hockey féminin affrontera celles des facultés de génie ou de théologie. Dans le *McGill Daily*, un étudiant se moque de la préparation des hockeyeuses en vue de ces parties. Les étudiants perçoivent ces entraînements comme un signe d'infériorité : « Have you noticed the tremendous activity on the campus rinks these days? All the feverish activity seems to have behind it a subtle fear that perhaps [the coeds] took on more than they could chew⁶⁸ ».

Au-delà de cette arrogance, ces parties engendrent tout de même des craintes chez les hockeyeurs mcgilliens. En fait, une victoire des hockeyeuses ébranlerait les rapports genrés entre les adversaires. Par exemple, durant l'hiver 1934, une équipe masculine ne peut concevoir sa défaite de 8-3 aux mains de l'équipe de hockey féminin de RVC lors d'une partie de ballon-balai. Dès lors,

⁶⁵ Anne Warner, « Women's Intercollegiate Sport within a Patriarchal Institution: A Case Study of Queen's University in the 1920s » (Mémoire de M.A., Queen's, 2005), 95.

⁶⁶ Elise Detellier, « "They always remain girls" : la re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 » (Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2011), 263.

⁶⁷ DiCarlo, « "Real Women Don't Wear Pink" ».

⁶⁸ « THINGS TO COME OR TO BE OR NOT TO BE » *The McGill Daily*, 21 janvier 1940, 3.

le journal devient l'exutoire des étudiants pour justifier de diverses façons le résultat. Un reporter du *McGill Daily* explique les insuccès des étudiants en peignant la scène suivante : « It consisted of seven members of the fair sex who relentlessly pursued five weak and unoffending men of the senior hockey team⁶⁹ ». Il semble que les hockeyeurs seniors croyaient remporter la partie haut la main malgré le fait qu'ils aient accordé une avance de cinq buts à l'équipe adverse avant même que la partie commence : « The actual score was three all, the women having received a five goal advantage before the game, due to the absence of Babs Goudling⁷⁰ » et qu'ils se soient accoutrés de déguisements que le reporter décrit dans son article :

The girls were demurely decked out in tunics with red sweaters, and the piece de resistance was the plus fours each girl wore [...] While the boys... these modest fellows appeared in costumes provided for the occasion by the Players' Club. Kenny Farmer paraded boldly forth with a Roman helmet and a flashy striped skirt (was it a kilt, Kenny?). Fred Wigle in goal swaggered onto the ice in the Mae Westian style: his voluminous kimono did little to hide the fashionable bustle he wore. Bob McLernon was the cynosure of all eyes as he in turn displayed "the latest" for manly garments. His charming ensemble of pink tulle with dainty petal-like ruffles, and serviceable extralength dazzling blue stockings caused many murmurs among the fashion-seekers. Jean Pual Elie was nattily dressed in a stunning red and yellow outfit, while Bob McDuff retiringly sought to disguise as he resorted to a smartly colored purple and white pierrot costume.

Or, les sentiments de supériorité des étudiants, bien présents par les gestes posés au prélude de la joute, se transforment en inquiétudes par la victoire inattendue des étudiantes⁷¹. Une autre partie de ce style se déroule âprement au cours de l'hiver 1940. Durant celle-ci, les hommes jouent avec beaucoup plus de fougue que ceux de 1934. À la fin de la joute, les hockeyeuses se demandent pourquoi leurs adversaires jouaient avec tant de sérieux⁷².

Les parties mixtes sont vues par les étudiants comme des occasions de rapprochements et de séduction⁷³. Dans l'annonce de la partie susmentionnée opposant une équipe masculine à une équipe féminine pendant l'hiver 1934, l'auteur indique que la première personne marquant un but

⁶⁹ « Seniors Lose To Co-Eds In Broom Tilt Friday, 8-3 » *The McGill Daily*, 5 mars 1934, 3.

⁷⁰ Une autre partie a lieu en 1935. En faisant la promotion de celle-ci, le reporter effectue un rappel des faits saillants de la partie ayant eu lieu l'année précédente (1934). « Senior Hockeyists Clash With Co-eds In Broomball Tilt » *The McGill Daily*, 11 mars 1935, 3.

⁷¹ Tenant leur bâton du mauvais côté lors de parties contre les *co-eds*, les étudiants de l'Université de Toronto adoptent des comportements similaires à ceux de McGill. Marilla McCargar, « Femininity and Higher Education: Women at Ontario Universities, 1890 to 1920 » (Thèse de Ph. D., University of Western Ontario, 2016), 100.

⁷² « R.V.C. Hockey Team Drops Practice Tilt » *The McGill Daily*, 22 février 1940, 3.

⁷³ McCargar, *Femininity and Higher Education*, 103.

sera embrassée par le ou la membre adverse gardant les buts. Obtenir ce baiser, considéré comme « the greatest thrill of all » par l'auteur, représente une grande source de motivation pour l'équipe masculine qui traite cette partie avec beaucoup de sérieux⁷⁴. Ces discours sont au diapason de ceux des journalistes et des professeur·e·s d'éducation physique comme l'illustre Elise Detellier dans sa thèse. Cette dernière met en lumière l'incompatibilité de l'esprit compétitif (volonté de gagner) avec les qualités « innées » des femmes (douceur, compassion, délicatesse) selon les acteurs susmentionnés. Ces conceptions expliquent pourquoi les journalistes ont tendance à exacerber les qualités et les comportements « féminins » projetés dans l'idéal de la « sportive hétérosexuelle⁷⁵ ».

Les étudiants ne dépeignent pas uniquement une vision inférieure des hockeuses dans leurs discours. L'accent se porte également sur la beauté des joueuses, au détriment de leurs compétences ou de leurs prouesses sportives. Idem pour les journalistes masculins dans le *McGill Daily* qui commentent lors d'une partie : « our fair RVC hockeyists impressing the Eastern Townships with both their beauty and their puck-chasing prowess⁷⁶ ». Cette focalisation se remarque chez les journalistes canadiens, comme le montre Don Morrow dans son article « Sweetheart Sport : Barbara Ann Scott and the Post World War II Image of the Female Athlete in Canada ». Son étude examine l'attention particulière à la beauté, à l'élégance et à la grâce que portent les journalistes sur des athlètes féminines au détriment de leurs performances⁷⁷.

Le charme des joueuses de hockey est souligné dans des colonnes masculines du journal étudiant. Lors d'une partie sur le campus, l'auteur indique que, par leur beauté, elles auraient réussi à tromper même les policiers : « the unfair sex who were able to fool not only the defence men and the goalkeeper, but the referee, the umpire, the groundsman and the policeman on duty ?⁷⁸ ». En conséquence, les étudiants véhiculent l'image des sportives utilisant le sport afin de renforcer leur capacité de plaire aux hommes.

L'accent mis par les étudiants sur la beauté des joueuses permet également de comprendre que plusieurs collégiennes sont fortement incitées à préserver les normes féminines et morales en incarnant les canons de la beauté tout en pratiquant un sport considéré comme masculinisant. En

⁷⁴ « Senior Hockey Team Trades Sticks For Brooms Tomorrow » *The McGill Daily*, 1er mars 1934, 3.

⁷⁵ Detellier, « *They Always Remain Girls* », 131.

⁷⁶ « Halp! » *The McGill Daily*, 20 février 1936, 3.

⁷⁷ Don Morrow, « Sweetheart Sport : Barbara Ann Scott and the Post World War II Image of the Female Athlete in Canada », *CJHS* 18, 1 (1987): 36–54.

⁷⁸ « Captain Cuttle'S Column » *The McGill Daily*, 26 février 1923, 2.

effet, pour plusieurs étudiants, la pratique du hockey est trop « masculine » pour les femmes⁷⁹. Cette vision du sport féminin laisse transparaître leurs profondes angoisses sociales quant à l'arrivée des femmes dans un espace réservé aux hommes.

Qui plus est, l'enjeu de la « féminité » des hockeyeuses est au cœur des débats dans le *McGill Daily*. En 1938, un étudiant rédige une chronique intitulée « Compete and Be Feminine ». Parlant au nom des étudiants, il craint un travestissement des sexes par la pratique de certains sports « masculinisants » comme le hockey. Appréhendant la création d'« amazones » par ces sports, il recommande des activités physiques qui affirment davantage la féminité et la beauté des étudiantes : « We think that women should engage in sports that tend to put them in the best light possible from a physical point of view. There is nothing that looks worse than some girl skating along and trying to bump another girl around [...]. These games do absolutely nothing towards making a girl more beautiful and after all, nine times out of ten, it is beauty that man seeks in a woman⁸⁰ ». Par conséquent, le chroniqueur suggère que la pratique d'un sport ne doit jamais se faire au détriment de la féminité. Face à ces prescriptions, des sportives de McGill répondent dans le journal étudiant que la pratique sportive féminine comporte d'autres motifs que la beauté : « "It is not with the idea of looking pretty that we play baseball, badminton, tennis or hockey. We play these games sheerly for the enjoyment and exercise. And does the poor simpleton (the writer of the editorial) think that athletic girls do not have good figure?"⁸¹ ». La réponse des McGillloises face à la chronique susmentionnée permet de constater que l'idéal de la féminité demeure toutefois contesté par certaines joueuses mcgilliennes sur la glace, ce qui provoque l'ire des étudiants. Ce sentiment se transpose dans la description masculine des parties de hockey féminin dépeignant les joueuses comme agressives et brutales. Dans un poème écrit en 1940, un étudiant raconte son expérience lors d'une partie de hockey féminin. À travers les images qu'il évoque, il dénote un manque de modestie et un désir belliqueux de la part des hockeyeuses. L'auteur met en avant le manque de grâce des joueuses, lesquelles semblent éprouver un certain plaisir à se masculiniser, avant d'extrapoler avec dérision que les étudiantes s'adonneront à un sport encore

⁷⁹ « Jubilee Review of Women's Sports » *The McGill Daily*, 27 février 1961, 38. En 1961, lors du 50^e anniversaire du *McGill Daily*, un numéro spécial est publié à cet effet. Dans ce dernier, une section du journal est accordée envers l'histoire du sport féminin à McGill.

⁸⁰ « Compete and Be Feminine » *The McGill Daily*, 16 février 1938, 2.

⁸¹ « CO-EDS' IRE AROUSED BY EDITORIAL ATTACK » *The Montreal Star*, 19 février 1938, 3.

plus masculinisant : « I bet next fall, We men will have to put up with co-ed football⁸² ». Cette conclusion traduit les angoisses de l'étudiant à voir ses camarades féminines s'adonner à des sports mettant à mal leur modestie et leur féminité.

L'année suivante, une partie de hockey se déroule entre des étudiantes du RVC et des étudiants de la faculté de théologie. Le reporter décrit le jeu des *co-eds* avec férocité, violence et animosité : « towards the end of the contest, what with the excitement, and the lust to win, the Coeds forgot themselves and, hacking and slashing, forced the referee to flee from the ice as all members of both teams wobbled around the rink, banging in goal after goal with no regard for law and order⁸³ ». En décrivant les hockeyeuses comme jouant un jeu antisportif et physique, l'auteur transmet le message que le hockey agit comme agent masculinisant chez les femmes. Comme le démontre Valérie St-George, ces appréhensions se retrouvent généralement partagées par le public qui craint « une virilisation excessive du corps féminin⁸⁴ ».

1.2.3 Les discours sur la place du corps des hockeyeuses dans l'espace public

Les appréhensions quant à la participation des femmes au hockey dépassent largement le campus de McGill. Au Québec, différents acteurs anglophones de l'époque n'encouragent pas la participation des femmes au hockey, considéré comme une chasse gardée masculine. Une étude discursive nous permet de mettre en exergue trois thèmes récurrents : l'insistance sur la beauté féminine, la « faiblesse du corps féminin » et la transgression des différences sexuelles.

Puisque la beauté et le charme des sportives sont considérés comme des marqueurs de leur féminité, les journalistes scrutent surtout le degré de correspondance des athlètes féminines à l'idéal féminin. Durant l'hiver 1905, les joueuses du RVC affrontent les *Westmount Ladies*. Pour l'occasion, le quotidien anglophone *The Montreal Star* couvre l'événement. Après avoir condamné la permissivité de l'arbitre envers l'agressivité des joueuses, le journaliste louange leur habileté à conserver leur attirance physique malgré la pratique d'un sport « masculinisant » : « the remarkable thing about these matches is the manner in which they manage to keep up their tidy appearance notwithstanding the strenuousness of the struggle⁸⁵ ».

⁸² « Co-Ed Seen by the Eagle Eye » *The McGill Daily*, 19 février 1940, 4.

⁸³ « Co-Ed Pucksters Down Theologs In Rough and Tumble Contest » *The McGill Daily*, 13 février 1941, 3.

⁸⁴ St-George, « *La force, la grâce, la souplesse* », 61.

⁸⁵ « Westmount Ladies Defeated the Royal Victoria College Ladies » *The Montreal Star*, 7 mars 1905, 2.

Cette insistance sur la féminité des joueuses n'est pas anodine. Dans une illustration du *Montreal Star* paru en 1917, un journaliste dépeint la joueuse étoile de hockey, May Sullivan, comme « One of the attractive lady hockey players of Cornwall⁸⁶ ». À travers sa posture modeste et pudique, les qualités féminines encouragées (douceur, délicatesse, compassion) de la participation féminine aux sports sont (re)présentées dans l'illustration du journaliste.



Illustration 2 : May Sullivan (source : The Montreal Star, 15 janvier 1917,6)

À l'inverse, les pratiques sportives déviant du modèle de participation des femmes aux sports sont condamnées. Toujours dans le *Montreal Star*, une caricature explicite la perversion du modèle traditionnel de la féminité par le hockey. L'illustration présente « a remarkable transformation » lorsqu'une femme s'adonne au hockey. En effet, la joueuse, avant la partie, adopte la même posture que May Sullivan, démontrant l'idéal féminin de la hockeyeuse. Or, l'auteur dépeint ensuite la joueuse en action comme agressive et peu gracieuse, des comportements aux antipodes de l'idéal esthétique. L'agencement de ces images par l'auteur — rappelant la double personnalité de Dr Jekyll and Mr Hyde⁸⁷ — s'avère stratégique : il s'agit surtout d'accentuer le contraste entre les

⁸⁶ « One of the attractive lady hockey players of Cornwall » *The Montreal Star*, 15 janvier 1917, 6.

⁸⁷ Robert Louis Stevenson, *The Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde* (Edinburgh: Barrington Stoke, 2017).

moments avant et pendant une partie de hockey, afin de mettre en évidence les effets néfastes de ce sport sur les femmes.



Illustration 3 : Caricature « Our artist's snapshots at the ladies' hockey match » (source : The Montreal Star, 17 février 1909, 2)

Il semble que la « faiblesse » du corps féminin soit prise en compte dans les prescriptions des discours dominants provenant des autorités religieuses, des médecins ainsi que des professeurs d'éducation physique. Ceux-ci redoutent que des sports comme le hockey soient physiquement trop exigeants pour les sportives. Déjà en 1899, le journal anglophone *The Gazette* rapporte un article du Dr Arabella Keneasly indiquant les recommandations médicales à suivre chez les

sportives. Le texte présente les risques de surentraînement lors de la pratique de sports « masculinisants » chez les femmes : « They have no right to stoop ; that narrow chest and rounded back come from over-exercise, and if they want a happy old age they must lie flat on the floor on their backs for an hour a day instead of playing hockey⁸⁸ ». Le déterminisme biologique guide les balises de la médecin. Les qualités féminines sont dénaturées par les sportives de compétition comme les hockeuses⁸⁹. En raison de la « faiblesse du corps féminin », les exigences physiques que requiert le hockey seraient trop élevées pour les femmes : « Several of the games girls have taken up lately are too rough for women. [...] Hockey can be as rough as a football scrimmage, and neither is a desirable accomplishment for a young lady⁹⁰ ». Cette ligne de pensée reflète également celle de Howard Morenz — ancien joueur étoile des Canadiens de Montréal qui a perdu la vie en raison d'un accident lors d'une partie de hockey — : « It is too tough a game for girls. Takes too much out of them. It is hard enough for the big fellows⁹¹ ».

Au début du XX^e siècle, les médecins, le clergé et les journalistes au Québec craignent que le sport, un moyen de viriliser les garçons, engendre un effet similaire sur les sportives, brouillant les différences sexuelles⁹². Ces appréhensions touchent particulièrement le hockey. Ce sport met en exergue l'agressivité, qualité considérée comme liée à la masculinité par plusieurs théoriciens et théoriciennes de l'époque⁹³. En 1904, le journal *The Gazette* partage une critique sur la pertinence pour les femmes de jouer au hockey : « It was about as rough a thing as I want to see a girl do, and I would a good deal rather she would leave it alone [...] I only wish they could have the exercise without being mannish, for, if there is one thing a man likes about a girl, it is that she shall be womanly⁹⁴ ». L'auteur exprime ses craintes d'une masculinisation du corps des femmes et, implicitement, les risques de contester la théorie du déterminisme biologique.

La transformation virile des corps féminins suscite des craintes à l'égard de l'émergence d'un nouveau modèle de femme : la « New Woman » évoquée précédemment. Ainsi, la pratique du hockey par « la femme nouvelle » fait partie d'un quotidien s'apparentant à celui des hommes.

⁸⁸ « Weedy Women » *The Gazette*, 18 novembre 1899, 13.

⁸⁹ « Weedy Women », 13.

⁹⁰ « Weedy Women », 13.

⁹¹ « In the Women's Spotlight » *The Montreal Star*, 9 mars 1937, 22.

⁹² St-George, « La force, la grâce, la souplesse ».

⁹³ Kenneth Nickel, « "A world of Difference": Interpreting Aggression in Women's Hockey » (Mémoire de Sc., University of Regina, 2000), 28.

⁹⁴ « Girls and Hockey » *The Montreal Star*, 13 février 1904, 18.

Nous pouvons observer que dans certains discours dominants abordant l'activité physique, il existe cette idée que le mélange des sexes causerait d'irréversibles conséquences sur la masculinité. L'ébranlement de l'ordre hétérosexuel établi pourrait signifier une transposition de l'infériorité « naturelle » des femmes aux hommes. En d'autres termes, les hommes, considérés par les théories du déterminisme biologique comme étant « plus forts » et « plus grands », deviendraient le « sexe faible » et donc, seraient plus limités physiquement que les femmes.

Cette crainte est exprimée dans une colonne du *Montreal Star* illustrant le rôle du sport dans la construction de la masculinité : «While the woman of to-day, and still more the woman of to-morrow, thus devotes her daylight hours to the sports which have made her brothers the noble creatures they are⁹⁵ ». Ainsi, l'auteur met en avant le travestissement du train de vie de la « New Woman » : « The woman "de nos jours" gives her time to serious matters. She goes in her hundreds and thousands (so they say) to lectures —not pretty little lectures with magic lantern slides, but lectures that provide intellectual oatmeal porridge. [...] So say the scaremongers. And thereafter enthusiastically inquire "if all this does not make women into men, what does it?"⁹⁶ ». À la fin de son propos, l'auteur lance une mise en garde aux hommes sur les répercussions de la pratique d'un sport « masculin » par les femmes. Il craint ultimement une « dévastation » de la masculinité par le hockey féminin : « So let us hope that things are not as bad as the scaremongers say. The worst of a scaremonger is that he frightens away from what is good as well as what is bad. It is doubtless possible to be too strenuous for our own good, as well as for other people's comfort. Too fierce a devotion to hockey means immediate havoc for other people's anatomy, and ultimately for your own.⁹⁷ ».

Comme les historiennes Christine Hudon, Elise Detellier et Valérie St-Georges le démontrent, les autorités canadiennes-françaises, dont le clergé, les médecins et les journalistes, soutiennent les mêmes convictions : le sport joue un rôle important dans la construction de l'identité masculine. Par exemple, les collèges classiques pour garçons, chapeautés par le clergé, ont employé les activités sportives comme moyen éducatif pour introduire les jeunes hommes aux principes de la « virilité » et renforcer le physique masculin⁹⁸. Il n'est pas surprenant alors de constater que la

⁹⁵ « Modern Girls and Hockey » *The Montreal Star*, 24 janvier 1906, 5.

⁹⁶ « Modern Girls and Hockey », 5.

⁹⁷ « Modern Girls and Hockey », 5.

⁹⁸ Christine Hudon, « Le Muscle et le Vouloir : Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-1940 », *Revue d'histoire de l'éducation* 17, n° 2 (1^{er} octobre 2005) : 243-263.

pratique sportive féminine engendre des critiques. En 1930, un article dans *Le Petit Journal* relaie la vision d'un médecin états-unien qui affirme que les pratiques sportives féminines comme le hockey offensent la nature, concluant ni plus ni moins que celles-ci engendrent « un monstre »⁹⁹.

À l'instar du reste de la population, les étudiants de McGill éprouvent des angoisses quant à la participation de leurs homologues féminines au hockey. En dépeignant le hockey comme une chasse gardée masculine, les McGillois mettent l'accent sur la beauté, la féminité et l'infériorité des joueuses au détriment de leurs performances qui se trouvent dévalorisées. Ce portrait s'apparente aux sentiments exprimés dans les discours officiels des autorités religieuses, des médecins ainsi que des professeurs d'éducation physique quant à la place du corps des hockeyeuses dans l'espace public. Toutefois, les angoisses des étudiants s'expriment de façon moins acerbe que celles des tenants qui prônent une stricte séparation genrée des rôles dans la société. Bien que certains étudiants déconseillent la pratique du hockey chez les femmes, ils expriment une certaine tolérance dans leurs discours et dans leurs actions comme en fait foi l'organisation de parties mixtes, la mise en place d'une patinoire pour les étudiantes et le partage de la patinoire des étudiants pour la population estudiantine féminine.

Autant à l'intérieur qu'en dehors du campus, ces discours mettent en exergue une réelle inquiétude quant à une féminité décroisée. Ce sentiment se révèle exacerbé par l'insertion des femmes dans des sphères traditionnellement masculines. Ainsi, nous avons pu constater que la participation des étudiantes au hockey, tout comme leur arrivée à l'université, bastions traditionnellement masculins, occasionnait des critiques à leur égard. Devant ce traitement, les *Donaldas* ne restent guère passives. Elles semblent conscientes de leur situation et tentent d'utiliser leur vote pour l'améliorer en 1937 — une année remplie de critiques à leur égard : « This year, however, the situation is somewhat different due to the plentiful criticism that has been levied at co-eds, their attitudes, and their opinions. What better opportunity have they of redeeming themselves to a great extent than by showing the campus at large that they can act solidly as a body and that their enthusiasm and student spirit is as high as that of any other section of the university? »¹⁰⁰. Nonobstant, cette tentative d'affirmation et d'appropriation de la parole reste-t-elle un cas isolé ?

⁹⁹ « Les jeunes filles doivent être en garde contre le péril des excès sportifs » *Le Petit Journal*, 9 février 1930, 27.

¹⁰⁰ « Women Students — Use Your Privileges » *The McGill Daily*, 9 mars 1937, 2.

1.3. Féminisme et solidarité : l'agentivité des *co-eds* pour l'égalité et le respect

Face aux discours de leurs collègues masculins, les *co-eds* ne restent guère passives. Fortes d'un espace leur étant réservé — le *Royal Victoria College* —, elles sont à même de s'organiser efficacement sur le campus. Le journal étudiant, lui, témoigne de l'appropriation d'un droit de parole par les étudiantes. Au tournant du XX^e siècle, et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, un véritable décloisonnement et une quête d'égalité s'orchestrent chez les étudiantes. Sous quelles formes ces aspirations se manifestent-elles ? Comment ces collégiennes parviennent-elles à affirmer leur droit de s'exprimer ? Sensibles sur divers enjeux, les *co-eds* voient leurs revendications s'enraciner dans des mouvements transnationaux. Or, par quels moyens ces revendications façonnent-elles leur identité ?

1.3.1 L'intérêt pour la condition des femmes chez les « *co-eds* »

La condition des femmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur campus, est un enjeu souligné lors des réunions périodiques organisées par les étudiantes¹⁰¹. Celles-ci s'informent et militent particulièrement pour le suffrage féminin. À ce sujet, différentes conférencières viennent leur faire part de leurs réflexions, dont Marie Lacoste Gérin-Lajoie. En 1908, la directrice du *Royal Victoria College* Ethel Hurlbatt conclut son discours devant des membres du RVC en appelant à la clairvoyance : « The exclusion of women from the parliamentary franchise is a last remnant of the old regime, and the whole spirit of the age revolts against it. So long as woman is left to vegetate in ignorance so long does our country in the broad, true sense of the world, fail to exist¹⁰² ». Les *co-eds* manifestent également leur intérêt pour une démocratie plus inclusive. En 1928, une reporter du *McGill Daily* interroge Agnes Macphail — première et seule députée de la Chambre des communes — sur la condition des femmes en politique. L'élue croit qu'une démocratie saine implique davantage de présence féminine¹⁰³.

Sensibilisées à la cause, les étudiantes revendiquent le suffrage féminin au Québec. Un mois avant l'obtention de ce droit, les membres du RVC condamnent dans le *McGill Daily* les propos du cardinal Villeneuve¹⁰⁴ : « His Eminence declares that female suffrage will undermine the

¹⁰¹ « Co-Eds Discuss Women's Right » *McGill Daily*, 15 février 1929, 1,3.

¹⁰² « Delta Sigma Society » *The Martlet*, 27 novembre 1908, 137.

¹⁰³ « CLAIMS WOMEN TOO SUBMISSIVE TO MEN » *McGill Daily*, 14 février 1928, 1.

¹⁰⁴ Farouche opposant au suffrage féminin, le cardinal Villeneuve exprime son désaccord jusqu'à l'octroi du droit de vote aux femmes en 1940 dans lequel il s'efforce vigoureusement d'intervenir. Denyse Baillargeon, *To Be Equals in*

“hierarchy of families”. To this we say that if such a thing exists in modern times, it is not constituent with our alleged principles of freedom and democracy, and who is Quebec to set herself up against such magnificent principles? Therefore women should be allowed to vote¹⁰⁵ ». Or, ces préoccupations dépassent largement les frontières canadiennes. Dans le journal étudiant, des articles féminins font état de la situation du suffrage féminin dans différents pays comme « The Woman Suffrage Question in England¹⁰⁶ » et « Suffrage Suffers in Hungary¹⁰⁷ ».

Certaines *co-eds* sont préoccupées par d’autres causes féministes oscillant entre le contrôle de leur corps et le droit de fumer¹⁰⁸. Sur ce dernier enjeu, Jarrett Rudy indique que, au début du XX^e siècle, l’appropriation de la cigarette chez les Montréalaises de classes aisées avait comme objectif de remettre en question les limites de l’idéologie des sphères séparées et, ainsi, de demander le « droit » de fumer¹⁰⁹.

De passage à Montréal en 1938, le Révérend Claris Edwin Silcox, secrétaire général du Conseil des services sociaux du Canada, est professeur invité à McGill pour discuter d’éducation sexuelle. Annonçant la visite de ce farouche opposant à la régularisation des naissances¹¹⁰, la journaliste encourage plutôt la planification des naissances dans le journal : « Today birth control is an established institution with hundreds of clinics on this continent alone, the old days when birth control bore the stamp of a militant movement are slowly passing¹¹¹ ».

Bien que l’Université McGill ouvre ses portes aux femmes depuis 1884, celles-ci sont loin de se concentrer uniquement sur leur propre situation. Par l’entremise du quotidien étudiant, elles suivent scrupuleusement l’accès des femmes à l’éducation supérieure dans d’autres institutions. C’est ainsi qu’en 1917 et 1918, elles se réjouissent de l’accroissement de cours pour les femmes à l’Université

Our Own Country: Women and the Vote in Quebec, trad. Käthe Roth (Vancouver: University of British Columbia Press, 2019), 131.

¹⁰⁵ « Suffering Suffragettes » *The McGill Daily*, 13 mars 1940, 2.

¹⁰⁶ « The Woman Suffrage Question In England » *The Martlet*, 8 janvier 1909, 221.

¹⁰⁷ « Suffrage Suffers in Hungary » *The McGill Daily*, 4 janvier 1919, 1.

¹⁰⁸ Comme à McGill, le discours des étudiants de l’Université Toronto évoque un double standard quant au droit de fumer. Cette action se trouve étiquetée comme masculine. Dès lors, les femmes qui tentent de fumer sont considérées comme rebutantes en travestissant l’ordre sexuel établi. King, « The Experience of the Second Generation of Women Students at Ontario Universities, 1900–1930 », 61.

¹⁰⁹ Jarrett Rudy, « A Ritual Transformed: Women Smokers in Montreal, 1888-1950 », dans *Negotiating Identities in 19th-20th-Century, Montréal*. Bettina Bradbury et Tamara Myers dir. (Vancouver : UBC Press, 2005).

¹¹⁰ « IMPORT OF BIRTH CONTROL IS SHOWN » *The McGill Daily*, 2 février 1938, 4.

¹¹¹ « BIRTH CONTROL IS SUBJECT OF TO-DAY’S TALK » *The McGill Daily*, 1^{er} Février 1938, 1.

Yale¹¹² ainsi que l'ouverture des portes d'un collège de New York aux filles : « One more New York institution has capitulated to the ideals of democracy. The college of the City of New York, which has existed hitherto for men only, has now opened the doors of certain of its class rooms to women¹¹³».

Les droits des femmes se trouvent aussi au cœur des préoccupations de plusieurs collégiennes. Bien qu'elles soient à l'affût de divers enjeux entourant les femmes, c'est sur le campus que les *Donaldas* exercent le plus d'impact sur leur propre destinée.

1.3.2 L'organisation et la réaction des co-eds pour l'égalité entre étudiant·e·s

À travers une quête de reconnaissance de leur juste valeur et de leur droit de parole, les étudiantes militent pour légitimer leur présence à l'Université McGill. Comment y parvenir ? Par où commencer ? La discussion semble un premier pas logique. Les débats, permettant une réflexion généralement saine sur divers sujets, sont une occasion de sensibiliser la population estudiantine aux causes des étudiantes.

À mesure que les membres du RVC s'approprient leur espace et leur droit de parole, une véritable joute oratoire se dessine entre les étudiants et les étudiantes dans les journaux étudiants. L'objectif est de promouvoir l'égalité entre les étudiantes et leurs homologues masculins. En janvier 1914, une étudiante répond à une diatribe dans le *McGill Daily* signée par « The Man of Wide Experience » : « May I bring light again? I want only this: women (who are not queens, neither stars), do not like to be “ordered” and do not prefer to be “begged” to do something: they want to be “consulted”¹¹⁴ ». Sa réplique démontre que les membres du RVC affirment dorénavant leur situation à l'université en livrant un plaidoyer pour le respect et l'égalité entre étudiant·e·s¹¹⁵.

Ces aspirations se voient catalysées par le déploiement de plusieurs associations féminines endossant différentes thématiques¹¹⁶. Avec la multiplication de ces groupes, le RVC

¹¹² « YALE UNIVERSITY WORK FOR WOMEN » *The McGill Daily*, 9 février 1917, 4.

¹¹³ « COLLEGE CLASSES OPENED TO WOMEN » *The McGill Daily*, 23 janvier 1918, 3.

¹¹⁴ A DISABUSED WOMAN, « CORRESPONDENCE » *The McGill Daily*, 14 janvier 1914, 4.

¹¹⁵ Cette réaction s'entrevoit également à l'Université Toronto. Comme Sara Burke le démontre, avec un espace réservé pour elles, les étudiantes se comportent davantage comme des membres à part entière de l'Université. À travers ce changement de paradigme, les filles répondent dorénavant aux attaques masculines autrefois subies. Burke, « New Women and Old Romans », 230.

¹¹⁶ La YWCA Society, le Royal Victoria Athletic Association, la Société Française et le Delta Sigma Society.

Undergraduate Society est établi en 1915 afin de rassembler toutes les femmes de la faculté des arts et de coordonner l'ensemble des activités du *Royal Victoria College*¹¹⁷.

Or, cette formule devient rapidement désuète puisqu'elle exclut de nombreuses femmes qui disposent dorénavant d'un accès à de nouveaux programmes d'études et d'autres facultés. Étant dispersées dans l'université, les *Donaldas* rencontrent alors de la difficulté à s'exprimer d'une seule voix pour faire valoir différentes causes. Dès 1923, des pourparlers et des sondages appellent à la mise en place d'une association unissant l'entièreté des filles de McGill¹¹⁸. En 1925, le *McGill Women Students' Society* (MWSS) prend forme. Le journal étudiant souligne l'impact de la création de cette association : « This important step meant complete union, the object of the Society being to promote the general interests of the women in their social and academic life. [T]he women are now in a position to discuss any business pertaining to them as a whole and have the entire control of all matters that affect them exclusively¹¹⁹ ».

L'article du quotidien se termine en exprimant des inquiétudes sur l'avenir : « Does this mean that the next step should be amalgamation of the men's and women's student societies?¹²⁰ ». Cette idée se présente comme une évolution normale : alors que McGill ouvre ses portes aux femmes en 1884, les étudiantes sont passées de l'éducation dans des classes séparées à des classes mixtes, et d'un accès restreint à la faculté des arts à une participation presque complète et démocratisée aux programmes universitaires, devenant ainsi une part essentielle de la vie universitaire. Or, l'utilisation de l'appellation « *co-eds* » implique que la vision de l'identité étudiante demeure essentiellement masculine.

Avant même la création du MWSS, il faut dire qu'un mouvement prône déjà la création d'une société chapeautant les activités des étudiant·e·s. Pour se faire, les femmes pourraient tout simplement rejoindre le *Student's Council*. Cette association étudiante fondée en 1908 régit la majorité des activités et des organisations masculines du campus. Or, la participation de plusieurs membres du RVC est tolérée sans pour autant être officialisée¹²¹. En 1923, 99 % des filles de la faculté des arts se prononcent en faveur de leur intégration dans le *Student's Council* (SEC)¹²².

¹¹⁷ Université McGill, *Old McGill 1918*, 1918, 83-84.

¹¹⁸ Gillett, *We Walked Very Warily*, 237.

¹¹⁹ « WOMEN'S SOCIETIES AT MCGILL » *The McGill Daily*, 2 février 1926, 2.

¹²⁰ « WOMEN'S SOCIETIES AT MCGILL », 2.

¹²¹ Gillett, *We Walked Very Warily*, 186-187.

¹²² « R.V.C VOTE FOR STUDENTS' COUNCIL » *The McGill Daily*, 11 janvier 1923, 1.

Cette posture s'avère encouragée par le regroupement à l'Université de Toronto et à Queen's des étudiant·e·s sous la même association étudiante¹²³. Nonobstant, le *Student's Council* refuse de reconnaître les *co-eds* comme des étudiantes à part entière et de les admettre dans l'association.

Amalgamant l'entière des femmes de l'Université, le MWSS revient au combat avec une nouvelle proposition en 1930 et en fait un enjeu déterminant auprès de la communauté étudiante. Des discussions se déroulent, mais aucune action concrète ne se matérialise. Le SEC se justifie en mentionnant l'opinion publique : « For the present, the average opinion on the campus is not sufficiently formed to make the change advisable¹²⁴ ». Or, des raisons financières encouragent la venue des collégiennes dans l'association masculine. Celles-ci — profitant des services offerts par le SEC sans être membres — pourraient partager le fardeau financier à travers des frais d'adhésion¹²⁵. Toutefois, ce qui contraint finalement le *Students' Council* d'accepter les femmes est l'initiative de la directrice des étudiantes — Susan Vaughan — qui obtient un avis juridique statuant que le terme « student » inclue également les femmes : « “the Royal Victoria College is made and declared to be a college of McGill University, not an affiliated college. Nothing could be more clear, final and preemptory. Its students are members of the University¹²⁶ ». Leur admission se révèle *de facto* officialisée le 18 mars 1931 dans la nouvelle *Students' Society*¹²⁷. Cette situation rappelle l'affaire « personne » au Canada en 1929. Cette année-là, une décision constitutionnelle inclut dorénavant les femmes dans le mot « personne » au sens de la loi.

Pour autant, les années 1930 témoignent d'une recrudescence d'attaques envers la coéducation. Certains de leurs homologues masculins continuent leurs critiques envers leurs collègues féminines malgré l'officialisation de leur statut dans la communauté estudiantine¹²⁸. Face à ces comportements, les *co-eds* n'hésitent pas à répondre à ceux qui contestent leur présence. En 1936, un étudiant exprime sa frustration dans le *McGill Daily* au sujet des rendez-vous galants toujours

¹²³ « WOMEN STUDENTS WANT EQUAL RIGHTS WITH UNDERGRADS., IS SUBSTANCE OF RUMOUR HEARD AMONG THE DONALDA. » *The McGill Daily*, 5 février 1917, 1.

¹²⁴ « The Report of the Committee Upon Amalgamation » *The McGill Daily*, 28 février 1930, 2.

¹²⁵ Karine Hébert, « Carabines, poutchinettes co-eds ou freschettes sont-elles des étudiantes ? Les filles à l'Université McGill et à l'Université de Montréal (1900-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 57, 4 (2004) : 614.

¹²⁶ Université McGill, *Old McGill 1931*, 1931, 340.

¹²⁷ Hébert, *Impatients d'être soi-même*, 132.

¹²⁸ Margaret Gillett souligne le rôle primordial de la directrice des étudiantes, Susan Vaughan, dans la défense des étudiantes à McGill, notamment dans les années 1930. La participation grandissante des femmes dans le marché du travail engendrant une participation féminine croissante dans la vie étudiante exacerbe les critiques masculines à leur égard. Gillett, *We Walk Very Warily*, 190.

payés par les étudiants. Sa critique déclenche plusieurs appuis masculins qui enflamment le journal : « It is about time some of these local gold diggers were told a thing or two and it would do them good to pay a bill once in a while¹²⁹ ». Face aux nombreux commentaires, une étudiante se porte à la défense de ses camarades : « I take pen in hand to uphold the point of view of the fai[r] sex which I feel was maligned in your Editorial Column yesterday. [...] The thought of women not paying is too utterly utter! Why the poor girls pay over and over again by putting up with some bore for whole evenings at a time. Is this not payment enough?¹³⁰ ». La présence de nombreuses offenses se poursuivant dans le journal, et semblent contribuer à la décision des membres du RVC d'aiguiser leurs défenses à travers la rhétorique. En 1937, une étudiante propose de ressusciter le club de débats féminins en raison des nombreuses attaques à leur égard¹³¹.

Bien que les étudiantes mcgilliennes aient accès à la majorité des programmes d'études et des associations, dont dorénavant la *Students' Society*, quelques poches de résistances les excluent toujours. C'est le cas du *Political Economy Club*. De 1937 à 1940, une réelle joute rhétorique se produit dans le quotidien étudiant pour que les filles puissent participer à ce club. Au cours de cette période, les membres du « dernier bastion masculin » défendent bec et ongles leur position en prétextant la perversion de rencontres mixtes¹³². À ces arguments, les collégiennes répliquent par l'argument du progrès : il faut « être de son temps¹³³ ». La saga se termine toutefois dans un cul-de-sac. Néanmoins, il ne faudrait pas conclure hâtivement que les *Donaldas* formaient toujours un bloc solidaire nonobstant les enjeux ni que celles-ci s'entendaient comme larrons en foire. Certains événements ponctuant la période analysée démontrent que leur cohésion reste fragile et que les étudiantes peuvent également se nuire sporadiquement.

Il faut constater qu'il existe des frictions entre les étudiantes de différentes années nuisant à leur parcours universitaire. En 1908, les *Freshies* décrivent leur expérience lors de leur première année au sein de l'institution universitaire qui aurait été ternie par l'attitude des filles *Seniors* : « During my short experience I have also notice the lack of sympathy, and even apathy, that is very apparent

¹²⁹ HE-MAN, « CORRESPONDENCE » *The McGill Daily*, 4 février 1936, 4.

¹³⁰ BETTY COED, « CORRESPONDENCE » *The McGill Daily*, 4 février 1936, 4.

¹³¹ « Co-Ed Debating » *The McGill Daily*, 8 mars 1937, 2. ; À l'Université de Chicago, les étudiantes boycottent le magazine satirique de l'université — le *Chicago Phoenix* — depuis qu'une colonne les ridiculise. « Chewing The Rags » *The McGill Daily*, 7 février 1931, 2.

¹³² « Economy Club Declines To Admit Co-Eds » *The McGill Daily*, 29 janvier 1937, 1.

¹³³ « CORRESPONDENCE » *The McGill Daily*, 26 janvier 1937, 2.

between the fourth-year girls and those of our class¹³⁴ ». Offensée par cette critique envers son groupe, une *Senior* rétorque dans le journal : « The Seniors did all in their power at the beginning of the year to save you from the embarrassing mistakes [...] instead of receiving their aid and advice in the way it was meant, you scorned them¹³⁵ ».

Nonobstant l'identité des étudiantes, cette rancune avec les *Freshies* semble persister au point où les collégiennes de différentes années, y compris les diplômées se querellent occasionnellement via le *McGill Daily*¹³⁶. Véritable exutoire, le journal met en lumière une tension chez les *Donaldas* qui dépasse également les limites du campus. En 1919, une *Freshiette* se plaint de l'attitude condescendante des autres membres du RVC qui l'ignorent dans les transports en commun : « I met a freshette on the street car the other day and attempted to speak [to her] [...] She may be very well excused for not knowing me, but was she right in turning her back? »¹³⁷. Ces événements sporadiques ne sont tout de même pas suffisants pour freiner leur collaboration et leur entraide afin de faire avancer leurs causes à l'Université McGill. Les étudiantes constatent rapidement qu'afin d'être reconnues à leur pleine valeur, elles doivent collaborer et s'organiser efficacement. Cette coopération leur permet d'ouvrir plusieurs portes, autrefois closes, et de briser des plafonds de verre sur le campus.

1.3.3 Les perspectives des co-eds : un plafond de verre prêt à éclater

Nombreuses sont les portes fermées aux femmes à l'Université au cours de la première moitié du XX^e siècle, entraînant une certaine étroitesse de leur horizon. Avant à la maternité, l'enseignement se révèle une carrière logique chez ces diplômées. Ce métier est d'ailleurs encouragé à travers une illustration du parcours des étudiantes à McGill dans l'album de finissant·e·s de 1909. La *Senior*, diplôme en main, se dirige vers une école à travers un chemin prédéfini indiquant : « Teacher wanted »¹³⁸.

¹³⁴ FRESHETTE, « SOCIAL LIFE AT McGill » *The Martlet*, 4 décembre 1908, 148–149.

¹³⁵ NOT A SENIOR, « A REPLY TO FRESHETTE » *The Martlet*, 11 décembre 1908, 188–189.

¹³⁶ La diffusion de ces tensions diffère grandement avec les collégiennes du Collège St. Hilda, un collège féminin affilié à l'Université Toronto. Les critiques publiques entre étudiantes s'avéraient fortement découragées afin de créer un environnement sain chez celles-ci. McCargar, « Femininity and Higher Education », 163.

¹³⁷ « Should R.V.C. Students Speak on the Street » *The McGill Daily*, 28 février 1919, 2.

¹³⁸ Université McGill, *Old McGill 1909*, 1909, p. 151.

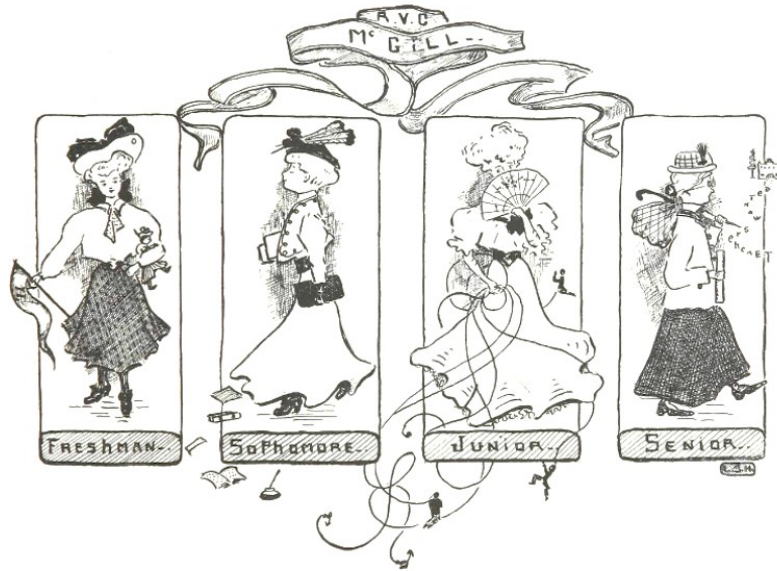


Illustration 4 : Évolution des *co-eds* (source : Université McGill, Old McGill 1909, 151)

Contraintes par diverses prescriptions sociales, la majorité des étudiantes suit cette voie. En 1914, le journal étudiant relate qu'à l'Université du Wisconsin : « Of 2769 women graduates 1259 are engaged in gainful occupations-1035 in teaching¹³⁹ ». Avec 82,2 % des salariées diplômées de cette université qui sont enseignantes, les perspectives féminines sont manifestement peu diversifiées avant la Première Guerre mondiale. Comme l'illustre Anne Warner, les normes genrées dominantes décourageaient l'exercice de métiers traditionnellement masculins pour les femmes. Cette situation a pour conséquence de canaliser l'admission féminine dans des programmes plus accessibles et acceptables pour elles comme l'enseignement¹⁴⁰. La Grande Guerre démocratise pourtant l'accès des femmes à de nouveaux secteurs d'emplois en raison de leur contribution à l'effort de guerre. Par conséquent, l'éducation des femmes doit être adaptée à cette nouvelle réalité selon les propos de la suffragette Elizabeth Haldane rapportés dans le *McGill Daily* : « with the war [...] an enormous number of new occupations had opened out to women [...] Educational methods must, therefore, change correspondingly to meet what was evidently in front of the country¹⁴¹ ». En 1918, le quotidien étudiant constate également un changement de paradigme au sujet du travail des femmes : « hence it is no longer considered disgraceful or impossible or unusual for a woman to

¹³⁹ « UNIVERSITY WOMEN IN MANY OCCUPATIONS » *The McGill Daily*, 14 février 1914, 4.

¹⁴⁰ Warner, « Women's Intercollegiate Sport within a Patriarchal Institution », 29.

¹⁴¹ « MISS HALDANE ON WOMEN'S EDUCATION » *The McGill Daily*, 17 février 1916, 1.

work at any occupation for which her abilities, her strength and her inclinations f[o]r her¹⁴² ». C'est dans ce contexte que les *Donaldas* voient leurs perspectives se diversifier. L'enseignement semble une vocation parmi tant d'autres en 1929 alors que les *co-eds* reçoivent plusieurs conférencières pour discuter des débouchés qui s'offrent à elles. Parmi ceux-ci, les services sociaux, le commerce¹⁴³ et le journalisme sont à l'honneur¹⁴⁴. Les étudiantes sont alors encouragées à mener une carrière professionnelle pour demeurer indépendantes financièrement.

Les étudiantes ne se limitent pas uniquement aux emplois disponibles, elles cherchent à pénétrer des chasses gardées masculines. Parmi celles-ci, les *co-eds* s'intéressent particulièrement à la profession d'avocat·e comme en témoigne un article du journal étudiant en 1930 qui prône la pratique féminine du droit¹⁴⁵. Cette pression exercée pour décloisonner l'accès à des métiers traditionnellement masculins s'explique, entre autres, par un changement quant aux attentes des femmes : à la même époque, un article du quotidien *Montreal Star* note ainsi : « Nowadays nobody expects the girl graduate to be dangerously learned, terrifying to talk to. She has proved that brains, beauty and chic can abide in the same girlish body¹⁴⁶ ». Dans le *McGill Daily*, un article encourageant les femmes à embrasser le journalisme démontre l'étendue des emplois possibles pour les *co-eds* : « Women today are studying engineering, architecture, mechanics, medicine, with a growing thirst and eagerness which would have been considered not only unbelievable but shocking a few generations ago¹⁴⁷ ». Malgré une normalisation de l'éducation supérieure et du travail des femmes, quelques groupes réfractaires subsistent. En 1933, un débat se déroule entre les *co-eds* et la faculté de théologie sur « That Woman Has Justified Her place in The Professions¹⁴⁸ ».

Ainsi, à travers leurs actions et leurs réactions, nous avons été en mesure de constater les différentes formes que prend l'agentivité des étudiantes en rapport aux discours et aux gestes de leurs confrères à leur égard. En faisant preuve de solidarité tout en maintenant des visées féministes, les *Donaldas* sont en mesure d'obtenir certains gains afin de jouir des mêmes droits que leurs collègues

¹⁴² « "WOMAN'S WORK IN WAR." » *The McGill Daily*, 5 mars 1918, 3.

¹⁴³ Voir Philomène Gallez, « Des exceptions qui confirment les règles ? L'entrepreneuriat féminin à Montréal, 1920-1980 » (Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2017), 363 pages.

¹⁴⁴ « Opportunities For Women are Various Kinds » *The McGill Daily*, 5 février 1929, 1.

¹⁴⁵ « Vote Down Bill On Women Lawyers » *The McGill Daily*, 20 février 1930, 1.

¹⁴⁶ « THE MODERN CO-ED » *The Montreal Star*, 8 juin 1932, 12.

¹⁴⁷ « Women in Journalism » *The McGill Daily*, 25 janvier 1940, 2.

¹⁴⁸ « Position Of Woman In Professions Due To Man's Courtesy » *The McGill Daily*, 24 février 1933, 1, 3.

masculins, dorénavant comme étudiantes, et non plus comme co-étudiantes. Cette période prospère n'est pas sans heurt. Comme nous l'avons remarqué, certaines fissures peuvent s'entrevoir dans la solidarité des *Donaldas*.

Pour conclure, l'intégration des femmes dans les salles de classe et dans les sports, notamment le hockey, suscite des inquiétudes parmi les étudiants de l'Université McGill pour diverses raisons. La participation des femmes au hockey provoque des craintes chez les étudiants. Considérant ce sport comme un domaine traditionnellement masculin, ceux-ci se concentrent sur la beauté, la féminité et l'infériorité des joueuses au détriment de leurs performances qui se trouvent dévalorisées. Bien que ces appréhensions s'apparentent à celles exprimées dans les discours publics sur le hockey féminin, elles demeurent plus édulcorées. À défaut de proscrire la pratique féminine du hockey, les étudiants expriment une certaine tolérance dans leurs discours et dans leurs actions. L'organisation de parties mixtes, la mise en place d'une patinoire pour les étudiantes et le partage de la patinoire masculine en sont quelques exemples.

Néanmoins, afin d'appréhender pleinement la situation des joueuses de hockey, il était essentiel de comprendre avant tout celle des étudiantes. Nous avons constaté que les étudiants de McGill remettent en question la coéducation à leur université pour diverses raisons en lien avec la séparation des sphères selon le sexe. Outre le fait que l'identité des *co-eds* reste assujettie à un second rang d'importance, celle-ci est conférée aux triples rôles traditionnels de ménagère, de mère et d'épouse par les discours des étudiants. Or, par leur simple présence à l'Université, les étudiantes dérogent aux prescriptions sociales attribuées à l'idéal féminin. L'incursion de femmes dans un espace jugé masculin engendre alors des manifestations d'hostilité et d'intolérance de la part des étudiants.

Nous avons également été en mesure de constater les différentes formes que prend l'agentivité des étudiantes face aux discours et aux gestes de leurs confrères à leur égard. Concernées par divers enjeux entourant la condition féminine, les *co-eds* s'organisent avant tout pour améliorer de façon substantielle leur condition d'étudiantes. Au cours de la période étudiée, elles réussissent à s'approprier un droit de parole, à légitimer leur place dans des espaces et programmes autrefois fermés ainsi qu'à jouir des mêmes droits que les étudiants. Malgré ces gains, certaines fissures peuvent s'entrevoir dans la collaboration des *Donaldas*.

Chapitre 2 — Le hockey féminin à l'Université McGill (1894-1941)

Depuis les premiers coups de patin en 1894 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le hockey féminin à l'Université McGill connaît une évolution en dents de scie. Puisque les joueuses de hockey de McGill évoluent dans un sport traditionnellement masculin, nous soutenons que leur sexe et leur genre ont modelé négativement leurs expériences à l'université. À travers ce contexte tendu, l'analyse de leur parcours et du contexte qui les entoure sous une perspective genrée permettra de mettre en lumière l'agentivité des hockeyeuses étudiées. Notre argumentaire est tripartite. Dans la première partie, nous repositionnons l'importance que prend le hockey dans les structures sportives accessibles aux étudiantes de McGill. La signification accordée au fait de participer au hockey féminin — véritable espace de transgression des normes genrées — se trouve également au cœur de cette section. Notre second volet approfondit et éclaire les connaissances sur les origines du hockey féminin au Québec en positionnant adéquatement le hockey féminin de McGill dans cette trame narrative. Pour ce faire, nous mettons en lumière le parcours antérieur des joueuses pour mieux appréhender leur participation sportive universitaire. Malgré tout, au cours de la période étudiée, le hockey féminin évolue dans un cadre restrictif. Nous démontrons que les hockeyeuses font face à des défis reliés à leur genre dans le processus de formation à ce sport. L'examen de ces obstacles nous aide à mieux comprendre l'impact des normes sociales de l'époque sur la pratique du hockey féminin mcgillien. Ainsi, le chapitre vise à mettre en exergue les expériences, les défis et l'organisation des joueuses de hockey de McGill dans le monde sportif universitaire. Plusieurs références à la situation des hockeyeuses dans d'autres universités seront effectuées. Cet exercice nous permettra de comparer la situation du hockey féminin mcgillien par rapport à d'autres cas nord-américains et de différencier l'évolution de la condition des sportives universitaires dans chaque université.

2.1. L'éducation physique des étudiantes de l'Université McGill

Lors de la première moitié du XX^e siècle, le hockey féminin à McGill réussit à se maintenir en s'inscrivant dans un écosystème sportif chapeauté par le département d'éducation physique féminin. Ce dernier porte alors une attention particulière à la santé physique des étudiantes, ainsi qu'au rôle de la pratique du sport dans la construction de la féminité.

2.1.1 La santé physique et l'influence de l'hygiénisme

L'éducation physique des étudiantes de McGill demeure intrinsèquement liée à leur accès aux études supérieures. Dès 1889, soit cinq ans après l'intégration de la cohorte féminine, l'éducation physique débute chez les McGillloises¹. Influencée par l'hygiénisme, mouvement prônant une meilleure qualité de vie face aux effets néfastes de l'industrialisation et de l'urbanisation sur la santé collective, l'éducation physique est introduite pour plusieurs raisons. Elle doit prévenir les effets néfastes de la mauvaise posture qu'engendre l'école et transmettre les valeurs sociales, morales et mentales². Alors que la santé des classes ouvrières se trouve au centre des préoccupations des médecins, la jeunesse des classes aisées n'échappe pas pour autant à ce discours. À titre d'exemple, dans un article paru en 1899 dans le *Montral Daily Star*, les bienfaits des cours de gymnastique féminine à McGill s'énoncent ainsi : « for the development of the lower chest and the straightening of the spine [...] for the benefit of the circulation³ ». Des bienfaits possibles en raison de règles basées « on a earnest study of hygienic laws ». Arguant de la valeur ajoutée qu'offrent l'exercice physique et les sports, plusieurs médecins au Québec, dont Arthur S. Lamb — directeur du département d'éducation physique de McGill dans les années 1920 —, pensent que les cours d'éducation physique doivent débiter par des examens médicaux. Ces derniers permettraient d'offrir un programme plus adapté aux capacités physiques de chacun·e⁴.

Au tournant du XX^e siècle, les *Donaldas* subissent donc des examens médicaux dès leur première année afin de vérifier leur santé physique et dentaire. Les résultats de ces derniers les classent selon leurs aptitudes physiques⁵. Par exemple, la pratique de sports comme le hockey — demandant un

¹ Slack, « The Development of Physical Education for Women », 3.

² Slack, « The Development of Physical Education for Women », 1.

³ « Physical Training, » *The Montreal Star*, 14 octobre 1899, 21.

⁴ Detellier, « “They always remain girls” », 65.

⁵ Les catégories sont : « A. Strong and in good health. B. In good health, but not robust. C. In good health, but should not be taxed. D. Not strong or temporarily unfit. Remedial work only. E. Unfit for any form of exercise. » Department of Physical Education, *Announcement for Women Students*, 1923 (cote RG30, C63, F151, p. 1).

effort « ardu » — est réservée aux étudiantes qui réussissent convenablement l'examen médical⁶. Différents commentaires s'ajoutent à la catégorisation des *co-eds* : « Varicose veins, conditions unchanged », « Weak, very light work »⁷. Afin d'améliorer leur condition, les collégiennes bénéficient de suivis médicaux. Parallèlement aux examens de santé, les nouvelles inscrites — pour des raisons hygiéniques — doivent à partir de 1926 présenter un certificat de vaccination ou se faire vacciner pour fréquenter l'Université⁸.

Les examens médicaux ont une portée limitée lors de la première décennie puisque les cours d'éducation physique s'imposent seulement pour les étudiantes de première et de deuxième années⁹. Ils prennent réellement leur importance en 1912 lorsque l'éducation physique devient obligatoire pour la grande majorité des *co-eds*. En fait, deux heures pendant la semaine sont réservées pour des cours d'éducation physique pendant la majorité du cursus¹⁰. Ces périodes comprennent également des examens théoriques d'éducation physique — point d'orgue de leurs cours d'« hygiène »¹¹. Ces derniers consistaient à préparer les jeunes femmes — vues comme de futures épouses — à mettre en pratique les règles de l'hygiène dans leur foyer¹². À l'inverse de l'enseignement théorique, les collégiennes avaient la liberté de choisir parmi plusieurs activités physiques pouvant être divisées en deux catégories : les activités sportives et les cours réguliers d'éducation physique¹³.

D'une part, deux associations athlétiques chapeautent pendant les deux premières décennies les activités sportives féminines : le *Royal Victoria College Athletic Association* (RVCAA) et le *McGill School of Physical Education Athletic Association* (MSPEAA)¹⁴. Alors que l'accès aux facultés et aux programmes de McGill se démocratise pour les *co-eds*, les associations sportives sont réformées afin de n'en former plus qu'une seule regroupant toutes les étudiantes de l'université

⁶ *Report for Meeting of Committee on Physical Education: Medical Examinations*, 30 octobre 1922 (cote RG46, F19, C45, p. 241)

⁷ *Medical Examination: Second Year Undergraduates*, 1916–1917 (cote RG46, F19, C48).

⁸ Slack, « The Development of Physical Education for Women », 39, 42.

⁹ RVC, « The Gymnastic Demonstration » *The Martlet*, 19 mars 1909, 24.

¹⁰ Department of Physical Education, *Announcement for Women Students*, 1923 (cote RG30, C63, F151, p. 1).

¹¹ « RVC », *The McGill Daily*, 27 janvier 1930, 4.; Royal Victoria College, *Theory of Physical Education—IV Year*, 9 décembre 1916 (cote RG 46, F19, C48).

¹² Donald Guay, *L'histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements, 1830-1980* (Chicoutimi : G. Morin., 1980), 39.

¹³ Slack, « The Development of Physical Education for Women », 26.

¹⁴ La première organise des activités sportives pour les membres du *Royal Victoria College* (RVC) comprenant principalement les étudiantes de la faculté des arts. La deuxième gère principalement les activités physiques des étudiantes en enseignement de l'éducation physique à McGill.

en 1925 : le *McGill Women's Society Athletic Association* (MWSAA). Jusqu'au début des années 1940, ces associations permettent aux femmes de pratiquer plusieurs sports, dont le tennis, le basket-ball, la natation et le hockey, (voir tableau 1) tous inclus dans le programme d'éducation physique. Par conséquent, une étudiante pouvait substituer une ou deux heures de cours d'éducation physique en pratiquant un sport comme le mentionne une annonce dans le journal : « Those who turn out for Hockey are divided into teams and an intra-mural tournament is held. Students may count this hockey hour as one of their Physical Education classes¹⁵ ». Malgré cette possibilité de pratiquer un sport, les étudiantes ne se montrent pas toujours assidues comme en témoigne la présidente du RVCAA : « Like basketball, hockey is in great need of new material. — Beginners must be encouraged to turn out and more opportunity given them for practice¹⁶ ».

Tableau 1. – Sports pratiqués par les *co-eds* de l'université McGill selon l'année d'ajout dans le programme d'éducation physique (1894 à 1941)

Sports	Année d'adhésion
Hockey sur glace	1901
Tennis	1901
Basket-ball	1901
Escrime	1903
Athlétisme	1905
Patinage artistique	1908
Natation	1919
Lacrosse	1922
Tir sportif	1923
Badminton	1924
Tir à l'arc	1925
Hockey sur gazon	1928
Équitation	1928
Ski	1928
Baseball	1928
Tennis de table	1938
Luge	1940
Dance moderne	1941
Squash	1941

Source : Base de données de l'auteur.

¹⁵ Zerada Slack, *McGill Women's Students Athletic Association. Notes*. 1934 (cote RG39, C35, F02240, p. 1).

¹⁶Zerada Slack, *Royal Victoria College Athletic Association: President Report: Session 1922-23, 1923* (cote RG46,C19, F49, p. 2).

D'autre part, les cours réguliers d'éducation physique étaient chapeautés par le département d'éducation physique féminin de McGill. Le département indique explicitement l'objectif de ces cours dans une brochure de 1923 : « The Physical activities of the Department are designed to make and keep students well and strong¹⁷ ». Les cours offerts sont variés : exercices de flexibilité et d'équilibre, saut à la corde, danse, jeux et gymnastique¹⁸. La démonstration de ces activités physiques était régulièrement utilisée par le département afin d'exposer au public les résultats de l'exercice physique sur les collégiennes. Elles permettent aussi de lever des fonds pour diverses initiatives comme le financement d'un voyage de l'équipe de hockey féminin¹⁹. Cette attention portée à la santé physique n'est pas unique à l'université montréalaise. À l'Université Washington, les étudiantes — reconnues pour leur participation importante dans les sports — doivent pratiquer deux heures d'exercices par semaine et certaines doivent prendre part à des cours « d'hygiène »²⁰. Du côté de l'Université du Kansas, des cours de natation figurent parmi les conditions d'obtention de diplôme chez les étudiantes²¹.

2.1.2 La construction genrée par l'activité physique et le sport : modestie et féminité

Au début du XX^e siècle, l'activité physique et le sport jouent un rôle important dans la construction de la féminité chez les étudiantes de McGill tout comme chez l'ensemble des femmes. La pratique de l'activité physique est alors employée comme moyen d'inculquer les valeurs associées à la féminité, de renforcer les rôles de genre et d'affirmer leur santé et leur beauté « féminines ».

Tout d'abord, la pratique de certaines activités physiques est présentée comme une manière de promouvoir l'idéal esthétique et moral de la féminité (modestie, grâce et délicatesse). Outre les autorités éducatives, religieuses et médicales, les valeurs de la féminité sont renforcées entre les *co-eds* à travers les médias. S'adressant à ses paires, une étudiante prescrit : « Do not take up a sport which does not let you look graceful. Tennis for instance. We have seen too many once lovely ladies stumble off the court feeling and looking like a limp damp dish-rag [...] But skiing is a sport we can heartily recommend. Even if you fall, you look very sweet indeed laughing through your curls²² ». La gymnastique et les activités physiques sont pratiquées dans l'espoir de former de

¹⁷ Department of Physical Education, *Announcement for Women Students*, 1923 (cote RG30, C63, F151, p. 2).

¹⁸ Slack, « The Development of Physical Education for Women », 24.

¹⁹ Slack, « The Development of Physical Education for Women », 84.

²⁰ « Many Women in Athletics at College » *The McGill Daily*, 12 janvier 1913, 3.

²¹ « The Other Colleges » *The McGill Daily*, 6 février 1914, 2.

²² « Ski and Be Beautiful » *The McGill Daily*, 3 février 1938, 2.

jeunes femmes gracieuses et souples. Cette vision est illustrée dans un rapport sur une démonstration de gymnastique du *Royal Victoria College* (RVC) dans le *Montreal Star*. L'auteur insiste dans sa description de l'événement : « Folk and interpretative dances executed with rare grace » tout en ajoutant plus loin « [g]race and rhythm characterised their brief and pretty dance²³ ». Comme l'indiquent Don Morrow et Kevin Wamsley, les journalistes portent surtout une attention à la beauté, la grâce et la souplesse des *co-eds*, signe de leur attachement au modèle féminin dominant²⁴.

De fait, les activités physiques sont considérées comme bénéfiques pour la santé et l'apparence physique des femmes. En pratiquant régulièrement des exercices, les étudiantes doivent améliorer leur posture, leur teint et leur silhouette, ce qui contribuait à renforcer leur féminité. Au tournant du XX^e siècle, les prescriptions médicales tendent à favoriser le repos plutôt que l'activité physique chez les femmes lors de leurs menstruations — véritable « baromètre » de la santé féminine²⁵. Tout comme certains articles de revues médicales du Québec, le département d'éducation physique de l'Université McGill incite toutefois la pratique régulière d'exercices pour celles éprouvant des douleurs menstruelles. Citant un chercheur et une chercheuse, le département recommande que les collégiennes qui éprouvent des dysménorrhées « engage in walking, games, and the usual light exercise during this period » ; avant d'ajouter « [a]ctivity at this time, if not fatiguing, should be beneficial, in that it improves the circulation and thus tends to lessen the congestion of these organs²⁶ ».

Ces recommandations touchent également le port de vêtements. Durant leurs exercices, les *Donaldas* sont donc encouragées à porter des vêtements complimentant leur beauté. Dans un article de journal destiné aux *co-eds*, le corset semble être une bonne façon de concilier l'entraînement physique et l'idéal esthétique de la féminité selon le médecin James Cantile : « The absence of liver trouble in women is due [...] to the equable temperature in women's bodies obtained by wearing corsets²⁷ ».

²³ « Charm and Skill Mark *Co-eds'* Entertainm't » *The Montreal Star*, 24 mars 1924, 22.

²⁴ Don Morrow et Kevin Wamsley, *Sport in Canada: a History*, (Don Mills: Oxford University Press, 2013), 168.

²⁵ Valérie St-Georges, « "La force, la grâce, la souplesse" : l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2019), 50-51.

²⁶ *Physical Education Viewed from a Survey of the Graduates of the McGill School of Physical Education*, 1930 (cote RG46 C19 F51, p. 5)

²⁷ « Dress by Weight » *The McGill Daily*, 8 mars 1921, 3.

Toutefois, les recommandations concernant la pratique de certains sports afin d'améliorer la santé féminine peuvent apporter leur lot de contradictions. Tandis que l'Université McGill rend obligatoires les cours de lutte et de boxe pour les étudiantes en 1926, ces activités physiques se trouvent vivement condamnées par plusieurs médecins, professeur·e·s et journalistes, dont Myrtle Cook, chroniqueuse au *Montreal Star* et ancienne médaillée olympique²⁸. Ces derniers évoquent des caractéristiques se trouvant aux antipodes de l'idéal féminin comme la violence et l'agressivité, mais des spécialistes de la santé de l'Université justifient leur choix ainsi : « Both these exercises are conducive to the maintenance of good figures, which is the principal duty of this university²⁹ ».

En cohérence avec cette vision, les compétitions intercollégiales chez les étudiantes sont doublement découragées. Tout d'abord, ces activités sportives — ayant lieu à l'extérieur de la sphère privée — s'opposent à la modestie. De plus, certain·e·s craignent que les compétitions — axées principalement sur la performance — dévient les joueuses de l'objectif premier de l'exercice physique féminin : le rehaussement de la féminité. En 1922, une section misogyne du *McGill Daily* rapporte qu'un étudiant perçoit les compétitions chez les joueuses comme une nuisance pour leur féminité : « WHO is the Junior in the same faculty who finds that the RVC basketball trip is a nuisance?³⁰ ». L'enjeu de la féminité des sportives apparaît dans l'annonce d'une conférence de Dr Jesse F. Williams, éducateur physique reconnu, donnée devant un public comprenant les étudiantes du *McGill School of Physical Education* (MSPE). L'article dénote bien le désir de circonscrire la participation compétitive des femmes, jugée contentieuse : « The participation of women in competitive activities in recent years has given rise to many problems. Many important questions will be discussed. What are the aims of competitive activities for women? Should the activities for women be identical with those for men? [...] In what type of public competition should girls and women engage?³¹ ».

Si les sports de compétition engendrent certaines angoisses sur le campus, l'affirmation de la féminité des sportives permet d'apaiser ces craintes. Différents sports tels que le basket-ball sont adaptés afin d'être plus compatibles avec les valeurs de la féminité. Ce sport devient rapidement le sport féminin le plus pratiqué à McGill puisqu'il est davantage encouragé par les autorités

²⁸ St-Georges, *La force, la grâce, la souplesse*, 104.

²⁹ « Compulsory Wrestling for RVC Girls » *The McGill Daily*, mars 1926, 1.

³⁰ Jello « QUIPS » *The McGill Daily*, 23 février 1922, 4.

³¹ « To Discuss Woman's Position in Athletics » *The McGill Daily*, 13 février 1930, 1.

médicales et religieuses et conforme aux normes de féminité par son style de jeu³². En effet, les recommandations d'éducateurs et de médecins états-uniens prônant une différenciation sexuelle et la promotion de règlements sportifs spécifiques pour les femmes ont influencé le basket-ball féminin à McGill³³. Les préoccupations concernant la « fragilité du corps féminin » ont conduit à l'adoption de règles adaptées visant à minimiser les contacts physiques et l'agressivité, des comportements jugés « masculinisants » et acceptés dans les règles masculines. Par exemple, en 1921, un comité est responsable de réviser les règles de basket-ball féminin s'appliquant dans le Canadian Intercollegiate Women's Basket-Ball League et, *de facto*, dans les universités membres (universités McGill, Queen's et Toronto). Les règlements mettent l'accent, entre autres, sur la limitation des contacts directs : « 4. Special attention to be paid to personal contact rule. 5 Special attention to be paid to "the boxing-up" rule by which one player is placed between two opponants. The minimum distance between players to be an arm's length³⁴ ». Cette réédition des règlements est justifiée en 1923 « so that younger or delicate girls be encouraged to play a less strenuous game than their older or stronger sisters³⁵ ».

Toutefois, le hockey — plus « masculinisant » — semble échapper à ce traitement chez les *co-eds*³⁶. Ce double standard est bien illustré par Cook dans une chronique en mars 1933. La chroniqueuse aborde entre autres l'obligation des *co-eds* de jouer au basket-ball selon les règlements féminins :

Wonder why the MSPE authorities who are outspoken in their condemnation of boys' rules for women playing basketball, permit their woman students to play ice hockey. It is a game which is bound to produce body contact as the players swing down the boards... high—sticks may also be a hazard.. yet the fame is tolerated... even sponsored by them. Risking a hard rubber puck in the face is not a happy lot for a woman goal-tender. Yet hockey receives approval... it's a strange world, sezme³⁷.

La démonstration d'agressivité par les joueuses subit aussi une sanction plus sévère dans le basket-ball que dans le hockey chez les *co-eds*. En 1922, celles-ci affrontent une équipe de basket-ball

³² Slack, « The Development of Physical Education for Women », 103.

³³ Margaret Ann Hall, *The Girl and the Game*, 55.

³⁴ *Intercollegiate Basketball Minutes of the Meeting of the Interim Committee*, 1921, 3 (cote RG46 C19 F51).

³⁵ *Canadian Intercollegiate Women's Basket Ball League*, 1923 (cote RG46 C19 F51).

³⁶ Helen Lenskyj, « The Role of Physical Education in the Socialization of Girls in Ontario, 1890–1930 » (Thèse de Ph.D, Université de Toronto, 1983), 227. Le hockey emprunte les mêmes règles que les hommes. Les règlements ne sont pas « féminisés » comme au basket-ball et aucun règlement n'empêche les contacts entre les hockeyeuses.

³⁷ Myrtle Cook, « In the Women's Spotlight » *The Montreal Star*, 6 mars 1933, 21.

jouant un style de jeu agressif. Il se trouve rapidement condamné par la directrice des étudiantes de McGill qui accuse l'entraîneur d'en être responsable. Dès lors, l'Université annule ses rencontres avec l'équipe concernée jusqu'à la nomination d'une nouvelle entraîneuse³⁸. L'événement entraîne également des répercussions directes sur le choix de l'entraîneur de l'équipe de hockey féminin. Pendant huit ans, deux entraîneurs de chaque sexe se partagent la tâche.

Cet exemple permet d'illustrer que l'activité sportive des *co-eds* représente notamment un espace de transgression des rapports genrés. En effet, les étudiants redoutaient la participation féminine à des sports « masculinisants » mettant en lumière la fatigue, la sueur, l'agressivité et le développement de muscles saillants³⁹. Dès 1903, l'anxiété des étudiants atteint son paroxysme lorsqu'est envisagée la participation des étudiantes au football, à tel point que les *Donaldas* doivent nier publiquement la rumeur devant les demandes d'entrevues des journalistes du *McGill Daily* : « The rumour that we are to play football next year is totally unfounded. It is true that football is played in some of the American Ladies' Colleges, but there is at present no intention of introducing it here. It is also very improbable that track athletics will be taken up⁴⁰ ».

Ainsi, cette toile de fond permet de mieux positionner le hockey féminin dans l'échiquier sportif des étudiantes de McGill. La pratique de ce sport n'est pas anodine considérant l'écosystème dans lequel elles baignent. L'éducation physique et l'attention à la santé s'inscrivent intrinsèquement dans le cursus des collégiennes par la pratique de sports, d'exercices ainsi que l'existence d'examens médicaux et théoriques. Hormis les bienfaits qu'elle occasionne, l'activité physique constitue une priorité pour les autorités éducatives pour son rôle dans la construction du genre féminin. La pratique de l'activité physique demeure un moyen d'inculquer et de renforcer les valeurs associées à la féminité et de consolider les rôles genrés ; des objectifs pourtant contredits par la pratique du hockey.

³⁸ Bruce Kidd, *The Struggle for Canadian Sport* (Toronto : University of Toronto Press, 1996), 33.

³⁹ Helen Lenskyj. « The Role of Physical Education in the Socialization of Girls in Ontario, 1890-1930 » (Thèse de Ph.D., University of Toronto, 1983).

⁴⁰ « No Football Next Year » *The McGill Outlook*, 17 mars 1903, 495.

2.2 L'évolution et l'importance de la pratique du hockey féminin à McGill

Lors de la première moitié du XX^e siècle, les « co-eds » jouent un rôle actif dans l'organisation du hockey féminin, jonglant entre leurs identités d'étudiantes et de joueuses de hockey. Quelle place occupe la pratique du hockey féminin à McGill dans les origines du hockey féminin au Québec ?

2.2.1 Le hockey féminin dans quatre high schools montréalais

De 1894 à 1941, plus de 600 étudiantes de l'Université McGill provenant de 136 écoles secondaires ont joué au hockey⁴¹. Constatant cette mosaïque d'horizons, notre étude s'est concentrée sur les quatre écoles qui ont produit le plus de joueuses : *Westmount High School* (43), *Trafalgar Institute* (16), *Montreal West High School* (14) et *Montreal High School for girls* (13). Ces quatre écoles représentent environ 14 % des hockeuses de notre période. Offrent-elles plus d'occasions de pratiquer le hockey ? Le parcours sportif des hockeuses débute-t-il avant l'université ? Avant de plonger dans le cœur du sujet, nous analyserons la présence du hockey féminin dans ces institutions.

L'accès aux écoles secondaires pour les filles anglo-protestantes évolue au Québec à partir du milieu du XIX^e siècle. Sous l'impulsion du *Montreal Protestant School Board* et des influences anglaise et états-unienne, l'éducation des filles est encouragée entre autres pour des raisons de distinction sociale et d'inculcation du rôle maternel⁴². L'intériorisation des modèles de féminité pèse également sur la pratique du hockey chez les femmes. Les discours officiels des autorités, dont le clergé et les médecins, repris par les médias et les personnes impliquées dans la pratique sportive, indiquent que le hockey, mettant en avant la combativité, va à l'encontre du rôle maternel féminin qui valorise grâce et féminité⁴³. Des prescriptions médicales normatives restreignent également les opportunités et l'encadrement nécessaires pour pratiquer le hockey féminin⁴⁴. Le sport étant conçu comme un espace de construction de l'identité masculine, la pratique du hockey

⁴¹ Base de données de l'auteur.

⁴² Gillian M. Burdett, « The High School for Girls, Montreal. » (Mémoire de M.A., Université McGill, 1963), 8.

⁴³ Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel* (Montmagny, Éditions JCL : 1991), 150-151.

⁴⁴ Lynda Baril, *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec* (Montréal, Les Éditions La Presse : 2013), 25.

féminin n'est ainsi tolérée que lors de divertissements et de spectacles, sous un prétexte patriotique ou caritatif⁴⁵.

Cette toile de fond façonne les expériences des étudiantes dans chaque institution que nous allons étudier. Inauguré à la fin du XIX^e siècle, le *Montreal West High School*⁴⁶ fait mention d'une seule partie contre les élèves du *Westmount High School* en 1926 dans ses albums de finissant·e·s. Une dynamique distincte s'observe chez son adversaire. Fondée en 1873, le *Westmount High School* accepte les filles au tournant du XX^e siècle⁴⁷. Celles-ci fondent une équipe de hockey féminin dès 1911. Durant cette année, elles affrontent plusieurs équipes dont l'équipe masculine de leur école, l'école St. Matthias et le *Westmount Amateur Athletic Association* (WAAA). Entre 1911 et 1941, d'autres joutes s'organisent entre des écoles comme le *Model City School* (1929)⁴⁸ ou le *Macdonald High School* (1932)⁴⁹. L'essor s'avère d'autant plus notable considérant l'influence des prescriptions médicales décourageant la pratique de sports « masculinisants ». Une étudiante illustre cette réalité : « Although we are told that girls do not make good hockey-players, they certainly enjoy trying⁵⁰ ».

Le hockey se révèle plus souvent négligé dans les écoles secondaires pour filles que dans les écoles co-éducatives susmentionnées. Le *Trafalgar Institute* — première institution privée pour filles — ouvre ses portes en 1887⁵¹. Pour ses étudiantes, le hockey revêt une importance secondaire puisque peu d'entre elles patinent. Une étudiante mentionne dans le rapport annuel sur le hockey : « Talking of sports, it seems a pity that hockey has not been taken up more enthusiastically, making inter-form matches possibles⁵² ». Ainsi sa pratique dépasse rarement le cadre de l'entraînement à tel point qu'entre 1918 et 1941, une seule partie est jouée entre deux classes : « the one in the dorms » contre « the ones who walk to school⁵³ ».

⁴⁵ Guay, *L'histoire du hockey au Québec*, 159.

⁴⁶ Selon David Watson, la co-éducation entre étudiantes et étudiants semble exister aux balbutiements de l'institution. David Watson, *Montreal West: Looking Back—Montreal Junction: A Pictorial History of the Town of Montreal West, Quebec* (Montreal West, QC : The Old Montreal West Historical Society, 1997), 22.

⁴⁷ Burdett, « The High School for Girls », 91.

⁴⁸ Westmount High School, *Westmount High School Annual 1929*, Juin 1929, p. 107.

⁴⁹ Westmount High School, *Westmount High School Annual 1932*, Juin 1932, p. 112.

⁵⁰ Westmount High School, *Westmount High School Annual 1931*, Juin 1931, p. 131

⁵¹ Margaret Gillett, *We Walked Very Warily. a History of Women at McGill*. (Montréal : Eden Press Women's Publications, 1981), 41-46.

⁵² Trafalgar, Institute, *Trafalgar Echoes 1931*, Juin 1931, p. 16.

⁵³ Trafalgar, Institute, *Trafalgar Echoes 1932*, Juin 1932, p. 59.

Au *Montreal High School for Girls*, école secondaire pour filles qui ouvre ses portes en 1875⁵⁴, les premières traces de la pratique du hockey datent de 1911. Comme au *Trafalgar Institute*, la pratique du hockey féminin se limite à des séances d'entraînement. Malgré cette inactivité, plusieurs étudiantes n'hésitent pas à écrire dans leur biographie de finissantes qu'elles aiment regarder et jouer au hockey. Par exemple, une finissante de 1939, Jean Young, écrit que son passe-temps préféré est « playing hockey games⁵⁵ ». Cette affirmation laisse croire à une pratique informelle, impossible à retracer dans les sources institutionnelles.

Plusieurs constats découlent de cette analyse. Les écoles co-éducatives ne comprennent pas forcément une pratique du hockey féminin plus étoffée que celles acceptant uniquement les filles. La pratique du hockey féminin dans les écoles étudiées révèle également des opportunités pour les filles de s'initier au hockey avant de jouer à l'université. Celles fréquentant l'Université McGill peuvent devenir des actrices clés dans l'organisation du hockey. En comprenant leur parcours sportif antérieur, nous saisissons mieux le contexte du développement du hockey féminin à l'époque, de l'adolescence à l'âge adulte.

2.2.2 Des premières manifestations à la Première Guerre mondiale (1894 à 1918)

En 1884, l'Université McGill ouvre ses portes aux femmes, surnommées alors les *Donaldas*⁵⁶. À mesure que leur nombre s'accroît, les étudiantes accèdent davantage aux installations sportives comme la patinoire⁵⁷. L'origine exacte de la pratique du hockey féminin dans cet établissement universitaire fait débat dans l'historiographie, avec des indications en 1896, en 1901 ou en 1894. Cette dernière année semble la plus plausible selon Tom Graydon, un ancien responsable du département des sports de McGill. Celui-ci témoigne en 1933 : « In 1894, we built a rink [...] for men only. The Donaldas petitioned the Grounds and Athletic Committee for permission to use it [for hockey]. Their case was put up to Lord Strathcona and was granted under the following

⁵⁴ Gillett, *We Walked Very Warily*, 48.

⁵⁵ High Schools of Montreal, *The High Schools of Montreal 1939*, 1939, p. 46, 60.

⁵⁶ Le soutien d'un riche homme d'affaires, Donald Smith fit en sorte que les étudiantes de l'Université McGill furent surnommées les *Donaldas* jusqu'aux années 1920. Muriel V Roscoe, *The Royal Victoria College, 1899–1962: a Report to the Principal of the History of the College Together with Brief Accounts of the Pioneering Years and Activities (prior to 1844) and of the Classes Under the Donalda Endowment, 1884–1899* (Montreal, 1964), 31.

⁵⁷ Donna Ann Ronish, « The Development of Higher Education for Women at McGill University from 1857 to 1899 with Special Reference to the Role of Sir John William Dawson » (Mémoire de M.A., Université McGill, 1972), 10.

regulations which had to be strictly carried out⁵⁸ ». Selon l'historienne Margaret Ann Hall, cet épisode démontre que les étudiantes de McGill sont les premières universitaires canadiennes et les premières femmes au Québec à pratiquer le hockey⁵⁹. Cependant, dans les années 1890, leur faible nombre limite leur accès à la patinoire, avec des horaires restreints comparativement aux étudiants⁶⁰. Cette situation encourage les étudiantes à revendiquer des changements à travers les journaux estudiantins « [...] the Donalds have equal rights with the boys at all hours⁶¹ ». Leurs efforts vont porter fruit puisqu'une autre patinoire est finalement installée pour les jeunes filles leur permettant d'avoir un accès plus grand à la patinoire comparativement à avant⁶².

La mobilisation des étudiantes se trouve exacerbée par la construction du *Royal Victoria Collège* (RVC) en 1899, un collège résidentiel pour les étudiantes de McGill. Lieu de rassemblement, d'échanges, voire de solidarité, il regroupe l'ensemble des étudiantes sur le campus qui s'en trouvent *de facto* membres⁶³. Bien que faisant partie de l'Université, le collège encourage la ségrégation entre les sexes⁶⁴ y compris sur la glace : une autre patinoire est aménagée pour les collégiennes derrière le RVC. À leurs débuts, les joueuses subissent des actions paternalistes d'arbitres masculins comme l'explication systématique des règles du jeu et la multiplication des conseils⁶⁵.

⁵⁸ Tom Graydon, *Notes on Sports Day at McGill University submitted to F. M. Van Wagner*, 23 janvier 1933. Les joueuses seront : habillées chaudement, surveillées par trois gardiens et les attroupements d'étudiants masculins ne sont pas tolérés près de la patinoire. Stewart Davidson, « A History of Sports and Games in Eastern Canada Prior to World War I » (Thèse de Ph. D., Université Columbia, 1951), 146.

⁵⁹ Ann Hall, *The Girl and the Game: a History of Women's Sport in Canada* (North York: University of Toronto Press, 2002), 44.

⁶⁰ Paula LaPierre, « The First Generation: The Experience of Women University Students in Central Canada » (Ph.D., University of Toronto, 1993), 188.

⁶¹ « Arts Notes: Fourth Year Arts » *The McGill Fortnightly*, 13 novembre 1895, 51.

⁶² « Skating » *The McGill Fortnightly*, 8 décembre 1900, 86.

⁶³ Gillett, *We Walked Very Warily. A History of Women at McGill*, 159.

⁶⁴ Gillett, *We Walked Very Warily. A History of Women at McGill*, 76.

⁶⁵ Baril, *Nos glorieuses*, 26.



Illustration 5 : Le *Royal Victoria College* (source : Old McGill 1910, 1910, 159).

L'essor du hockey, conjugué aux autres sports féminins, rend la mise sur pied d'une association sportive pour les étudiantes de McGill nécessaire à la promotion et à l'organisation de ces sports. En 1901, le *Royal Victoria College Athletic Association* (RVCAA) voit le jour et offre du tennis, du hockey et du basket-ball⁶⁶. L'année suivante, les joueuses de hockey participent formellement à une compétition interclasses jetant les bases du hockey féminin à McGill⁶⁷. Mieux organisées sur le campus, ces compétitions permettent alors au hockey de gagner en popularité chez les étudiantes. Dirigée par une capitaine, chaque équipe compte quatre attaquantes, un cover-point, un point (types de défenseures) et une gardienne de but⁶⁸. Les compétitions figurent généralement dans les annonces et descriptions des journaux étudiants. Les joueuses s'entraînent également chaque semaine entre janvier et mars.

Alors que les tournois interclasses battent leur plein au début du XX^e siècle, les hockeyeuses de McGill nourrissent un désir ardent : « if the RVCAA could procure for next season an efficient coach [...] there is no reason why the RVC should not have a team sufficiently strong to challenge the city teams⁶⁹ ». Leurs vœux se voient exaucés lors des hivers 1905-1906 et 1906-1907

⁶⁶ Selon Margaret Ann Hall, il s'agirait d'une des premières associations sportives féminines au Canada. Hall, *The Girl and the Game*, 32.

⁶⁷ « RVC Hockey » *McGill Outlook*, 20 janvier 1903, 260.

⁶⁸ « Hockey at the RVC » *McGill Outlook*, 2 février 1904, 302.

⁶⁹ « RVC Hockey » *McGill Outlook*, 24 février 1903, 407.

lorsqu'elles affrontent l'équipe des *Westmount Ladies* à l'aréna Victoria⁷⁰. Leur adversaire, plus expérimentée, rivalise dans une ligue de hockey féminin contre les *Three Rivers Ladies*, les *Montreal Ladies* et les *Victoria Ladies*⁷¹. Témoin des succès de l'équipe féminine mcgillienne, les étudiants de la faculté des sciences défient celle-ci à la fin des années 1900.



Illustration 6 : Équipe de hockey du *Royal Victoria College* en 1904 (source : *Old McGill 1905*, 1905, 158).

Les années 1910 marquent un déclin du hockey féminin à McGill. Seules quelques parties entre classes se déroulent pendant les premiers hivers de la décennie et les tournois de hockey féminin sont abandonnés⁷². Cette situation contraste avec l'affirmation de l'historien Michel Vigneault selon laquelle la Première Guerre mondiale va permettre un essor du hockey féminin montréalais en raison de la déstructuration des équipes masculines causée par le départ des conscrits⁷³. Au lieu de connaître une effervescence, le hockey féminin à McGill se voit déclasser par l'implication des étudiantes dans l'effort de guerre avec des activités pour la Croix-Rouge et les premiers soins⁷⁴. Outre leur responsabilité dans le conflit mondial, l'essor du basket-ball entraîne également une baisse de la participation des *co-eds* au hockey.

⁷⁰ « Lady Students Lost at Hockey » *The Montreal Star*, 10 mars 1906, 28.

⁷¹ « Lady Hockeyists » *The Montreal Star*, 7 mars 1901, 12.

⁷² « Hockey: Senior-Junior 3 Soph.— Freshie 1. » *The McGill martlet*, 9 mars 1911, 27.

⁷³ Michel Vigneault, « La naissance d'un sport organisé au Canada : le hockey à Montréal, 1875-1917 » (Thèse de Ph.D, Université Laval, 2001), 307.

⁷⁴ Zerada Slack, « The Development of Physical Education for Women at McGill University » (Mémoire de M.A., Université McGill, 1934), 112.

2.2.3 L'âge d'or du sport féminin (1919 à 1929)

La période débutant au lendemain du premier conflit mondial est marquée par l'organisation de sports pour et par les femmes tels que le hockey, le basket-ball et la balle-molle. Le rayonnement du sport féminin prend également une tournure internationale avec l'accès des femmes aux Jeux olympiques⁷⁵. Considérée comme « l'âge d'or » du sport féminin par Margaret Ann Hall⁷⁶, cette période florissante contribue au développement du hockey féminin autant à l'Université McGill que dans l'est du Canada. Or, elle commence par un hiatus : la pandémie grippale de 1918. À cette occasion, l'université montréalaise se retrouve paralysée pendant sept semaines⁷⁷. Le hockey féminin n'y échappe pas : l'album de finissant·e·s de cette année indique « We must blame the flu, which caused the midterm exams to be held in February, for the lack of Hockey, as the girls felt they could not spare the time necessary for the working up of a good college team⁷⁸ ».

Constatant un niveau de jeu très élevé lors des parties entre classes et la montée en popularité du hockey féminin dans la région de Montréal et au Canada, les étudiantes de McGill prennent conscience que des parties au-delà des murs de l'institution deviennent plus qu'envisageables. Durant l'hiver 1919-1920, l'équipe du *Royal Victoria College* (RVC) organise des joutes contre les équipes féminines de Saint-Lambert, de Montréal-Ouest et du *Macdonald College*. Ces matchs se poursuivent jusqu'à la mi-mars grâce à la location de patinoires intérieures comme le *Victoria Skating Rink* ou le *Coliseum Rink*. Après une année riche en action, la présidente du RVCAA, Queenie Savage, n'hésite pas à faire l'éloge du hockey dans son bilan : « I think it might be said that hockey compares very favorably with basketball as being one of the major sports of the association⁷⁹ ». Même constat pour le quotidien *Montreal Star* : « Ladies' hockey is rivalling the men's game as an attraction to the hockey fans at McGill this year⁸⁰ ». Les parties interclasses suscitent même l'intérêt des passants et des automobilistes qui se rassemblent le long de la bande⁸¹. Le succès des joutes féminines motive la formation d'une ligue de hockey afin de mieux coordonner les affrontements et les règles du jeu. La *Montreal Amateur Ladies Hockey League*

⁷⁵ Hall, *The Girl and the Game*, 42.

⁷⁶ Hall, *The Girl and the Game*, 42.

⁷⁷ RVC, *Athletic Association Report Book 1916–1923* (cote RG46, F19, C48).

⁷⁸ Université McGill, *Old McGill 1920*, 1920, p. 71.

⁷⁹ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p.34).

⁸⁰ « Ladies Hockey Is Booming at McGill and at Macdonald » *The Montreal Star*, 5 février 1921, 14.

⁸¹ « Ladies Hockey Is Booming at McGill and at Macdonald » *The Montreal Star*, 5 février 1921, 14.

(MALHL) est formée en 1921⁸². *A priori*, la ligue compte les équipes du *Macdonald College*, de Montréal-Ouest, de Saint-Lambert, du MSPE⁸³ et du *Royal Victoria College* (RVC). Or, la composition de l'association change dès l'année suivante en raison de la précarité financière de certaines équipes⁸⁴. L'équipe de hockey du RVC — entraînée par Frank Shaugnessy⁸⁵ — conclut la saison en tant que championne de la MALHL. Le succès de la ligue découle d'ailleurs en partie du leadership des étudiantes de McGill : la moitié des parties de la saison se déroule sur le campus. De plus, le comité exécutif de la ligue compte plusieurs membres ou anciennes membres du RVC, illustrant l'impact du collège sur l'implication des universitaires dans le hockey⁸⁶.

La présidente de la RVCAA, Kate Gillespie, caresse toutefois des ambitions plus grandes. Selon elle, la nouvelle ligue est « a step forward [to] the formation of an Intercollegiate Hockey League⁸⁷ ». En 1922, sa successeure est témoin des balbutiements d'une ligue de hockey féminin intercollégiale composée des universités McGill et Toronto. Afin que cette ligue se concrétise, une partie intercollégiale est organisée le vendredi 24 février. Une délégation de McGill composée du RVC et du MPSE se rend à Toronto. Les hockeyeuses de McGill affrontent l'équipe locale au Arena Gardens — domicile des *Maple Leafs* de Toronto. Devant une foule de 4000 personnes, les hôtes l'emportent par la marque de 4-0. Malgré un résultat décevant pour la presse montréalaise, celle-ci est charmée par un jeu rapide qui évoque finesse et talent : « Close to four thousand looked on an[d] thoroughly enjoyed the game. Those who were looking at hockey by girls' teams for the first time were agreeably surprised. If yesterday's sample is an idea of what may be expected, then inter-collegiate hockey between the female hockey players is assured⁸⁸ ».

⁸² RVC, *Athletic Association Report Book 1916–1923* (cote RG46, F19, C48).

⁸³ Fondé en 1912, ce département à McGill est composé principalement d'étudiantes en enseignement de l'éducation physique. Proactifs et proactives dans plusieurs sports, les étudiant·e·s du programme forment leurs propres équipes. Graham Ivan Neil, « A History of Physical Education in the Protestant Schools of Quebec » (Mémoire de M.A., Université McGill, 1963), 105.

⁸⁴ Montréal-Ouest et Saint-Lambert se retirent au profit du YWCA et du *Teachers Club* (des enseignantes de la Commission scolaire protestante de Montréal). Baril, *Nos glorieuses*, 56. ; RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 71).

⁸⁵ Considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs de la ville, il entraîne également les équipes masculines de football et de hockey de McGill. Baril, *Nos glorieuses*, 56.

⁸⁶ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 59) ; RVC, *Athletic Association Report Book 1916–1923* (cote RG46, F19, C48) ; Alice Roy, *Report of the Hockey Manager*, 1923 (cote RG46, F19, C48, p. 2).

⁸⁷ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 116).

⁸⁸ « Four Thousand saw Varisty girls beat M'Gill at hockey » *The Montreal Star*, 25 février 1922, 19.

L'hiver suivant, c'est au tour de McGill d'accueillir l'équipe torontoise⁸⁹. Cette visite permet d'établir une nouvelle ligue intercollégiale nommée la *Canadian Intercollegiate Women's Ice Hockey League*⁹⁰. Les joutes interclasses servent dorénavant de vitrines pour dénicher les meilleurs talents qui représenteront leur université dans les ligues affiliées comme le *Montreal Amateur Ladies' Hockey League*. Avec l'ajout du *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA), la ligue compte six équipes lors de l'hiver 1923-1924⁹¹.

Or, cette implication comporte un coût financier important qui freine les activités de l'équipe du RVC dans le *Canadian Intercollegiate Women's Ice Hockey League* dès l'hiver 1922-1923⁹². Fusionnant les meilleures joueuses du RVC et du *McGill School of Physical Education* (MSPE), l'équipe « McGill » se tourne dorénavant vers l'Université Queen's qu'elle affronte à quelques reprises au Forum de Montréal. Étant une adversaire dont le calibre de jeu et l'éloignement géographique se révèlent plus compatibles et qui offre également de dédommager les frais encourus lors de leur rencontre, Queen's s'avère être une option pérenne pour la participation des *co-eds* à des parties universitaires⁹³.

Au *Royal Victoria College* (RVC), le taux de participation aux entraînements et aux parties interclasses demeure constant lorsque les conditions météorologiques sont favorables. Le mauvais temps engendre, en partie, un réel essoufflement dans les activités de la *Montreal Amateur Ladies Hockey League*. Successivement, des équipes se retirent de la ligue par manque de moyens financiers : *Teachers' Club* (1924), YWCA (1926), MSPE (1928) et MAAA (1929). Faute d'équipes, la ligue est alors contrainte de cesser ses activités en 1929⁹⁴.

⁸⁹ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 153); Alice Roy, *Report of the Hockey Manager*, 1923 (cote RG46, F19, C49, p. 2)

⁹⁰ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 91); Champlain Provencher, « Official Ice Hockey Guide and Winter Sports Almanac », *Canadian Sports Publishing*, 20 (1924) : 84. Les modalités de la ligue sont calquées sur celles de la ligue intercollégiale de basket-ball féminin auxquelles leurs consœurs s'adonnent depuis 1922. Voir : Anne Warner, « “The Coming of the Skirts”: Women's Intercollegiate Basketball at Queen's University in the 1920s », *Sport History Review* 41, 1 (2010) : 33.

⁹¹ Alice Roy, *Report of the Hockey Manager*, 1923 (cote RG46, F19, C49, p. 2).

⁹² Dès son retrait de la ligue, l'Université Queen's la remplace afin de préserver la ligue jusqu'à son démantèlement en 1935. Etue et Williams, *On the Edge*, 69. Quelques tentatives de renouer dans la ligue vont être effectuées à McGill jusqu'en 1929. Eileen Hutchison, *Report of the Hockey Manager*, 1925 (cote RG46, F19, C49, p. 2).

⁹³ Eileen Hutchison, *Report of the Hockey Manager*, 1925 (cote RG46, F19, C49, p.2). Lors d'une partie opposant les deux équipes en 1927, les journaux indiquent qu'il s'agit de la joute intercollégiale — tout sexe confondu — attirant le plus de spectateurs. « McGill and Queen's play scoreless tie » *McGill Daily*, 21 février 1927, 1.

⁹⁴ Les années 1925 et 1927 voient les activités de la ligue se terminer de façon précoce en raison des conditions météorologiques très défavorables. RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 109 à 186).

Au cours des années 1920, les hockeyeuses de McGill vivent une période dynamique pour le sport féminin malgré certaines embûches. Des ligues et des rencontres s’organisent au-delà du campus, impliquant les femmes comme gérantes, assistantes-gérantes et entraîneuses. Les équipes de hockey féminin de l’université voient désormais des hommes et des femmes partager le poste d’entraîneur·e, brisant ainsi une tradition masculine. En 1928, Beverly Thompson devient la première femme à entraîner une équipe de hockey féminin à McGill sans l’aide d’un homme. La situation prendra une décennie à se reproduire.

2.2.4 Un rendez-vous manqué : la crise économique et la Seconde Guerre mondiale (1929 à 1941)

Selon Elizabeth Etue et Megan Williams, la crise économique, la Seconde Guerre mondiale et la montée du hockey professionnel handicapèrent l’organisation du hockey féminin universitaire au cours des décennies 1930 et 1940⁹⁵. À McGill, les étudiantes éprouvent de la difficulté à jouer des parties organisées dans des ligues, ce qui les pousse à favoriser des parties ponctuelles. Malgré ce contexte particulier, elles connaissent toutefois une période d’hégémonie dans laquelle aucune équipe n’est en mesure de les freiner.

Au début de la crise, les *co-eds* — encore habituées au train de vie de « l’âge d’or » du sport féminin — expriment leur soif de compétition dans leur rapport annuel : en indiquant qu’elles se trouvent « handicapped by the lack of competitive games in this city⁹⁶ ». Proactive, la responsable du hockey féminin, Evelyn Cornell, décide de louer une patinoire intérieure pour offrir davantage de parties et d’entraînements. Cornell ne s’arrête pas là. Après s’être retirée de la *Canadian Intercollegiate Women's Ice Hockey League* il y a cinq ans, elle tente de réintégrer l’équipe de McGill dans la ligue, composée dorénavant des universités Queen’s et Toronto, mais sans succès.

Faute de mieux, à l’hiver 1929-1930, l’équipe du RVC accumule les victoires contre le *Macdonald College*, le *McGill School of Physical Education* (MSPE) et des diplômées de McGill et de Queen’s. Malgré les prouesses de Cornell et la location du Forum comme lieu d’entraînements, les archives tendent à souligner un « manque d’enthousiasme » des étudiantes qui se fait ressentir durant l’hiver 1930-1931 : une seule partie intercollégiale est jouée contre Queen’s. Le désintérêt rend caduque l’organisation de joutes entre classes, contre le *Macdonald College* ou contre une

⁹⁵ Etue et Williams, *On the Edge*, 69.

⁹⁶ RVC, *Athletic Association Report Book 1917–1930* (cote RG46, F19, C49, p. 189).

équipe masculine du programme d'Art⁹⁷. Alors que la situation semble déjà précaire, la *McGill Women's Society Athletic Association* (MWSAA) — organisation chapeautant dorénavant les activités sportives des étudiantes — décide d'abandonner le hockey pour l'année 1931-1932⁹⁸. Malgré tout, fort de 18 participantes s'entraînant et jouant des parties interclasses au *Mount Royal Arena*, l'équipe de RVC termine la saison suivante sans défaites contre MSPE et Bishop⁹⁹.

Connaissant un franc succès lors de l'hiver 1932-1933, l'équipe du RVC continue sur sa lancée jusqu'en 1939. Au cours de ces années, les étudiantes ne subissent aucune défaite et présentent une fiche de 23 victoires et deux matchs nuls. Les victimes de ce rouleau compresseur se révèlent être les universités Queen's, Bishop et Toronto, l'équipe senior de hockey, l'équipe de Standstead, le *Macdonald College*, les diplômées du *Royal Victoria College* (RVC) et la faculté d'ingénierie de McGill¹⁰⁰. Cette dynastie se trouve dans une situation pourtant paradoxale. Malgré leur succès inégalé et la présence des meilleurs talents, les hockeyeuses des années 1930 se trouvent contraintes par la crise économique à des parties ponctuelles, sans bénéficier des mêmes conditions qu'auparavant.

Le hockey féminin à McGill est désormais caractérisé par la qualité plutôt que la quantité, avec un nombre réduit, mais extrêmement talentueux de joueuses. Cependant, ce faible effectif rend difficile leur retour dans des ligues¹⁰¹. Malgré un nombre « record » de 30 participantes en 1934, il reste inférieur aux effectifs des années 1920 qui atteignaient souvent la quarantaine¹⁰². Dès lors, l'enthousiasme pour le hockey semble s'étioler, empêchant, à plusieurs reprises (1934 à 1937) la tenue de ligues intramurales¹⁰³. Forcée d'agir, la responsable du hockey féminin durant

⁹⁷ Evelyn Campbell, *Report of the Hockey Manager*, 1930 (cote RG46, C19, F49, p. 198-199); M.J. Stockton, *Annual Report of the RVCAA 1930-31*, 1931 (cote RG46 C19 F47, p. 1); Margaret R. Dodds, *RVCAA. Hockey Report*, 1931 (cote RG46 C19 F47, p. 5).

⁹⁸ MWSAA, *1931-1932*, 1932 (cote R46 C19 F47). Cette nouvelle mouture prend forme puisque trois organisations sportives agissaient en silo (*McGill Women Society Athletic Association*, *McGill School of Physical Education Athletic Association* & *Royal Victoria College Athletic Association*). Elle vient donc regrouper toutes les étudiantes sous une même organisation sportive, permettant une coordination plus facile et efficace. Université McGill, *Old McGill 1932*, 1932, p. 139.

⁹⁹ Edith Walbridge, *MWSAA. Hockey Report, 1932—'33*, 1933 (cote R46 C19 F47).

¹⁰⁰ *MWSAA report book 1931—* (cote R46 C19 F47). La faculté reste difficilement accessible aux femmes jusqu'aux années 1970-1980.

¹⁰¹ Ruth Hanson, *Women's Sport Survey 1935-1936*, 1936 (cote R46 C19 F47, p. 1).

¹⁰² Edith Walbridge, *MWSAA Hockey Report, 1933—'34*, 1934 (cote R46 C19 F47). Base de données de l'auteur.

¹⁰³ *MWSAA Hockey Report, 1934—'35*, 1935 (cote R46 C19 F47); *MWSAA Hockey Report, 1935 — '36*, 1936 (cote R46 C19 F47); *MWSAA Hockey Report, 1936 — '37*, 1937 (cote R46 C19 F47); À partir de 1934, les tournois entre classes laissent place à des ligues intramurales dans lesquelles les équipes sont formées par des capitaines. *MWSAA. report book 1931—* (cote R46 C19 F47).

l'hiver 1936-1937 — Jean Buchanan — lance un cri du cœur dans son rapport annuel : « I am very sorry to have to say this, but after careful consideration of the whole matter, I feel I must. Unless there is a great deal more interest and enthusiasm shown for hockey next November, I recommend that hockey be dropped in favour of some sport in which all students of RVC will take part¹⁰⁴ ».

Face à l'échec de leur stratégie d'attirer des étudiantes en jouant dans des arénas, l'équipe de coordination du hockey féminin de McGill prend une nouvelle direction. Elle redirige les dépenses de location des patinoires intérieures vers les joutes intercollégiales. Dès 1938, des entraînements et des parties entre classes alternent entre patinoires intérieures et extérieures, réservant les arénas uniquement pour les rencontres intercollégiales. Cette stratégie, associée à l'appel de Buchanan, stimule les troupes. Durant les hivers 1937-1938 et 1938-1939, 55 hockeyeuses participent à des entraînements, des parties intramurales et 10 rencontres intercollégiales. Elles se mesurent même à une équipe masculine de la faculté d'ingénierie.

À la fin de l'hiver 1938-1939, elles essuient leur première défaite en six ans. Témoin de cette effervescence, la gérante, Eleanor Hunter propose : « that a league be formed composed of RVC Grads., RVC And Macdonald. This plan would be facilitated if hockey be started in November instead of only in January. Another suggestion is an Intercollegiate League with Bishop's, Queen's and McGill¹⁰⁵ ». Elle recommande aussi de conserver les services de Jean Buchanan comme entraîneuse puisque cette dernière s'arrime davantage avec les disponibilités des joueuses comparativement aux entraîneurs masculins.

Ces aspirations furent toutefois reléguées au second plan en raison de la militarisation de l'Université au début de la Seconde Guerre mondiale. Bien que les effets de l'effort de guerre ne se fassent pas sentir immédiatement dans le sport, dès l'été 1940, l'Université suspend les parties intercollégiales dans ses associations sportives pour contribuer à l'effort de guerre. Les activités du hockey féminin subissent une diminution draconienne : durant l'hiver 1940-1941, l'équipe ne participe qu'à quatre joutes¹⁰⁶.

En somme, le hockey féminin à l'Université McGill, de 1894 à 1941, évolue constamment en réaction aux événements sociopolitiques de l'époque. En tant que sport majeur pour les étudiantes,

¹⁰⁴ Jean Buchanan, *MWSAA Hockey Report, 1936 — '37, 1937* (cote R46 C19 F47).

¹⁰⁵ Eleanor Hunter, *MWSAA Hockey Report, 1938—'39, 1939* (cote R46 C19 F47) ; Base de données de l'auteur.

¹⁰⁶ Université McGill, *Old McGill 1941*, 1941 p. 215, 242 ; McGill Coed lose to Mac, *McGill Daily*, 24 février 1941, 3.

le hockey occupe une place significative dans leur vie sportive, malgré des défis importants. Les joueuses de McGill, véritables pionnières du hockey féminin au Québec¹⁰⁷, font preuve de dynamisme dans l'organisation et la gestion de ressources limitées (financières, humaines et matérielles). Leur agentivité est d'autant plus mise en exergue face aux obstacles liés à leur genre, car la pratique de ce sport est découragée pour les femmes en raison de son aspect « masculinisant ». Le parcours scolaire et sportif des hockeuses est donc marqué par des défis reliés à leur genre.

2.3 Les défis des hockeuses reliés à leur genre

Bien que le hockey joue un rôle important dans la vie sportive des étudiantes de McGill lors de la période analysée, ce parcours ne s'effectue pas sans défis reliés à leur genre. Les rapports genrés à l'intérieur de l'université — chasse gardée masculine — se trouvent bouleversés par la présence plus importante des femmes, notamment comme étudiantes. Leur identité de genre additionnée à la pratique d'un sport qualifié de « masculin » ajoutent un niveau de complexité à leur pratique du hockey. Cette situation s'explique en raison d'un manque de couverture médiatique, d'une précarité des ressources, de spectateurs masculins à la fois nuisibles et absents ainsi que d'un style de jeu contraint par les normes genrées.

2.3.1 Le manque de couverture médiatique

Une des causes freinant l'épanouissement du hockey féminin à McGill réside dans le manque de promotion du hockey féminin dans les journaux et les albums de finissant·e·s universitaires. Les *co-eds* font partie du comité de rédaction du journal étudiant — dominé par les étudiants — depuis la création en 1911 du *McGill Daily*, premier quotidien étudiant à McGill. Mais jusqu'en 1929, leur contribution est doublement restreinte : elles se retrouvent confinées à écrire dans un

¹⁰⁷ Sur le plan universitaire, aucune équipe de hockey féminin n'existe à l'Université Laval et à l'Université de Montréal, seules universités francophones au Québec au cours de la période étudiée. L'Université Bishop se dote d'une équipe de hockey féminin en 1915. Université de Bishop, « Bishop's Gaiters Women's Hockey join RSEQ for 2020-21 — Molson Family Foundation and Molson Coors support program », 16 janvier, 2020, <https://www.ubishops.ca/bishops-gaiters-womens-hockey-join-rseq-for-2020-21-molson-family-foundation-and-molson-coors-support-program/>. Pour ce qui est des équipes civiles de hockey féminin au Québec, les équipes anglophones s'organisent dans les années 1900 alors que celles qui sont francophones emboitent le pas durant la Première Guerre mondiale. Voir : Lynda, Baril, *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec* (Montréal : Les Éditions La Presse, 2013).

petit espace prédéfini et à couvrir uniquement les nouvelles « féminines »¹⁰⁸. Comme l'indiquent Lisa Panayotidis et Paul Stortz, le confinement d'espace et la catégorisation de l'information selon le genre contribuent à une production de la féminité et de la masculinité comme deux espaces devant être séparés. Cette opération se trouve codée à travers le texte. Diverses structures narratives produisant la « différence » se manifestent alors pour refléter leur identité séparée ainsi que la co-éducation¹⁰⁹.

Comparativement aux étudiants, les nouvelles de sports féminins ne disposent d'aucune responsable au sein du journal pendant ses premières années. Composant avec un espace très précaire et un personnel éminemment restreint, la publication de ces types de nouvelles dépend de la transmission d'informations des gérantes sportives aux journalistes étudiantes¹¹⁰. Le hockey féminin — moins compatible avec les valeurs féminines — en paie souvent le prix au profit d'autres sports. À titre d'exemple, alors qu'une partie de hockey féminin intercollégiale se déroule le 18 février 1931 entre les universités Queen's et McGill, le quotidien étudiant n'en fait pas la mention dans la présentation des événements à venir du 7 au 28 février¹¹¹.

Ainsi, si la couverture du hockey féminin et des sports féminins ne bénéficie pas d'un soutien institutionnel, c'est qu'elle demeure intrinsèquement reliée au déséquilibre dans l'espace alloué aux deux sexes dans les journaux. Cette situation ne laisse pas tout·e·s les étudiant·e·s indifférent·e·s. Plusieurs dénoncent le manque d'espace pour les femmes dans les journaux jusqu'à en faire une promesse électorale pour la présidence du MWSA, l'association étudiante féminine. C'est le cas de Beatrice Barclay en 1937 qui prône une coopération plus étroite avec l'éditrice des sports féminins — nouvelle position dans les années 1930 — « so that women's activities will receive due publicity in accordance with our maintenance of the college paper ¹¹² ». À cet égard, un étudiant met en avant la froide réalité : « Each of you pays \$1.50 for a year's subscription to the Daily. But that is not enough to pay students to report the subjects that they want to see into print. [...] you can't leave it to the president of the MWSAA and the three girls on the women's sports staff to see that every basketball game, every tennis and badminton tournament, every hockey

¹⁰⁸ « Students of McGill » *The McGill Daily*, 2 février 1923, 2 ; « Constitution of Daily is Amended » *The McGill Daily*, 8 février 1929, 1.

¹⁰⁹ E. Lisa Panayotidis et Paul Stortz, « Intellectual Space, Image, and Identities in the Historical Campus: Helen Kemp's Map of the University of Toronto, 1932 », *Revue de la Société historique du Canada*, 15, 1 (2004) : 129.

¹¹⁰ *The Managers of the MWSAA*, 1937 (cote RG46 C19 F17).

¹¹¹ « Coming Events » *The McGill Daily*, 7 février 1931, 4.

¹¹² Beatrice Barclay, « Beatrice Barclay » *The McGill Daily*, 9 mars 1937, 4.

games gets on page three of the Daily¹¹³ ». Malgré ce constat, la situation ne semble guère s'améliorer pour le hockey féminin. Lors du rapport annuel de 1939-1940, la gérante responsable de ce sport indique que plus d'annonces s'imposent puisque l'assiduité des joueuses fut faible au cours de l'année¹¹⁴.

La couverture médiatique du hockey féminin de McGill s'avère également déficiente à l'extérieur du campus. Les journaux de Montréal s'intéressent principalement au hockey masculin mcgillien. Seuls *The Gazette* et *The Montreal Daily Star* couvrent sporadiquement le hockey des *Donaldas*. Selon Joanna Avery et Julie Stevens, la rareté des parties de hockey féminin jouées dans des arénas au début du XX^e siècle nuirait à leur couverture puisque l'absence d'enceinte pour protéger les journalistes contre les intempéries était un facteur limitant leur motivation à couvrir les parties¹¹⁵. Les parties extérieures pouvaient également se jouer de façon impromptue en raison des conditions météorologiques¹¹⁶.

Cette dévalorisation du hockey féminin jugé aux antipodes de la féminité dans les quotidiens atteint son paroxysme à la fin février 1922. Alors que la première partie intercollégiale de hockey féminin universitaire canadien opposant McGill et Toronto approche, aucune promotion de cet événement ne s'est faite dans les journaux montréalais. Un éditorial dans le *McGill Daily* compare la promotion effectuée dans la presse entre Montréal et Toronto : « Little, if anything, has been written in this city regarding the hockey game between the Varsity *co-eds* and the RVC hockey team, which takes place next Friday in Toronto. However, in Toronto, both the daily newspapers, and The "Varsity", have been informing the general public and students, so-called and otherwise, that there's going to be a hockey game¹¹⁷ ».

La situation s'améliore à l'arrivée de la chroniqueuse Myrtle Cook au *Montreal Star* en 1929. Journaliste et ancienne médaillée olympique, elle s'est spécifiquement intéressée à la participation des femmes aux sports trop souvent vus comme inférieurs à leurs équivalents masculins. Au cours des années 1930, ses chroniques offrent une vision féministe dans le sport : Cook revendique souvent une égalité des chances dans la participation féminine aux sports comme un accès à

¹¹³ M.G.R., « O say, Did You Know ? » *The McGill Daily*, 10 mars 1937, 3.

¹¹⁴ Betty Prince, *Hockey Report 1939—'1940*, 1940 (cote R46 C 19 F47), 1.

¹¹⁵ Avery et Stevens, *Too Many Men on the Ice*, 65.

¹¹⁶ Hall, *The Girl and the Game*, 49.

¹¹⁷ « As They Are Seen, So Shall They Be » *The McGill Daily*, 21 février 1922, 3.

davantage d'installations. Outre l'apport de Cook, quelques parties et entraînements restent brièvement annoncés dans les journaux montréalais au cours des années 1930.

Face à ce désintérêt, les collégiennes de McGill organisent une rencontre avec les représentants du journal *The Gazette* en 1938 afin d'accroître les annonces du sport féminin universitaire dans le journal¹¹⁸.

Outre les journaux, la visibilité des joueuses de hockey mcgilliennes s'avère pauvre dans les albums de finissant·e·s de l'Université McGill. Élaboré pour la première fois en 1898, l'album épouse une tradition des autres institutions anglo-protestantes. L'album agit à titre de répertoire de souvenirs de la vie sociale et scolaire à l'université découpée en plusieurs sections : facultés, comités, associations, sociétés, clubs, fraternités, équipes sportives. Ces sections sont par la suite divisées selon des contributions féminines et masculines. Cette « mémoire » de l'année scolaire se trouve principalement contrôlée par une structure patriarcale : les étudiants dominent le comité responsable. Les étudiantes, elles, demeurent enclavées dans leur section propre. Le récit se construit à travers une perspective masculine qui affecte l'espace alloué aux *co-eds* et la sélection des thèmes et des événements. Ces deux caractéristiques s'entrevoient à travers la section des sports.

La période couvrant les albums des années 1906¹¹⁹ à 1941 permet d'observer que le nombre moyen de sports masculins présentés (≈ 13) se trouve deux fois supérieur aux sports féminins (≈ 6). Ce constat sous-entend que le nombre de pages attribuées aux sports masculins devrait connaître un ratio semblable à celui susmentionné. Au cours de la même période étudiée, le nombre moyen de pages attribuées au sport masculin (36 pages) reste toutefois neuf fois supérieur à celui du sport féminin (quatre pages) dans des albums de 200 à 400 pages. L'écart se rétrécit au hockey : trois pages et demie sont dédiées en moyenne au hockey masculin tandis que le hockey féminin compte six fois moins d'espace — soit la moitié d'une page¹²⁰.

Par conséquent, les sports féminins se trouvent largement sous-représentés dans les albums de finissant·e·s comparativement aux sports masculins. Cette disparité démontre que les faits saillants et les activités des sports féminins à McGill ne mériteraient pas de figurer dans la mémoire

¹¹⁸ Mary Richmond, « Among the *Co-eds* » *The McGill Daily*, 1^{er} février 1938, 3.

¹¹⁹ Date marquant la première apparition des sports féminins dans les albums.

¹²⁰ Base de données de l'auteur.

collective des étudiant·e·s selon le comité responsable des albums. Ce traitement affecte *de facto* la promotion du hockey féminin qui se voit limité par le peu d'espace alloué dans les albums de finissant·e·s et dans les journaux, ce qui constitue un défi supplémentaire à son développement.

2.3.2 La précarité des ressources

De sa mise en place jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'organisation du hockey féminin à McGill connaît des difficultés en raison d'une précarité de ses ressources financières, de ses ressources humaines et de ses ressources matérielles. Le financement annuel diffère grandement entre le hockey masculin (≈ 1500 \$) et le hockey féminin à McGill (≈ 250 \$). Mieux financés, les hommes peuvent louer des arénas, acheter de l'équipement et voyager abondamment¹²¹. Cette disparité affecte *de facto* le dynamisme des activités entre les deux sexes. Alors que les joueurs peuvent constituer quatre équipes jouant dans six ligues, prenant part à des parties aux États-Unis et à une multitude de championnats, les joueuses comptent une équipe et participent tout au plus à deux ligues.

Ce déséquilibre entre les sexes s'explique par de fortes disparités de revenus provenant de la vente de billets. Le nombre de spectateurs pour l'équipe senior masculine de McGill peut osciller entre 2000 et 9000 individus par partie¹²². Limité en ressources pour promouvoir ses activités et transgressant les normes de féminité par son jeu physique, le hockey féminin attire en moyenne 200 personnes par partie et dans des circonstances exceptionnelles 1000 spectateurs au plus¹²³.

Outre la disparité financière entre le hockey masculin et féminin, il existe un facteur limitant au sein même de l'association athlétique féminine de McGill : le basket-ball féminin. Comme mentionné à la section 2.1.2, ce sport se voit adapté afin d'être davantage compatible avec les valeurs de la féminité. Puisque le basket-ball est davantage propice à la pratique féminine et à la préservation de la féminité des joueuses, les inscriptions à ce sport oscillent entre 50 et 150 par année au cours de notre période comparativement au hockey qui se situe entre 15 et 50 McGillaises par an¹²⁴. De fait, cet engouement pour le basket-ball explique entre autres la consommation d'une

¹²¹ « Hockey Season Netted Deficit of 400\$ for Season of 1914 » *The McGill Daily*, 12 mars 1914, 4.

¹²² Champlain Provencher, « Official Ice Hockey Guide and Winter Sports Almanac », *Canadian Sports Publishing*, 20 (1924) : 16.

¹²³ Ce chiffre est atteint lors d'une partie intercollégiale contre l'Université Queen's en 1927. « Queen's and McGill Tied » *The Gazette*, 21 février 1927, 17.

¹²⁴ (Cote RG46 C19 F47) ; (cote RG46 C19 F48) ; (cote RG46 C19 F49).

bonne part du budget de l'association, notamment pour sa participation dans des ligues et pour des voyages¹²⁵.

Cette situation nuit aux possibilités des autres équipes sportives de participer à des ligues, de voyager et même d'organiser des parties interclasses comme le mentionne le *McGill Daily* : « Last year the RVC Athletic Association was entered in the Mount Royal Ladies' Basketball League. This claimed so much time and attention that the usual inter-year hockey series had to be dropped¹²⁶ ». Conséquemment, le hockey — tentant de s'organiser de façon similaire au basket-ball féminin dans les années 1920 — fait face à des ressources moindres. Par exemple, lors de l'année scolaire 1925-1926, alors que les coûts totaux du hockey féminin s'élèvent à 25 \$ pour l'association sportive, ceux du basket-ball féminin atteignent 450 \$ sur un budget global de 608 \$¹²⁷. Face à ses moyens limités, les hockeuses prennent l'initiative d'organiser des événements caritatifs comme des démonstrations de gymnastique pour financer le voyage de l'équipe féminine de hockey¹²⁸.

La situation reste également fragile en ce qui a trait aux ressources humaines à mobiliser. Les équipes de hockey féminin éprouvent de la difficulté à trouver des gestionnaires et des entraîneuses. Jusqu'aux années 1930, elles se tournent principalement vers des instructeurs masculins qui jonglent souvent avec leurs responsabilités dans des équipes masculines. Malgré leurs compétences importantes dans la fonction, leur engagement demeure parfois insuffisant. Recevant un soutien moindre de l'Université, la position de coach de hockey féminin devait engendrer peu d'opportunités de carrière et de prestige. Ainsi, ce rôle apparaît comme secondaire dans leur carrière. Cette attitude s'entrevoit chez Frank Shaugnessy, entraîneur des équipes de hockey féminin et masculin seniors au cours des années 1920. La rareté de ses présences est soulignée dans les annonces des entraînements de hockey féminin dans le *McGill Daily* : « Shag will be at these practices, so no one must miss this opportunity¹²⁹ ». Ces absences ne se manifestent pas qu'aux entraînements. Lors de l'hiver 1921-1922, alors que les *co-eds* affrontent l'Université Toronto lors

¹²⁵ Le coût très dispendieux du transport des équipes handicape la tenue de joutes contre des équipes universitaires. Lors de l'hiver 1934-1935, le transport à Toronto et à Lennoxville coûte 280 \$ sur un budget de 374 \$ pour le hockey féminin. *MWSAA Treasurer's Annual Report 1934—'35*, 1935 (cote RG46 C19 F17).

¹²⁶ « RVC Hockey Starting Soon » *The McGill Daily*, 6 janvier 1915, 3.

¹²⁷ *Budget 1925-26 (Revised)*, 1926 (cote RG46, C19, F50).

¹²⁸ *Minutes of a MEETING of the Finance Committee of the Dept. of Physical Education, held at the University Club, March 27th, 1922*, 1922, 2 (cote RG46, C11, F45).

¹²⁹ « Hockey practices of RVC Today » *The McGill Daily*, 25 janvier 1922, 3.

de la première partie de l'histoire du hockey féminin interuniversitaire, Shaughnessy doit s'absenter pour entraîner l'équipe masculine qui compétitionne à Kingston la journée même¹³⁰. Ce manque d'engagement — qui s'échelonne sur plus d'une décennie — provoque en 1939 la recommandation d'embaucher une entraîneuse pour l'année suivante puisqu'il est souhaité qu'elle soit plus dédiée et disponible que l'entraîneur masculin¹³¹.

Nonobstant l'identité du coach chez les hockeyeuses, il est à noter également qu'ils et elles restent moins de deux ans en poste au cours de la période de 1917 à 1941¹³². Ce manque de constance derrière le banc empêche un développement optimal des joueuses et une connaissance approfondie de l'organisation du hockey féminin universitaire. Au cours de la même période, les entraîneurs des hockeyeurs — profitant d'un titre plus prestigieux du côté masculin et davantage enclins à s'engager à long terme chez des équipes masculines — restent en moyenne deux saisons et demie. Quatre entraîneurs restent plus de trois ans auprès des garçons comparativement à un chez les étudiantes.¹³³

Le même phénomène s'observe chez le personnel employé sur la glace. Au cours de la décennie 1910, les entraîneurs-chefs portent souvent le chapeau d'arbitres. Plus tard, en 1938, par exemple, une reporter du *McGill Daily* couvrant l'équipe de hockey féminin remplace l'entraîneur lors d'une partie « Coach Paul Pidcock failed to make the trip due to illness, but Al Perham [...] acted as referee and your reporter changed lines, yelled encouragement, questioned the referees decisions and tried to remember which line was which¹³⁴ ». De plus, les hockeyeuses du RVC ont fréquemment recours à leurs camarades du *McGill School of Physical Education* (MSPE) pour arbitrer leurs parties.

Néanmoins, le plus grand handicap à l'essor de ce sport est le manque d'engouement des *co-eds* elles-mêmes, puisqu'elles préfèrent se conformer aux normes genrées dans la pratique sportive en pratiquant des sports plus « féminins » comme la gymnastique, le basket-ball et le tennis. Ce désintérêt donne lieu à un manque d'assiduité aux entraînements, aux parties, à l'organisation de tournois entre classes voire à l'annulation de parties interuniversitaires. Face à cette situation, les

¹³⁰ « Advance Sale Girls' Hockey in Toronto 4,000 » *The Montreal Star*, 23 février 1922, 22.

¹³¹ Eleanor Hunter, *MWSAA. Hockey Report, 1938—'39*, 1939 (cote R46 C19 F47).

¹³² Durant cette période, les archives mentionnent les entraîneurs de l'équipe de hockey féminin senior.

¹³³ Base de données de l'auteur.

¹³⁴ « RVC Hockeyists Score 1-0 Victory Over Bishops Team » *The McGill Daily*, 1^{er} mars 1938, 3.

tentatives de motivation, les menaces et les cris du cœur défilent dans le journal étudiant. En 1922, les responsables recommandent fortement aux étudiantes de se présenter aux entraînements pour éviter que le hockey ne « meure » : « Hockey is one of the best of sports and should not be allowed to die out. Every girl who can skate should turn on to her class hockey practices and give all possible support to her manager¹³⁵ ». En 1931, il est indiqué que si elles ne participent pas en grand nombre aux entraînements, les parties entre classes seront suspendues : « Managers are urged to get their class teams out because if there are not a sufficient number out this week, class games will not be held¹³⁶ ».

Les modestes moyens financiers et humains ont un impact direct sur les conditions matérielles de pratique du sport. Par exemple, des ressources financières importantes et un nombre élevé de joueuses favorisent la location d'une patinoire intérieure permettant de se libérer des contraintes extérieures. C'est tout le contraire chez les *co-eds* dont les joutes dans un aréna se comptent sur les doigts d'une main entre 1894 et 1920. Les *Donaldas* ne disposent pas des moyens financiers nécessaires et souffrent également de discrimination de genre pour louer ce type de patinoires investies par une clientèle masculine et prospère : les propriétaires donnent la priorité aux équipes masculines.

Au cours de cette période, les entraînements et les matchs se déroulent sur des patinoires extérieures, dont celles sur le campus. Ces dernières — chasse gardée des étudiants autrefois — se révèlent difficilement accessibles pour les étudiantes. En raison de la co-éducation, les installations sportives doivent être partagées de façon séparée entre les deux sexes¹³⁷. Jusqu'aux années 1920, les *co-eds* obtiennent la permission d'utiliser le « campus rink » uniquement pendant trois heures le samedi. Le reste de la semaine, il est dédié aux étudiants¹³⁸. Ces heures limitent les possibilités de parties ainsi que la présence des joueuses. Outre la difficulté d'utiliser les installations de l'université, les patinoires extérieures sont aussi accaparées par les parties de hockey masculin rendant leur accès difficile aux femmes, comme le dénote Myrtle Cook encore en 1940 : « No sir, no need to go into the dumps, over the lack of ice for women's hockey¹³⁹ ».

¹³⁵ « Co-ed. Hockey is in Full Swing » *The McGill Daily*, 11 janvier 1922, 1.

¹³⁶ « RVC, Hockey » *The McGill Daily*, 17 février 1931, 3.

¹³⁷ Les étudiantes revendiquent également davantage de temps de glace aux universités Queen's et de Toronto. LaPierre, *The First Generation*, 188.

¹³⁸ « Notes » *The McGill Fortnightly*, 25 janvier 1894, 20.

¹³⁹ Myrtle Cook, « In the Women's Sportlight » *The Montreal Star*, 5 octobre 1940, 13.

Lorsque joué à l'extérieur, le hockey dépend fortement des conditions météorologiques qui peuvent conduire à l'annulation ou au report de l'utilisation de la patinoire. De 1916 à 1931, les conditions forcent l'annulation de plusieurs parties et entraînements de hockey des étudiantes, voire la programmation de leur ligue. En 1926, la directrice de l'éducation physique de McGill mentionne : « It seems impossible for the league to get its games off on scheduled time [...] with the dates subject to change only on account of the weather and the match to be defaulted for any other reason¹⁴⁰ ». En raison des nombreux épisodes météorologiques et du contexte de crise économique qui affecte les ligues masculines de hockey, les *co-eds* réussissent à louer le *Mount Royal Arena* hebdomadairement dans les années 1930, plus d'une trentaine d'années après leurs camarades masculins¹⁴¹.

2.3.3 Les spectateurs masculins : à la fois agaçants et absents

Si l'engagement des hommes envers le hockey féminin est perceptible derrière le banc, il se manifeste très peu dans les estrades lors des parties de hockey féminin. Lorsqu'ils sont présents, fait rarissime, railleries et moqueries dominent l'ambiance. Ces comportements déplacés perpétuent l'idée préjudiciable que le hockey féminin est moins digne d'attention et de reconnaissance que le hockey masculin, contribuant ainsi à la marginalisation des joueuses.

Les hockeuses se retrouvent dans un cercle vicieux : le faible nombre de spectateurs à leurs parties ne leur offre pas de revenus suffisants pour jouer régulièrement dans des patinoires intérieures. Le manque de revenus les force ainsi à jouer sur des patinoires extérieures limitant ce faisant l'auditoire. Par ailleurs, les hockeuses jouent dans des conditions hivernales qui influent sur la qualité du jeu et qui refroidissent l'assiduité des spectateurs et des spectatrices. Lors d'une joute entre classes, le *McGill Daily* témoigne de l'impact du climat sur le public : « On account of the extreme frigidity of the atmosphere, the crowd was necessarily small but those (and there were three o[r] four) who dared to brave the ley elements, were furnished with plenty of excitement and amusement. Others who were not so courageous kept an eye on the proceedings from the windows of the college¹⁴² ».

¹⁴⁰ « All Sorts of Sport for Women » *The Montreal Star*, 20 février 1926, 15.

¹⁴¹ Myrtle Cook, « In the Women's Sportlight » *The Montreal Star*, 26 novembre 1937, 39.

¹⁴² « RVC Game Won by Senior Team » *The McGill Daily*, 2 février 1915, 3.

Le faible nombre de spectateurs est amplifié en raison de la représentation genrée associée au public sportif. Dans le sport, les femmes sont généralement perçues comme spectatrices de l'athlète masculin, reflétant le rôle de l'épouse qui soutient le mari pourvoyeur. La performance de ces rôles (supporteur et supporté) se trouve socialement conditionnée chez les hommes et les femmes¹⁴³. Ce conditionnement social s'entrevoit à travers la création du *RVC Rooters' Club*, une association féminine qui interprète des chansons partisans lors des parties masculines d'envergure. Les collégiennes subissent une pression tangible pour y participer : « Out of one hundred and eighteen full undergraduates, we should get at least sixty rooters to turn for the games [...] It may mean some sacrifice to attend Saturday's game—even giving up your afternoon's previous engagement¹⁴⁴ ». Ces encouragements — soulignés et remerciés de multiples fois dans les journaux — ne trouvent pas de réciprocité de la part des étudiants. Leurs consœurs l'expriment lors de la première partie interuniversitaire de hockey féminin de McGill : « There has never been any opportunity given to the men to show their appreciation of the support tendered by the women students on former occasions; the chance given to the students tonight is unique¹⁴⁵ ».

Les encouragements de ce genre suivent systématiquement les annonces de parties féminines. Malgré les initiatives pour attirer des spectateurs, ces derniers se montrent peu nombreux à tel point que la description des parties dans le quotidien étudiant mentionne le nombre de « vrais » spectateurs masculins lorsque présents : « The audience also though it did not show any better combination, was more conspicuous, as several girls turned out to cheer; there were two real McGill student¹⁴⁶ ». Cette situation peut laisser sous-entendre que la présence masculine, aussi rarissime soit-elle, s'avère difficile à croire. Lors d'une partie contre l'équipe féminine de Saint-Lambert, l'équipe de hockey masculin senior de McGill — composée de huit joueurs — assiste à l'événement. Le journal indique alors que jamais un aussi grand nombre d'hommes n'avait assisté à une partie de hockey féminin à McGill : « never has such a large number of men turned out to watch the girls' hockey game at McGill, the whole of the senior hockey team were present among the crowd and between periods¹⁴⁷ ». Ces présences restent l'exception puisque les journaux

¹⁴³ Mary Jo Festle, *Playing Nice: Politics and Apologies in Women's Sports* (New York: Columbia University Press, 1996) 21.

¹⁴⁴ « RVC Rooters » *The McGill Daily*, 28 janvier 1914, 4.

¹⁴⁵ « Changed Roles » *The McGill Daily*, 22 février 1922, 2.

¹⁴⁶ « Co.-eds. Hockey Games Yesterday » *The McGill Daily*, 5 février 1920, 3.

¹⁴⁷ « Co-eds Play Rings Round St. Lambert » *The McGill Daily*, 10 février 1921, 1.

mentionnent fréquemment l'absentéisme des hommes qui règne dans l'auditoire. L'une des journalistes en fait même de l'autodérision en indiquant que le gérant et le préposé à l'entretien composaient leur « grande » foule¹⁴⁸. Malgré une présence féminine limitée, nous pouvons tout de même constater que les femmes composent principalement l'auditoire des joueuses de hockey. Néanmoins, elles restent la cible des critiques dans la chronique de Cook pour leur plus grande présence aux parties masculines comparativement à celles féminines : « One reason for the success of senior men's hockey, we notice, is the patronage it gets from the women folks. If the mothers, sisters, grandmothers, aunts and sweethearts showed quarter the interest in girls' games, Montreal Ladies Hockey League would doubtless be able to afford to rent a covered rink. Girls' hockey, pooh, not exciting enough you say. It can be and has been¹⁴⁹ ».

Bien que les journaux dénotent les rares présences d'hommes aux parties de hockey féminin, leur présence est de moins en moins désirée à mesure que les années passent. En effet, ils manifestent des comportements déplacés lors des joutes et leur motivation d'assister aux parties s'avère trop souvent douteuse. D'une part, les motifs des étudiants à observer une partie féminine s'orientent plus souvent vers le jeu de séduction que le divertissement : les étudiants se présentent aux parties surtout pour choisir leur future partenaire selon son habileté à patiner pour les « Skating parties ». L'événement — consistant en une soirée de patinage au rythme de la musique — est l'un des rares sur le campus qui tolère les « social intercourse » entre les sexes au cours de la première moitié du XX^e siècle¹⁵⁰.

D'autre part, les hockeyeuses subissent fréquemment l'insolence des partisans masculins, créant ainsi un terrain de jeu où les femmes pratiquant le hockey se trouvent ridiculisées ou dévalorisées. Rapportant les faits saillants de la saison précédente lors de leur rencontre annuelle en 1925, la ligue de hockey montréalaise comprenant l'équipe du *Royal Victoria College* (RVC) aborde la qualité du jeu : « the play [...] was a great surprise to more than one condescending male who went to laugh but remained to cheer¹⁵¹ ». Ces comportements reflètent également une attitude de supériorité masculine qui peut se manifester par une ingérence des spectateurs dans le jeu des hockeyeuses. Lors d'une joute opposant RVC à Queen's en 1927, un groupe d'hommes hurlaient

¹⁴⁸ « RVC Class Hockey Close » *The McGill Daily*, 2 février 1920, 3.

¹⁴⁹ Myrtle Cook, « In the Women's Sportlight » *The Montreal Star*, 16 décembre 1937, 34.

¹⁵⁰ « 1906 » *The McGill Outlook*, 2 février 1904, 18.

¹⁵¹ « Lady Hockey Vacancy Discussed » *The Montreal Star*, 4 novembre 1925, 26.

de mettre l'entraîneur de l'équipe de hockey masculin senior comme joueur sur la glace¹⁵². Ces agissements atteignent un autre niveau lors de la dernière partie de l'hiver 1938-1939 opposant RVC et l'Université Bishop's. Lors de la partie, une journaliste du *McGill Daily* rapporte que : « The spectators, bequeated from a previous game, were mostly superior male kibitzers who stayed to be amused. [...] loud haws were frequent, but sympathy wasn't lacking either. Several men came over with helpful suggestions expecting us to relay them to the coach¹⁵³ ». Dépeints par les étudiantes comme des « mâles fouineurs supérieurs », les spectateurs deviennent de moins en moins désirés chez les hockeyeuses puisqu'ils nuisent grandement à leur quête de reconnaissance et de respect et nourrissent les préjugés de genre.

Les *co-eds* de McGill ne sont pas les seules à exprimer de plus en plus leur scepticisme envers la présence des spectateurs. À l'Université du Kansas aux États-Unis, les étudiantes bannissent les spectateurs masculins en 1922 à la suite de comportements problématiques. Cinq hommes habillés en femmes s'étaient introduits à un événement organisé par l'association sportive des étudiantes et avaient été rapidement jetés dans une piscine¹⁵⁴.

Ces situations illustrent une relation complexe entre les athlètes féminines et les spectateurs masculins. Ceux-ci contribuent à perpétuer une inégalité de traitement entre les sportifs masculins et féminins. Ils engendrent également des répercussions profondes sur la légitimité des hockeyeuses de l'Université McGill, en les exposant à des discriminations dues à leur genre.

2.3.4 Performer comme une « joueuse féminine »

Quelles sont les qualités recherchées chez les sportives « féminines » de l'époque ? Il s'agirait principalement de la grâce, de l'élégance et de la beauté, des qualités féminines dites innées¹⁵⁵. La pratique du hockey chez les femmes agit ainsi comme une forme de contestation du modèle traditionnel de la féminité. De fait, les vertus « féminines » que seraient la douceur, la retenue et la discrétion tentent de baliser les comportements des joueuses de hockey sur la glace¹⁵⁶. Les

¹⁵² « McGill and Queen's Play Scoreless Tie » *The McGill Daily*, 21 février 1927, 1.

¹⁵³ ROC, « Hello Rosie » *The McGill Daily*, 13 mars 1939, 3.

¹⁵⁴ « Athletic Co-eds Duck College Men in Pool » *The McGill Daily*, 25 janvier 1922, 3.

¹⁵⁵ Hall, *The Girl and the Game*, 104–106.

¹⁵⁶ Christine Mennesson, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre* (Paris : L'Harmattan, 2005), 135.

hockeyeuses de l'Université mènent dès lors un double combat : lutter contre l'équipe rivale tout en conservant leur féminité.

Face aux limites d'une féminité bien comprise, les hockeyeuses se voient donc contraintes de se conformer à des normes sociales restrictives. Dès les *High Schools*, les jeunes filles apprennent que la pratique du hockey se trouve en rupture avec les prescriptions genrées. Au *Westmount High School*, afin de préserver leur féminité, les hockeyeuses ne peuvent porter des protecteurs de tibia — juger « masculinisant » — ce qui cause de nombreuses blessures¹⁵⁷.

Au cours de leur cursus scolaire du secondaire à l'université, les étudiantes — étant généralement de classes aisées — pratiquent le hockey avec un style de jeu moins robuste et physique que les hockeyeuses de ville, davantage des classes ouvrières. Selon Elise Detellier, la classe sociale impacterait le style de jeu des femmes. L'idéal féminin des ouvrières comprenait un mode de vie comportant davantage d'efforts physiques en raison de leur quotidien dans les usines, ce qui était contraire à celui des classes aisées¹⁵⁸. Les quotidiens du *Montreal Star* et *The Gazette* mentionnent souvent les excès d'agressivité dans les ligues de villes de hockey féminin et dénoncent leur style de jeu « masculinisant ». Il est alors interdit pour les *co-eds* de McGill de compétitionner contre les équipes de villes puisque « the going is too rough and tough for gentle coeds....¹⁵⁹ ». Afin de « préserver leur féminité », les *co-eds* fondent leur propre ligue dans les années 1920 qui inclut des équipes préconisant un style de jeu similaire au leur.

Malgré ces balises, elles se retrouvent tout de même à la merci de critiques si elles ne correspondent pas aux attentes imposées. Cet environnement tendu conjugué à la manifestation des vertus « féminines » comme la discrétion pourrait expliquer la tenue de joutes de hockey féminin à huis clos au tournant du XX^e siècle. L'exposition publique de ces parties était ainsi considérée par certains comme des « spectacles immoraux¹⁶⁰ ».

Au cours des années, les joueuses s'exposent davantage, amenant un lot de conséquences. Malgré les attentes de comportements stéréotypés, l'agressivité chez les hockeyeuses reste présente lors

¹⁵⁷ Westmount High School, *Westmount High School Annual 1927*, Juin 1927, p. 114

¹⁵⁸ Elise Detellier, « “They always remain girls” : la re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 » (Thèse de Ph.D, Université de Montréal, 2011), 33.

¹⁵⁹ Mub, « ...Merely Musing... » *The McGill Daily*, 4.

¹⁶⁰ Philippe Perrot, *Le corps féminin : XVIII^e et XIX^e siècles, le travail des apparences* (Paris : Seuil, 1991), 193. Baril mentionne qu'une joute au début du XX^e siècle opposant un groupe de femmes mariées de Westmount à celui d'Outremont bannit tout homme incluant les portiers, le gérant et les nettoyeurs de glaces. Baril, *Nos glorieuses*, 23.

des parties et prend plusieurs formes. Elle est sanctionnée par des minutes de punitions, voire l'expulsion par l'arbitre. Ce dernier est par conséquent scruté davantage pour son rôle de modérateur de la modestie féminine ce qui lui vaut quelques critiques dans la presse lorsque le jeu des femmes devient physique¹⁶¹. Les sanctions dépassent même le temps d'une partie puisque les comportements des hockeyeuses jugés non conformes aux normes genrées établies sont ridiculisés et critiqués dans les journaux. Par exemple, lors du rapport d'une partie de hockey féminin à Montréal dans le *Eastern Ladies' Hockey League*, deux joueuses sont critiquées pour leurs gestes agressifs. Le journal expose même une photo de deux récalcitrantes attachée à une description les ridiculisant et condamnant leurs agissements¹⁶².

Les descriptions des parties dans les journaux engendrent également une socialisation genrée dans le sport puisqu'elles délimitent les comportements « féminins » et « masculins » à travers le lexique utilisé. Lors d'une description d'une partie entre McGill et Queen's à l'hiver 1926-1927, il est indiqué que « The girls were not a bit ladylike either, and bodychecked, tripped an[d] used their sticks against each other¹⁶³ ». Cette affirmation illustre que la mise en échec et les comportements antisportifs sont fortement critiqués lorsqu'attribués aux hockeyeuses. Par conséquent, ces gestes sont plutôt réservés aux hockeyeurs. Or, les agissements « masculinisants » peuvent être parfois perçus positivement. En 1939, la presse louange le cas des hockeyeuses de McGill qui se blessent et reviennent au jeu quelques minutes par la suite¹⁶⁴.

Cette focalisation sur la féminité lors des parties de hockey peut détourner l'attention de l'aspect sportif du jeu. Les compétences des joueuses et leur dévouement au sport se trouvent alors sous-estimés. Ce déséquilibre s'entrevoit bien dans les chroniques de Cook qui prône l'idéal de la féminité dans le hockey féminin. En février 1936, la chroniqueuse consacre la majorité de la description d'une partie au fait que les joueuses ne devraient pas se battre : « Fist fighting should have no place in women's hockey... it should be dealt with severely¹⁶⁵ ». Après cette tirade s'ensuit un débat avec Bobby Rosenfield — athlète canadienne excellant dans plusieurs disciplines — sur

¹⁶¹ « Westmount Ladies Defeated the Royal Victoria College Ladies » *The Montreal Star*, 7 mars 1905, 2.

¹⁶² « Two Charming Lady Hockey Players Who Lost their Temper Last Night » *The Montreal Star*, 15 février 1916, 6.

¹⁶³ « Women's Hockey at Forum Big Success » *The McGill Daily*, 21 février 1921, 2.

¹⁶⁴ Cette attitude de « guerrière » démontre une nuance dans le jugement des journaux envers des agissements déviants. « McGill Coeds Win at Queen's » *The McGill Daily*, 13 février 1939, 3; « Coed Hockeyist Play Close Tilt » *The McGill Daily*, 15 février 1939, 3.

¹⁶⁵ Myrtle Cook, « In the Women's Spotlight », *The Montreal Star*, 4 février 1936, page 21.

la pertinence des batailles dans le hockey féminin : « Let them fight, if girls' hockey had a little but more spice to it, the crowds would be considerably larger¹⁶⁶ ». Malgré ces réflexions, Cook ne change pas son fusil d'épaule. Le 3 février 1939, elle ajoute que les parties récentes ont été teintées de violence et s'abstient donc de les résumer : « Quebec has always tried to keep its women's hockey free from roughness – no steps will be overlooked to snuff out any tendency to deliberate over – checking¹⁶⁷ ».

Le *McGill Daily* présente le même traitement que la chroniqueuse. En 1935, lors d'une partie de ballon-balai entre l'équipe senior de hockey féminin et l'équipe masculine, la joueuse étoile Babs Goulding pousse l'arbitre. Lors de la description de la partie, cet incident ponctuel est davantage couvert que sa performance de plusieurs buts¹⁶⁸. Lors d'une partie entre classes en 1938, le compte rendu se concentre principalement sur l'agressivité des joueuses à un point tel que ce match est considéré comme « the roughest played since the league began¹⁶⁹ ». Ainsi, les journaux consacrent une attention plus grande aux transgressions des prescriptions de féminité qu'aux performances sportives des joueuses.

¹⁶⁶ Myrtle Cook, « In the Women's Spotlight », *The Montreal Star*, 7 février 1936, page 27.

¹⁶⁷ Myrtle Cook, « In the Women's Spotlight » *The Montreal Star*, 3 février 1939, 28.

¹⁶⁸ « Broom Ball Star Play Draw Game » *The McGill Daily*, 15 mars 1935, 3.

¹⁶⁹ « Team One Victorious Over Team 2 in Intramural game » *The McGill Daily*, 8 février 1938, 3.



Illustration 7 : L'équipe de hockey du *Royal Victoria College* en 1934 (source : *Old McGill 1934, 1934, 88*).

Les joueuses sont perçues davantage comme des représentantes de la féminité que comme des sportives compétitives. L'exposition du corps féminin doit se faire dans la pudeur, ce qui impose aux joueuses de dissimuler entre autres jambes et chevilles¹⁷⁰. Examiné par une chaperonne qui sert de gardienne de la décence, l'accoutrement apparaît très austère chez les *Donaldas* de McGill dès les premières années. Jupes longues en laine, chapeaux et corsets ajoutent une difficulté supplémentaire au jeu. Seules les gardiennes de but profitent de la longueur des jupes pour arrêter plus facilement les rondelles¹⁷¹. Au fil des années, comme pour les joueurs masculins, l'uniforme s'est modifié en fonction de l'introduction d'un jeu plus rude, du développement de divers équipements de protection et de la démocratisation des patinoires intérieures. Les hockeyeuses de McGill voient ainsi la longue jupe laisser place à des jupes plus courtes. Si le port d'équipements de protection — de plus en plus courants dans les années 1920 et 1930 — tend à masculiniser les hockeyeuses, celles-ci vont se distinguer des autres joueuses de la ville en revêtant une jupe ou une tunique au lieu d'une culotte de hockey¹⁷². Ce dernier élément les distinguant de l'habillement des

¹⁷⁰ Mennesson, *Être une femme dans le monde des hommes*. 135.

¹⁷¹ Baril, *Nos glorieuses*, 26.

¹⁷² Myrtle Cook, « In the Women's Sportlight » *The Montreal Star*, 4 février 1936, 21.

hommes leur permet d'exhiber la « féminité » et d'éviter de se « travestir » pour la satisfaction des acteurs prônant le respect des normes genrées.

Performant dans les limites d'une féminité bien comprise, les compétences athlétiques des femmes sont dévalorisées et leur intérêt pour le hockey est découragé puisqu'« il y a mieux à faire que de jouer à l'homme¹⁷³ » tel que l'affirme un article de l'Action sociale en 1909. Si des hockeyeuses de McGill sont insensibles à ces actes de dissuasion, d'autres sont conscientes de pratiquer un sport traditionnellement masculin. Par exemple, celles-ci évitent de mentionner leur participation à ce sport dans leurs albums de finissant·e·s et privilégient la mention de sports plus féminins. Cette prise de conscience de la pratique féminine d'un sport « masculin » s'observe également dans les recherches de Laura Frances Chase sur deux équipes de hockey féminin en Ontario. Trop souvent, les joueuses sondées évaluent leur sport en le comparant automatiquement avec celui des hommes¹⁷⁴.

En somme, les étudiantes, à travers leur identité de hockeyeuses, mettent en avant une agentivité afin de préserver la pratique du hockey féminin à McGill tout au long de la période étudiée. Nul besoin de rappeler que la pratique du hockey par les femmes est fortement découragée par les discours officiels entretenus notamment par les médecins et les religieux. Cette vision de ce sport rejoint également celle des étudiants mcgilliens. L'organisation de parties de hockey féminin est compliquée par différents obstacles ne permettant pas un épanouissement « naturel » de ce sport chez les femmes. En effet, le hockey féminin se trouve dans une précarité financière qui rend son développement très incertain. À cela, s'ajoute le manque de couverture médiatique des parties, le manque de soutien des spectateurs et la performance des joueuses à l'intérieur des balises d'une féminité bien comprise.

Composant avec des ressources limitées et faisant face à de nombreux obstacles, le hockey féminin à l'Université a tout de même été en mesure de se développer au cours de la première moitié du XX^e siècle. Ce sport joue un rôle prépondérant dans l'organigramme sportif du département d'éducation physique féminin en étant un des sports les plus pratiqués. Encore mieux, les hockeyeuses de McGill ont joué un rôle de chef d'orchestre dans l'organisation de parties, de voyages, de ligues et de championnats de hockey féminin principalement à Montréal, mais aussi

¹⁷³ « La femme et les sports » *L'Action Sociale*, 26 novembre 1909, 7.

¹⁷⁴ Chase, « Does the Puck Stop Here? ».

au Québec et même en Ontario. Ces initiatives s'avèrent d'autant plus significatives si on considère le hockey féminin comme un véritable espace de transgression des normes genrées.

Une analyse approfondie de l'expérience des étudiantes à McGill au début du XX^e siècle sous une loupe genrée nous permet de mieux comprendre l'ampleur de la lutte pour l'accessibilité des femmes aux études supérieures et aux sports et d'apprécier leur agentivité afin d'améliorer leur sort. De plus, plusieurs parallèles avec d'autres universités nord-américaines illustrent les mouvances qui se dégagent entre universités sur la condition des femmes.

Pour conclure, nous avons été en mesure de constater la position du hockey féminin dans l'écosystème sportif des *co-eds* à McGill. En effet, l'université priorise la pratique de l'activité physique chez les femmes en fonction de prescriptions sociales. En considérant le désir des autorités universitaires de renforcer les qualités féminines innées par le sport, nous saisissons mieux la signification donnée au fait de participer à un sport qui transgresse les normes genrées de l'époque.

Nous avons également remarqué que les hockeyeuses de McGill — véritables pionnières du hockey féminin au Québec — connaissent des hauts et des bas entre 1894 et 1941. Cette évolution en dents de scie est causée par le genre et le sexe des sportives. Elles accordent une place privilégiée au hockey dans leur parcours académique. En examinant leur cheminement, nous avons été en mesure d'observer que certaines étudiantes s'initient au hockey dès le secondaire. Une fois que ces jeunes filles sont devenues étudiantes à McGill, cette expérience au secondaire leur confère un rôle primordial dans l'organisation et la gestion des ressources (humaines, matérielles, financières) de ce sport.

L'accès limité à ces ressources est l'un des nombreux défis auxquels les hockeyeuses de McGill font face en raison de leur genre. En effet, la pratique du hockey s'avère vivement découragée pour les femmes en raison de son aspect « masculinisant ». Outre l'organisation de parties, l'identité des hockeyeuses les place alors dans une situation d'adversité dans tous les aspects de la pratique de ce sport. La promotion des joutes s'avère également déficiente par le manque de couverture médiatique. Sur la glace, les étudiantes doivent performer dans les limites d'une féminité bien comprise qui est scrutée par des spectateurs masculins rarement présents pour les bonnes raisons.

Ces éclaircissements nous permettent d'étudier les dynamiques de genre dans l'univers sportif dans une sphère passée sous silence : l'université. En comparant diverses réalités qui se dégagent dans la pratique du hockey féminin dans différentes universités en Amérique du Nord, nous pouvons nous situer davantage au sein des phénomènes de transnationalités qui caractérisent la période.

Conclusion

En se concentrant sur les débuts du hockey féminin à l'Université McGill, notre mémoire révèle la complexité de l'histoire des sports féminins dans la province de Québec. À travers leur identité d'étudiantes et de hockeyeuses, les femmes fréquentant l'Université du tournant du XX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale doivent naviguer dans une société en mutation. D'une part, une hiérarchie qui découle des rapports genrés et qui prône les différences sexuelles entre hommes et femmes domine toujours les structures de la société. Les femmes évoluent encore dans une société où les prescriptions véhiculées correspondent, en général, au triple destin social qui leur est assigné : le mariage, la maternité et la vie domestique, ce qui constitue l'idéal de la féminité. D'autre part, des fissures apparaissent dans l'ordre sexuel établi où l'idéologie des sphères séparées se trouvait jusque-là peu contestée. Diverses transformations sociales sont catalysées par l'apparition du modèle féminin de la *New Woman*. Cette jeune femme, aspirant à une liberté professionnelle et personnelle et revendiquant l'égalité des sexes dans de multiples sphères sociétales, contribue à bousculer les normes sociales féminines¹.

Dès lors, les discours officiels entretenus surtout par les éducateurs physiques, les journalistes, le clergé et les journalistes de l'époque véhiculent diverses appréhensions quant à une potentielle déliquescence des relations hommes-femmes. Ce basculement surviendrait avec l'arrivée des femmes dans des sphères traditionnellement masculines comme l'université et le sport. Voilà donc deux espaces, autrefois chasses gardées masculines, dans lesquelles les étudiantes et les hockeyeuses de McGill naviguent au cours de la période étudiée. Leur présence dans des environnements associés à la construction de la masculinité engendre inévitablement des angoisses chez leurs camarades.

Comme le mentionne Detellier, cette présence féminine dans des cercles masculins coïncide et participe à une crise de la masculinité qui s'observe dans les années 1920 et 1930 au Canada. Or, la Première Guerre mondiale encourage le recrutement des femmes, jusque-là destinées à la sphère domestique, sur le marché du travail. La capacité des femmes à occuper des emplois traditionnellement réservés aux hommes, largement démontrée dans les années 1920, a renforcé

¹ Margaret Ann Hall, *The Girl and the Game: a History of Women's Sport in Canada* (North York : University of Toronto Press, 2002), 16.

leurs revendications pour l'égalité des sexes dans le milieu professionnel. Ce mouvement s'est répercuté dans d'autres domaines sociétaux, tels que la politique, l'éducation et les loisirs, favorisant ainsi un mouvement plus large vers l'égalité des sexes.

Dans les années 1930, la crise économique engendrant des taux de chômage masculins élevés provoque une remise en question de la figure du « mari pourvoyeur », rôle socialement conféré aux hommes. L'érosion de la fonction économique attribuée aux hommes contribue à ébranler la conception traditionnelle de l'identité masculine². Que signifie être un homme lorsque la présence de femmes se manifeste dans différentes sphères autrefois considérées masculines ? Les rapports genrés en mutation, le sport devient alors un des derniers bastions masculins. Afin de conserver la mainmise sur le domaine sportif et éviter la pratique féminine de sports pouvant muscler le corps, les médecins et les professeur·e·s d'éducation physique prescrivent aux femmes certains exercices et activités physiques conformes aux normes genrées traditionnelles.

Outre la complexité de l'étude des sports féminins au Québec, notre mémoire permet de tirer un certain nombre de conclusions. Dans le premier chapitre, nous avons examiné les débuts de l'accès aux études supérieures des femmes en traitant de leurs expériences, de leurs défis et de leurs organisations dans le monde sportif et étudiantin. Nous avons observé que la présence des femmes à l'Université McGill, autant en classe que sur la glace, engendre des préoccupations auprès de la communauté étudiantine. Ces sentiments se manifestent en raison de l'insertion des femmes dans le sport et dans l'université, des espaces servant jusque-là à la construction de l'identité masculine. Nous remarquons que les inquiétudes exprimées par les étudiants de McGill présentent de nombreuses similitudes avec celles ressenties par la population. Les deux groupes se concentrent sur la beauté, la féminité et la faiblesse physique des joueuses au détriment de leurs performances qui s'en trouvent dévalorisées. Or, les craintes des étudiants s'avèrent moins prononcées que celles exprimées dans les discours publics sur le hockey féminin. L'organisation de parties mixtes, la mise en place d'une patinoire pour les collégiennes et le partage de la patinoire des étudiants représentent quelques exemples de l'accueil des étudiants masculins. Paradoxalement, bien que les joueuses de McGill bénéficient d'un environnement plus tolérant pour s'organiser que les joueuses « urbaines », ces dernières se distinguent davantage des standards féminins de l'époque que les *co-*

² Elise Detellier, « “They always remain girls” : la re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 » (Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2011), 100-101.

eds. En effet, leurs comportements agressifs et leur accoutrement dérogent des recommandations quant à une pratique sportive féminine « appropriée ».

Pour autant, ces joueuses de hockey demeurent avant tout des collégiennes de l'Université McGill. Nous avons noté une certaine inquiétude parmi les étudiants à propos du statut et du rôle des femmes dans l'établissement universitaire étudié. À travers leurs préoccupations et leurs résistances, plusieurs collègues masculins remettent en question la coéducation sur le campus au cours de la première moitié du XX^e siècle. Ce contexte affecte le parcours universitaire des *co-eds* et leur sentiment d'appartenance à la communauté estudiantine. N'étant pas considérées comme des étudiantes à part entière, les *Donaldas* voient leur identité reléguée au second rang. Cette position précaire les limite dans l'accès à des organisations, associations, clubs, droits et espaces dans l'Université McGill. Nous avons également constaté que les discours des étudiants — mettant en exergue les rôles sociaux traditionnels des femmes — conditionnent l'identité des *co-eds*. Plusieurs étudiants encouragent leurs camarades féminines à prioriser leurs responsabilités maternelles et domestiques au détriment de leurs études. Dans la même veine, ils effectuent la promotion des rôles d'épouse et de mère auprès des membres du RVC. Or, par leur simple présence sur le campus, les étudiantes dérogent aux prescriptions sociales correspondant à l'idéal féminin. L'incursion de femmes dans un espace jugé masculin provoque alors des manifestations d'hostilité et d'intolérance de la part de leurs confrères.

Loin d'être passives face aux diatribes de leurs homologues masculins, les étudiantes revendiquent activement leur place sur le campus. Au début du XX^e siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elles orchestrent une lutte pour l'égalité et la suppression des barrières traditionnelles. Malgré quelques dissensions internes parmi les *Donaldas*, elles ont réussi à acquérir une voix significative, à gagner l'accès à des domaines auparavant interdits, et à jouir des mêmes droits que leurs camarades masculins.

Dans le second chapitre, nous avons été en mesure de mettre en lumière un autre pan de l'histoire du hockey féminin au Québec. Il a été possible de constater l'importance du hockey féminin à l'Université McGill dans l'histoire de ce sport au Québec. Pionnières dès les années 1890, les hockeyeuses mcgilliennes jouent un rôle de catalyseur dans l'organisation de parties ainsi que dans la création de ligues et d'associations locales, régionales et intercollégiales et ce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Connaissant une évolution inégale au gré des événements sociopolitiques de

l'époque, l'analyse des parcours sportifs des joueuses révèle le dynamisme de leur organisation et de leur gestion de ressources, même si elles étaient limitées. La poursuite des activités liées à ce sport occupait une place significative chez les joueuses et n'aurait été possible sans leur dévouement et une réelle passion pour le jeu. Notre étude démontre par ailleurs que cet engouement débute avant même leur fréquentation universitaire pour certaines. En effet, la pratique du hockey féminin dans les *high schools* constitue des occasions pour les filles de s'initier à ce sport avant de jouer dans un établissement universitaire. Bénéficiant d'une expérience antérieure, ces dernières pouvaient ainsi devenir des actrices clés dans l'organisation du hockey féminin à McGill.

Évoluant dans un sport traditionnellement masculin, les hockeyeuses de McGill ont connu des expériences plus difficiles à l'université que leurs collègues masculins en raison de leur sexe et de leur genre. Durant la période analysée, de nombreux défis ont ponctué la pratique du hockey féminin à chaque étape de son évolution. Pour diverses raisons, l'exercice de ce sport s'est révélé particulièrement compliqué. D'une part, l'organisation du hockey féminin s'avère défavorisée par un accès limité à des ressources humaines, matérielles et financières. Les parties de hockey féminin, même lorsqu'elles se trouvent bien planifiées, ne bénéficient pas d'une couverture médiatique appropriée. D'autre part, les hockeyeuses font face à un double défi : elles sont tenues de jouer tout en préservant une certaine image féminine. Elles évoluent sous les regards de spectateurs masculins, souvent peu nombreux, et les comportements de ceux-ci tendent à solidifier les stéréotypes de genre. Ces obstacles nous aident à mieux comprendre l'impact des normes sociales de l'époque sur la participation des *co-eds* de McGill au hockey.

Malgré ces difficultés, le hockey féminin à McGill parvient à se perpétuer durant la première moitié du XX^e siècle comme partie intégrante d'un cursus sportif chapeauté par le département d'éducation physique féminin. Ce dernier se focalise sur le bien-être physique des collégiennes et sur le rôle essentiel du sport dans la formation de leur identité féminine. Nous avons également démontré l'importance du hockey dans les structures sportives des étudiantes de McGill. Celles-ci fonctionnent très efficacement dans un organigramme complexe, mais bien entretenu par les *Donaldas*. Bien que le basket-ball soit le sport le plus populaire chez les étudiantes de McGill au cours de cette période, le hockey reste l'un des sports les plus pratiqués avec le tennis, le patinage artistique, la natation et l'athlétisme. Pendant plusieurs années, il se partage, avec le basket-ball, une bonne partie du budget accordé aux sports féminins. Sa position dans cet écosystème sportif

s'avère d'autant plus signifiante considérant que le hockey féminin est un véritable espace de transgression des normes genrées.

Comme nous l'avons vu, le hockey féminin à l'Université McGill connaît des hauts et des bas durant la première moitié du XX^e siècle. Bien que la participation des femmes à un sport « masculinisant » fût découragée par les discours officiels, particulièrement ceux des autorités médicales et religieuses de l'époque, nous avons pu constater toutefois les nombreuses activités relevées au cours de cette période venant du hockey féminin mcgillien. Nous avons identifié plusieurs structures nuisant au développement du hockey féminin à McGill, ainsi que différents discours sociaux qui expliquent le manque d'intérêt des étudiantes pour ce sport, contribuant significativement à freiner sa pratique. Connaissant plusieurs obstacles en lien avec leur genre, les joueuses de McGill du début du XX^e siècle ont tout de même réussi à créer une structure comportant des ligues, des championnats et des parties, mais sur une base fragile. Cette situation précaire génère le déséquilibre entre le développement du hockey masculin et féminin. Le même phénomène se produit en dehors du cadre universitaire. C'est ce qui explique le désavantage historique que connaît le hockey féminin comparativement au hockey masculin. En effet, ce déséquilibre est perceptible également sur la scène internationale. Au Canada, bien que la première partie de hockey féminin ait été rapportée 15 ans après la première partie de hockey masculin, comment expliquer que le hockey féminin devient un sport olympique 78 ans (1998) après le hockey masculin (1920) ?

Les conséquences de la précarité du hockey féminin sont encore visibles aujourd'hui. Alors que la Ligue nationale de hockey (LNH) est considérée comme la meilleure ligue de hockey au monde et souffle ses 107 bougies, le hockey féminin peine à trouver un équivalent en Amérique du Nord. En 2019, la dissolution de la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF) a mis fin aux rêves de plusieurs filles et femmes qui ambitionnaient de compétitionner contre les meilleures de leur calibre³. En 2021, le premier ministre du Québec, François Legault, commandait un rapport sur le développement du hockey québécois. Surtout préoccupé par le hockey masculin, on n'y a trouvé aucune mention quant à la montée en popularité du hockey féminin en sol québécois⁴. Toutefois,

³ Christine Roger, « La ligue que réclament les meilleures joueuses verra le jour » *Radio-Canada*, 16 mars, 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1869428/hockey-feminin-nouvelle-ligue-professionnelle-montreal>.

⁴ Jean-Louis Bordeleau, « François Legault commande un rapport sur le hockey au Québec » *Le Devoir*, 19 novembre, 2021. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/648495/francois-legault-commande-un-rapport-sur-le-hockey-au->

avec la nomination de la hockeyeuse étoile Marie-Philip Poulin comme athlète de l'année 2022⁵ et la création d'une nouvelle ligue de hockey féminin en 2023, la *Professional Women's Hockey League* (PWHL)⁶, le futur s'annonce plus prometteur pour le hockey féminin au Canada.

Bien que ce mémoire ait levé partiellement le voile sur l'étude des dynamiques de genre dans l'univers sportif universitaire — sphère trop souvent passée sous silence —, d'autres recherches demeurent nécessaires pour mieux en saisir l'importance. Notre étude s'est concentrée principalement sur le campus de McGill au centre-ville de Montréal. Dépouillées partiellement pour des raisons d'espace et de temps. Les archives du campus Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, riches en activités estudiantines, méritent une attention particulière, tant dans le domaine du sport féminin qu'en ce qui concerne dans les expériences scolaires des étudiantes. Le même constat s'applique aux *high schools* analysés dont les archives débordent d'informations pertinentes. Alors que notre recherche porte principalement sur le genre, nous reconnaissons que l'étude d'autres marqueurs identitaires comme la race, la classe et la religion pourraient faire l'objet de nouvelles recherches. La comparaison entre ces grilles analytiques comporte des axes de découvertes que nous n'abordons pas dans ce mémoire. D'autres aspects mériteraient une exploration approfondie. Dans le domaine de l'accès des femmes aux études supérieures, nous avons entrevu le rôle de plusieurs concepts, dont la religion, l'impérialisme, l'orientalisme et le militarisme véhiculés dans la vie étudiante de l'Université McGill et des *high schools* au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Enfin, l'étude de l'histoire du hockey féminin au Québec s'avère d'une grande richesse pour un champ de recherche à peine défriché. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, nous avons découvert un réseau complexe à explorer au chapitre des ligues, des associations, des organisations et des équipes de hockey féminin au Québec. L'historiographie a mis en lumière quelques équipes féminines qui se sont distinguées à travers les années, mais une analyse axée sur le genre pourrait approfondir la connaissance de ce milieu. En étudiant rapidement ces réseaux, nous avons observé des différences entre le style de jeu et l'accoutrement des joueuses de McGill et ceux des équipes

quebec ; Dave Lévesque, « Le hockey féminin explose au Québec » *Le Journal de Montréal*, 11 septembre, 2023. <https://www.journaldemontreal.com/2023/09/12/le-hockey-feminin-explose-au-quebec>.

⁵ « Marie-Philip Poulin choisie athlète de l'année au Canada » *Radio-Canada*, 7 décembre, 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1939477/marie-philip-poulin-athlete-annee-canada-etoile-nord>.

⁶ Henri Ouellette-Vézina, « Montréal aura bel et bien son équipe » *La Presse*, 28 août, 2023. <https://www.lapresse.ca/sports/hockey/2023-08-28/nouvelle-ligue-de-hockey-feminin/montreal-aura-bel-et-bien-son-equipe.php>.

« urbaines » sous l'angle de leur identification avec l'idéal féminin promu à travers les discours officiels des autorités religieuses, des médecins ainsi que des professeurs d'éducation physique. Plusieurs autres pistes devront également être examinées comme la sexualité et l'orientation sexuelle des joueuses de hockey du Québec, la comparaison dans la pratique du hockey féminin entre Canadiennes françaises et Canadiennes anglaises ainsi qu'entre milieux urbains et ruraux. Ces pistes de recherche suggèrent que l'histoire du sport féminin au Québec recèle encore beaucoup d'informations sur la manière dont les relations de genre s'y exercent.

Bibliographie

Fonds d'archives

Fonds d'archives de McGill MG 1060 — Montreal High School and the High School for Girls
Fonds

Fonds d'archives de McGill RG 30 Education

Fonds d'archives de McGill RG 46 Athletics

Fonds d'archives de McGill RG 76 Associations of McGill Graduates

Sources primaires

Sources institutionnelles

Annual Calendar of McGill College and University (1893-1896)

Macdonald Annual Magazines

McGill News Magazines.

Montreal West High School yearbooks (1893-1940)

Old McGill Yearbooks (1898-1941)

Trafalgar High School yearbooks (1893-1940)

Westmount High School (1893-1940)

Journaux de l'Université McGill

McGill Fornightly (1894-1896)

McGill Outlook (1898-1909)

The Martlet (1909-1911)

The McGill Daily (1911-1941)

Articles de journaux publics

« Advance Sale Girls' Hockey in Toronto 4,000 » *The Montreal Star*, 23 février 1922, 22.

« All Sorts of Sport for Women » *The Montreal Star*, 20 février 1926, 15.

« Charm and Skill Mark Co-eds' Entertainm't » *The Montreal Star*, 24 mars 1924, 22.

« CO-EDS' IRE AROUSED BY EDITORIAL ATTACK » *The Montreal Star*, 19 février 1938, 3.

« Decide College Girl Makes Better Wife Than Business Sister » *The Montreal Star*, 21 février 1924, 11.

« Four Thousand saw “Varisty girls beat M’Gill at hockey » *The Montreal Star*, 25 février 1922, 19.

« Girls and Hockey » *The Montreal Star*, 13 février 1904, 18.

« In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 9 mars 1937, 22.

« Ladies Hockey Is Booming at McGill and at Macdonald » *The Montreal Star*, 5 février 1921, 14.

« Lady Hockey Vacancy Discussed » *The Montreal Star*, 4 novembre 1925, 26.

« Lady Hockeyists » *The Montreal Star*, 7 mars 1901, 12.

« Lady Students Lost at Hockey » *The Montreal Star*, 10 mars 1906, 28

« One of the attractive lady hockey players of Cornwall » *The Montreal Star*, 15 janvier 1917, 6.

« Physical Training, » *The Montreal Star*, 14 octobre 1899, 21.

« THE MODERN CO-ED » *The Montreal Star*, 8 juin 1932, 12.

« Two Charming Lady Hockey Players Who Lost their Temper Last Night » *The Montreal Star*, 15 février 1916, 6.

« UGH! STUDENTS TAKE BIT BETWEEN TEETH AGAINST FAIR CO-EDS » *The Montreal Star*, 16 mars 1923, 2.

« Weedy Women » *The Gazette*, 18 novembre 1899, 13.

« Westmount Ladies Defeated the Royal Victoria College Ladies » *The Montreal Star*, 7 mars 1905, 2.

« FAIR SEX BLAMED FOR POOR SHOWING » *The Montreal Star*, 31 janvier 1922, 23.

« Les jeunes filles doivent être en garde contre le peril des exces sportifs » *Le Petit Journal*, 9 février 1930, 27.

« Modern Girls and Hockey » *The Montreal Star*, 24 janvier 1906, 5.

« Queen’s and McGill Tied » *The Gazette*, 21 février 1927, 17.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 16 décembre 1937, 34.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 26 novembre 1937, 39.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 3 février 1939, 28.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Stari*, 4 février 1936, 21.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 5 octobre 1940, 13.

Myrtle Cook, « In the Women’s Spotlight » *The Montreal Star*, 6 mars 1933, 21.

Autres

Provencher, Champlain. « Official Ice Hockey Guide and Winter Sports Almanac », *Canadian Sports Publishing*, 20, 1924.

Sources secondaires

Monographies et chapitres de livre

Avery, Joanna et Stevens Julie. *Too Many Men on the Ice: Women's Hockey in North America*. Victoria : Polestar Book Publishers, 1997.

Baillargeon, Denyse. *Brève histoire des femmes au Québec*. Éditions du Boréal, 2012.

Baillargeon, Denyse. *To Be Equals in Our Own Country: Women and the Vote in Quebec*, trad. Käthe Roth. Vancouver : University of British Columbia Press, 2019.

Baril, Lynda. *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec*. Montréal : Les Éditions La Presse, 2013.

Blake, Jason et Holman, Andrew. *The Same, but Different: Hockey in Quebec*. Montréal : McGill-Queen's University Press, 2017.

Bohuon, Anaïs. *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X?*. Donnemarie-Dontilly : Éditions ixé, 2012.

Cantelon, Hart et Harvey, Jean. *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1988.

Cohen, Michael. « The First "New Woman" » dans *Women's Emancipation Writing at the Fin de Siecle*, E. Karen, dir. New York : Routledge, 2018.

Davidson, Stewart. *A History of Sports and Games in Eastern Canada Prior to World War I*. Université Columbia, 1951.

Detellier, Elise. *Mises au jeu : les sports féminins à Montréal, 1919-1961*. Montréal : Remue-ménage, 2015.

Donnelly, Peter. *Taking Sport Seriously: Social Issues in Canadian Sport*. Toronto : Thompson Educational Publishing, 2011.

Dubinsky, Karen. *Improper Advances: Rape and Heterosexual Conflict in Ontario 1890–1929*. Chicago: University of Chicago Press, 1993.

Ellison, Jenny et Anderson, Jennifer. *Hockey Challenging Canada Game : au-delà du sport national*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2018.

Etue, Elizabeth et Williams, Megan. *On the Edge: Women Making Hockey History*. Toronto: Second Story Press, 1996.

Gidney, Catherine. *Tending the Student Body: Youth, Health, and the Modern University*. Toronto : University of Toronto Press, 2015.

Gillett, Margaret. *We Walked Very Warily : a History of Women at McGill*. Montréal : Eden Press Women's Publications, 1981.

Guay, Donald. *L'histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements, 1830-1980*. Chicoutimi : G. Morin., 1980.

Guay, Donald. *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel*. Montmagny : Éditions JCL, 1991.

Hall, Margaret. *The Girl and the Game: a History of Women's Sport in Canada*. North York : University of Toronto Press, 2002.

Hébert, Karine. *Impatient d'être soi-même : Les étudiants montréalais, 1895-1960*. Presses de l'Université du Québec, 2011.

Kidd, Bruce. *The Struggle for Canadian Sport*. University of Toronto Press, 1996.

Lenskyj, Helen. *Out of Bounds : Women, Sport and Sexuality*. Toronto : Women's Press, 1986.

MacDonald, Sara. *University Women: a History of Women and Higher Education in Canada*. Montréal : McGill-Queen's University Press, 2021.

MacGregor, Roy. *Artificial Ice: Hockey, Culture and Commerce*. Toronto : University of Toronto Press, 2019.

McFarlane, Brian. *Proud Past, Bright Future One Hundred Years of Canadian Women's Hockey*. Toronto : Stoddart, 1994.

Menesson, Christine. *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris : L'Harmattan, 2005.

Morrow, Don et Wamsley, Kevin. *Sport in Canada: a History*. Don Mills: Oxford University Press, 2013.

Norcliffe, Glen. *The Ride to Modernity: the Bicycle in Canada, 1869–1900*. Toronto : University of Toronto Press, 2001.

Norton, Wayne. *Women on Ice: the Early Years of Women's Hockey in Western Canada*. Vancouver: Ronsdale Press, 2014.

Park, Roberta et J.A. Mangan, et Vertinsky, Patricia. *Gender, Sport, Science : Selected Writings of Roberta J. Park*. London : Routledge, 2015.

Perrot, Philippe. *Le corps féminin : XVIIIe et XIXe siècles, le travail des apparences*. Paris : Seuil, 1991.

Pieper, Lindsay Parks. *Sex Testing: Gender Policing in Women's Sports*. Urbana: University of Illinois Press, 2017.

Roscoe, Muriel. *The Royal Victoria College, 1899–1962: a Report to the Principal of the history of the College Together with Brief Accounts of the Pioneering Years and Activities (prior to 1844) and of the Classes Under the Donalda Endowment, 1884–1899*. Montreal, 1964.

Roxborough, Henry. *One hundred—not Out; the Story of Nineteenth-Century Canadian sport*. Toronto : Ryerson Press, 1966.

Rudy, Jarrett. « A Ritual Transformed: Women Smokers in Montreal, 1888-1950 », dans *Negotiating Identities in 19th-20th-Century, Montreal*, Bettina Bradbury et Tamara Myers dir. Vancouver : UBC Press, 2005.

Stevenson, Robert Louis. *The Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde*. Edinburgh: Barrington Stoke, 2017.

Theberge, Nancy. « Being physical: Sources of Pleasure and Satisfaction in Women's Ice Hockey », dans *Inside Sports : Using Sociology to Understand Athletes and Sport Experiences*. London : Routledge, 2005.

Theberge, Nancy. *Higher Goals: Women's Ice Hockey and the Politics of Gender*. Albany : State University of New York Press, 2000.

Vigneault, Michel. « La naissance d'un sport organisé au Canada : le hockey à Montréal, 1875-1917 ». Université Laval, 2001.

Watson, David. *Montreal West: Looking Back—Montreal Junction: A Pictorial History of the Town of Montreal West, Quebec*. Montreal West : The Old Montreal West Historical Society, 1997.

Articles scientifiques

Adams, Carly. « Queens of the Ice Lanes: The Preston Rivulettes and Womens Hockey in Canada », *Sport History Review* 39, n° 1 (2008) : 1-29.

Adams, Carly. « Troubling Bodies: The Canadian Girl, the Ice Rink, and the Banff Winter Carnival », *Journal of Canadian Studies* *Journal of Canadian Studies* 48, n° 3 (2014) : 200-220.

Bridel, William. « Considering Gender in Canadian Sport and Physical Activity », *International Journal of Canadian Studies*, n° 35 (2007) : 179-188.

Burke, Sara. « New Women and Old Romans: Co-education at the University of Toronto », *The Canadian Historical Review* 80, 2 (1999): 219-241.

Cahn, Susan. « From the “Muscle Moll” to the “Butch” Ballplayer: Mannishness, Lesbianism, and Homophobia in U.S. Women’s Sport », *Feminist Studies* 19, n° 2 (1993) : 343-368.

Edwards, Jonathon et Stevens, Julie. « Institutional Maintenance and Elite Sport: a Case Study of High-Performance Women’s Ice Hockey in Canada », *Sport in Society* 22, n° 11 (2 novembre 2019) : 1801-1815

Gidney, Catherine. « The Athletics—Physical Education Dichotomy Revisited: The Case of the University of Toronto, 1900–1940 », *Sport History Review* 37, n° 2 (1 novembre 2006) : 130-149

Hall, Margaret Ann. « Alexandrine Gibb : In No Man’s Land Of Sport », *IJHS*, vol. 18, n° 1 (2001), 149– 172

Hébert, Karine. « Carabines, poutchinettes co-eds ou freschettes sont-elles des étudiantes ? Les filles à l’Université McGill et à l’Université de Montréal (1900-1960) », *Revue d’histoire de l’Amérique française* 57, n° 4 (2004) : 593-625.

Hudon, Christine. « Le Muscle et le Vouloir : Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-1940 », *Revue d’histoire de l’éducation* 17, n° 2 (1er octobre 2005) : 243-263.

Laberge, Suzanne. « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies », *Recherches féministes* 17, n° 1 (2004) : 9-38.

Lenskyj, Helen. « Common Sense and Physiology: North American Medical Views on Women and Sport, 1890–1930 », *CJHS*, vol. 21, n° 1 (1990), 49–64.

McKay, Jim et Laberge, Suzanne. « Sport et masculinités », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 23 (1 avril 2006) : 239- 267

Morrow, Don. « Sweetheart Sport : Barbara Ann Scott and the Post World War II Image of the Female Athlete in Canada », *CJHS* 18, 1 (1987): 36–54.

Panayotidis, E. Lisa et Stortz, Paul. « Intellectual Space, Image, and Identities in the Historical Campus: Helen Kemp’s Map of the University of Toronto, 1932 », *Revue de la Société historique du Canada*, 15, 1 (2004) : 123-152.

Park, Roberta J. « Pour Bien Faire du Sport (1912) : An Important Precursor to Recent Books that Support and Acclaim the Achievements of Women in Sports », *The International Journal of the History of Sport* 32, n° 16 (2 novembre 2015) : 1901-1913

Park, Roberta J. « Sport, gender and society in a transatlantic Victorian perspective », *The International Journal of the History of Sport* 24, n° 12 (décembre 2007) : 1570-1603

Reid, Patrick et Mason, Daniel. « ‘Women Can’t Skate that Fast and Shoot that Hard!’: The First Women’s World Ice Hockey Championship, 1990 », *The International Journal of the History of Sport* 32, n° 14 (22 septembre 2015) : 1678-96

Roussel, Peggy et Griffet, Jean. « Le muscle au service de la “beauté” : La métamorphose des femmes culturistes », *Recherches féministes* 17, n° 1 (29 octobre 2004) : 143-172.

Scott, Joan. « Genre : Une catégorie utile d’analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38, 1988, 141.

Stroup, Rachel. « American Womanhood and The New Woman: A Rhetorical Consideration of the Development and Circulation of Female Stereotypes, 1890–1920 », *Young Scholars in Writing* 16 (2019) : 25-38.

Terret, Thierry. « Le genre dans l’histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, 209-238.

Theberge, Nancy. « “IT’S PART OF THE GAME”: Physicality and the Production of Gender in Women’s Hockey », *Gender & Society* 11, n° 1 (février 1997) : 69-87

Theberge, Nancy. « “No Fear Comes”: Adolescent Girls, Ice Hockey, and the Embodiment of Gender », *Youth & Society* 34, n° 4 (1 juin 2003) : 497-516

Vertinsky, Patricia. « Géométries du pouvoir dans les espaces et les lieux sportifs : les paradoxes de la différence et de l’exclusion », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 23 (1 avril 2006) : 75 -91.

Vertinsky, Patricia. « The Effect of Changing Attitudes Toward Sexual Morality upon the Promotion of Physical Education for Women in Nineteenth Century America », *Sport History Review* 7, n° 2 (1 décembre 1976) : 26-38

Thèses et mémoires

Burdett, Gillian. « The High School for Girls, Montreal ». Mémoire de M.A., Université McGill, 1963.

Chase, Laura. « Does the Puck Stop Here?: a Cultural Feminist Analysis of Women’s Ice Hockey ». Mémoire de M.A., Queen’s University, 1997.

Detellier, Elise. « “They always remain girls” : la re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 ». Thèse de Ph. D., Université de Montréal, 2011.

DiCarlo, Danielle. « “Real Women don’t Wear Pink”: The Negotiation of Sex, Gender, and Sexuality among Female Ice Hockey Athletes ». Mémoire de M.Sc., York University, 2010.

Engelhardt, Shany. « The Spornosexual: Representation, Sports, and Masculinity ». Mémoire de M.A., Concordia University, 2018.

Gallez, Philomène. « Des exceptions qui confirment les règles ? L’entrepreneuriat féminin à Montréal, 1920-1980 ». Thèse de Ph D, Université de Montréal, 2017.

Hébert, Karine. « La construction d'une identité étudiante montréalaise (1895-1960) ». Thèse de Ph. D., Université du Québec à Montréal, 2002.

Kay, Joanne. « The Gendered Construction of the Female Athlete ». Mémoire de M.A. : McGill University, 1997.

King, Alyson. « The Experience of the Second Generation of Women Students at Ontario Universities, 1900–1930 ». Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1999.

LaPierre, Paula. « The First Generation: The Experience of Women University Students in Central Canada ». Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1993.

Lenskyj, Helen. « The Role of Physical Education in the Socialization of Girls in Ontario, 1890–1930 ». Thèse de Ph.D, Université de Toronto, 1983.

Martindale, Rebecca. « The Institution of Sport: Female Athletes, Media Representation and the Social Construction of a Dual Gender Identity ». Mémoire de M.A., Concordia University, 2020.

McCargar, Marilla. « Femininity and Higher Education: Women at Ontario Universities, 1890 to 1920 ». Thèse de Ph. D., University of Western Ontario, 2016.

McLellan, Evelyn. « Women, Men and Sports : Planning for Change ». Mémoire de M.A., Concordia University, 1998.

Neil, Graham. « A History of Physical Education in the Protestant Schools of Quebec ». Mémoire de M.A., Université McGill, 1963.

Nickel, Kenneth. « “A World of Difference” : Interpreting Aggression in Women’s Hockey ». Mémoire de M.Sc., University of Regina, 2000.

Petherick, LeAnne. « Jumping the Boards: Making Decisions about Playing Female Hockey ». Mémoire de M.Sc., Memorial University of Newfoundland, 1999.

Ronish, Donna. « The Development of Higher Education for Women at McGill University from 1857 to 1899 with Special Reference to the Role of Sir John William Dawson ». Mémoire de M.A., Université McGill, 1972.

Shapcott, Kim. « Prevalence and Intent of Aggressive Behaviors in Elite Women’s Ice Hockey ». Mémoire de M.A., McGill University, 2004.

Stevens, Julie. « The Development of Women’s Hockey : an Explanation of Structure and Change within the Canadian Hockey System ». Queen’s University, 1992.

St-Georges, Valérie. « “La force, la grâce, la souplesse” : l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920) ». Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2019.

Warner, Anne. « Women’s Intercollegiate Sport within a Patriarchal Institution: A Case Study of Queen’s University in the 1920s ». Mémoire de M.A., Queen’s, 2005.

Articles de journaux

« Marie-Philip Poulin choisie athlète de l'année au Canada » *Radio-Canada*, 7 décembre, 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1939477/marie-philip-poulin-athlete-annee-canada-etoile-nord>.

Bordeleau, Jean-Louis. « François Legault commande un rapport sur le hockey au Québec » *Le Devoir*, 19 novembre, 2021. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/648495/francois-legault-commande-un-rapport-sur-le-hockey-au-quebec>.

Leclerc, Martin. « Hockey universitaire : des budgets 50 % moins élevés pour les équipes féminines » *Radio-Canada*, 31 janvier 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1858661/hockey-universitaire-disparite-budget-homme-femme-sondage>.

Lévesque, Dave. « Le hockey féminin explose au Québec » *Le Journal de Montréal*, 11 septembre, 2023. <https://www.journaldemontreal.com/2023/09/12/le-hockey-feminin-explose-au-quebec>.

Ouellette-Vézina, Henri. « Montréal aura bel et bien son équipe » *La Presse*, 28 août, 2023. <https://www.lapresse.ca/sports/hockey/2023-08-28/nouvelle-ligue-de-hockey-feminin/montreal-aura-bel-et-bien-son-equipe.php>.

Roger, Christine. « La ligue que réclament les meilleures hockeyeuses verra le jour » *Radio-Canada*, 16 mars, 2022. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1869428/hockey-feminin-nouvelle-ligue-professionnelle-montreal>.

Site WEB

Université de Bishop. « Bishop's Gaiters Women's Hockey join RSEQ for 2020-21 — Molson Family Foundation and Molson Coors support program », 16 janvier, 2020. <https://www.ubishops.ca/bishops-gaiters-womens-hockey-join-rseq-for-2020-21-molson-family-foundation-and-molson-coors-support-program/>.